



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH


Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster



Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuilles de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
La Torah chez vous	5
Shalshet News	7
La Voie à Suivre	11
Boï Kala.....	15
Baït Neeman.....	17
Mayan Haim.....	23
Koidinov	27
La Daf de Chabat.....	28
Autour de la table du Shabbat.....	32
Haméir Laarets.....	34
Le Chabbat de Rabbi Na'hman	38



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

CHABBAT CHELA'H

La Thora rapporte les paroles déconcertantes de D-ieu à l'encontre des *Méraglim* (les Explorateurs): «Jusqu'à quand tolérerai-je **cette communauté perverse** **לְעֵדָה הָרָעָה** **הַזֹּאת**...» (Bamidbar 14, 27). Rappelons que la Paracha de *Chela'h* retrace l'épisode de l'envoi de douze Explorateurs en Terre de Canaan. Leur mission consistait à espionner le Pays et d'y ramener des informations pour la future conquête. Dix hommes de ce groupe revinrent avec des nouvelles très pessimistes qui causèrent le désespoir de tout Israël. C'est de ce passage que nos Sages déduisent que le terme **עֵדָה** (*Eida*) «communauté», implique un groupe de dix personnes (Méguila 23b). Aussi, ils en viennent à conclure que, pour un événement déterminé tel que la constitution d'un *Minyane* qui nécessite qu'une «communauté» soit présente, la Thora réclame un quorum de dix hommes au minimum. Il est néanmoins étonnant que celle-ci ait institué un principe si important à partir d'un épisode négatif de l'histoire du Peuple Juif: le complot des *Méraglim*! Une lecture – plus profonde – de l'histoire des espions nous permettra de résoudre cette singularité. En effet, la Thora est constituée de deux éléments, comparables au corps et à l'âme: la partie «dévoilée» et la partie «cachée». Les deux parties sont complémentaires et, ensemble, elles incarnent la Sagesse Divine. Bien qu'une simple lecture de cet événement laisse entendre que les Explorateurs ont gravement fauté, au point où ils furent punis et que tout le Peuple fut retenu quarante ans dans le désert du *Sinai*, il existe toutefois une interprétation plus profonde qui voit en ces hommes des personnages de très grande qualité. Ainsi, les Maîtres de la *'Hassidout* expliquent que le refus des Explorateurs de monter en Israël était le fruit de leur état spirituel: ils craignaient de rentrer dans une Terre où ils seraient obligés de s'investir

dans les domaines et les contraintes du Monde matériel. Après avoir reçu la Thora, les Explorateurs envisageaient de rester cloîtrés dans le désert où ils jouissaient quotidiennement de miracles: la *Manne*, le puits de *Myriam* et les Nuées saintes. Les conditions idéales pour étudier et s'attacher au Divin étaient, ici, regroupées. Leur désir profond était, en d'autres termes, de vivre principalement la Thora au niveau de la «Parole» et non au niveau de l'«Acte». Aussi, voulaient-ils rester dans le Désert dont l'étymologie hébraïque **מִדְבָּר** (*Midbar* – désert) rejoint celle du mot **דְּבוּר** (*Dibour* – Parole). Ils se sont trompés, parce que le fait de vivre en Terre d'Israël, d'y appliquer les Commandements relatifs à la Terre Sainte, ainsi que d'accomplir toutes les *Mitsvot* dans ce Monde est – pour D-ieu – encore plus élevé que de rester confiné dans la Sainteté. C'est précisément du fait de leur statut élevé que leur prise de position fut considérée comme un grave péché: ils ne devaient pas être de mauvais exemples pour tout un Peuple. En revanche, le fait que leur motivation fut positive sert à nos Sages pour déduire les conditions de la constitution d'un *Minyane*. En outre, un autre détail permet de conclure que ces hommes n'étaient pas si mauvais que ça. Car, en effet, comment comprendre que ces hommes qui souhaitaient rester dans le désert causèrent que le Peuple soit puni précisément par la réalisation de leur souhait: rester quarante ans dans le désert du *Sinai*! En réalité, D-ieu permit au Peuple durant cette période «d'exil» de continuer de jouir de cette situation spirituelle qu'il avait peine à quitter. Ainsi, les progrès réalisés dans le désert leur permirent d'atteindre la maturité requise pour entrer enfin en Terre d'Israël.

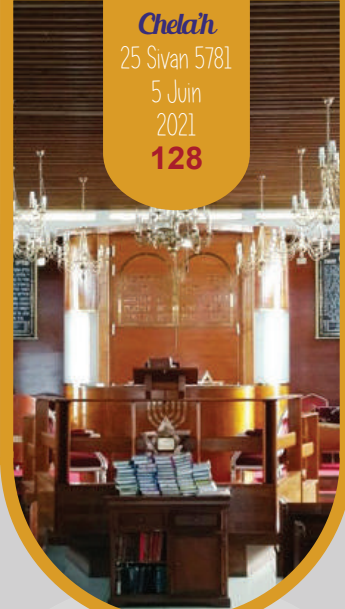
Collel

Pourquoi Moché a-t-il prié pour Yéhochoua Bin Noun?

לעילוי נשמות

à David Ben Mari Myriam Hagege à Haïm Victor Ben Mari Myriam Hagege à Mordékhai Rephaël Ben Rahmouna à Dan Chlomo Ben Esther
à Emma Simha Bat Myriam à Meyer Ben Emma à Chlomo Ben Fradji à Yéhouda Ben Victoria à Aaron Ben Ra'hel

Chela'h
25 Sivan 5781
5 Juin
2021
128



Horaires de Chabbat



Hadlakat Nerot: 21h30



Motsa'e Chabbat: 22h54

1) Il est interdit d'embarquer à bord d'un bateau moins de trois jours avant *Chabbath*, mais toute l'interdiction concerne uniquement un voyage dans un but profane, comme une promenade ou un voyage de loisir ou de vacances, mais si l'on voyage pour accomplir une *Mitsva*, comme voyager vers la Terre d'Israël, il est permis d'embarquer à bord d'un bateau même si l'on embarque à moins de trois jours de *Chabbath*. La raison à l'interdit d'embarquer à bord d'un bateau avant *Chabbath* est que durant les trois premiers jours du voyage en mer, on est susceptible de souffrir des mouvements du bateau, comme il est dit: «*Ils sautent et bougent comme celui qui est ivre ...*» (Téhilim 107), et dans ces conditions, il est impossible d'accomplir le devoir de *Oneg Chabbath* (se délecter du *Chabbath*). Nos Maîtres ont interdit d'embarquer lorsqu'il ne s'agit pas d'un voyage pour une *Mitsva*. Mais lorsqu'on voyage dans un but de *Mitsva*, on est exempt de la *Mitsva* de *Oneg Chabbath* puisque «*celui est en train d'accomplir une Mitsva est exempt de toute autre Mitsva*», et de ce fait, nos Maîtres n'ont pas interdit dans ce cas d'embarquer avant *Chabbath*.

2) Cet interdit est en vigueur uniquement lorsqu'on voyage en mer, car l'eau de la mer est salée, mais lorsqu'on voyage sur un fleuve dont l'eau est douce, il est permis d'embarquer même la veille de *Chabbath*, puisque le mal de mer est causé par la salaison de l'eau de mer associée aux mouvements du bateau, mais l'eau d'un fleuve est douce, et de ce fait, il n'y a pas à prendre ce risque en considération.

3) On ne peut embarquer à bord d'un bateau la veille de *Chabbath*, même sur un fleuve, que lorsque l'eau atteint une profondeur de plus de dix *Téfa'im* (80 cm) entre la partie inférieure de la coque du bateau et le sol fluvial, mais si l'on sait avec certitude qu'il n'y a pas cette profondeur, il est interdit d'embarquer à bord du bateau la veille de *Chabbath*, en raison de l'interdiction de «*Té'houmim*» (distance maximum [environ 1200 m] qu'il est permis de franchir pendant *Chabbath*).

(D'après *Choulh'an Aroukh* *Orakh 'Haïm* Siman 248)



Le 26 Sivan, est le jour de la Hiloula du Saint Tana: Yonathan Ben Ouziel. A ce propos, on raconte [Soucca 28a] que le célèbre Sage Hillel avait quatre-vingts disciples, tous remarquables. On disait de trente d'entre eux qu'ils étaient dignes de jouir de la Présence Divine, tout comme Moché Rabbénou. De trente autres, on affirmait qu'ils étaient assez grands, pour, comme le fit Yéhochoua, arrêter le soleil dans sa course. Les vingt restants étaient au milieu de ces deux niveaux. Le plus grand disciple de Hillel était Yonathan Ben Ouziel; le moindre, Rabban Yo'hanan Ben Zakai, familier de tous les secrets de la Thora. C'est ainsi que les Sages ont décrit la grandeur de Hillel et de ses disciples. Les Sages ont relaté que lorsque Yonathan Ben Ouziel était absorbé dans l'étude de la Thora, l'oiseau qui volait au-dessus de lui était brûlé! Le grand Rav Chammaï tenait en très haute estime Rabbi Yonathan Ben Ouziel. Le Talmud mentionne [Baba Bathra 133b] un cas où Chammaï alla discuter un point de loi avec lui. Ce cas était le suivant. Un Juif fort riche avait légué toute sa fortune à Rabbi Yonathan Ben Ouziel. Ce Juif laissait des enfants, mais, ceux-ci s'étant écartés des voies de la Thora il avait décidé, vu le mauvais usage qu'ils en feraient, qu'aucun héritage ne leur reviendrait. Que fit alors Rabbi Yonathan Ben Ouziel? Il garda un tiers de la fortune, fit don du second tiers au Beth Hamikdache, et rendit le troisième tiers aux héritiers frustrés. Chammaï alla trouver Rabbi Yonathan Ben Ouziel. Il contestait à celui-ci le droit de restituer une part de l'héritage aux héritiers naturels contre les dernières volontés de leur père. Rabbi Yonathan Ben Ouziel était d'un avis contraire. Il opposa à Chammaï l'argument suivant: si, étant le possesseur légal de la fortune du défunt, il avait le droit d'en offrir une partie au Beth Hamikdache, le même droit l'autorisait à en restituer une partie aux héritiers naturels. Dans un cas comme dans l'autre, l'héritage étant sa propriété, il en usait en toute liberté. Chammaï dut s'incliner devant la force d'un tel raisonnement. Rabbi Yonathan Ben Ouziel se fit une grande réputation comme interprète de la Thora. Il nous laissa ses vues pénétrantes dans son Targoum Yonathan. Nos Sages racontent [Méguila 3a] que lorsqu'il rédigea son commentaire des Livres des Prophètes, la Terre Sainte trembla, et une voix céleste s'écria: «Qui a osé révéler Mes secrets aux mortels?» Alors Rabbi Yonathan Ben Ouziel se leva et déclara: «C'est moi qui ai assumé la responsabilité de révéler Tes Secrets saints à l'humanité. Ce n'était pas pour me faire honneur à moi-même, ni pour la gloire de mes ancêtres que j'ai entrepris cette tâche, mais à seule fin que les Juifs puissent comprendre ce que les Prophètes leur ont dit». Quand il projeta d'écrire une interprétation des Kétouvim (les Hagiographes), il lui fut interdit de le faire, car ils contiennent des secrets qui ne doivent être révélés qu'après l'avènement du Machia'h (notamment, le Livre de Daniel qui contient le Kets du Machia'h – Rachi). Il est enterré à Amouka, près de Tsfat et c'est une grande Ségoula pour les célibataires de se rendre sur sa tombe et de prier pour se marier.

Réponses

Il est écrit: «Moché avait nommé Hochéa Bin Noun: Yéhochoua» (Bamidbar 13, 16). Lorsque Moché envoya les Explorateurs – Méraglim, il savait par «Roua'h Hakodech» (Esprit Saint) qu'ils se corrompraient [Sifri]. Il fit venir son disciple Hochéa et lui donna le nouveau nom de «Yéhochoua», en priant: «Que D-ieu te sauve – Yah [Youd Hé] Yochi'akha – du conseil pervers des Espions» [Sotah 34b]. Moché intercédait spécialement pour Yéhochoua, car il craignait que son fidèle serviteur se joigne aux Espions en raison de sa grande modestie. En effet, lorsque Eldad et Medad prophétisèrent dans le camp: «Moché va mourir et Yéhochoua va faire entrer Israël dans le Pays» [Sanhédrin 17a], ce dernier s'indigna devant ces propos et demanda à Moché de les empêcher de prophétiser (voir Bamidbar 11, 28), montrant ainsi, son humilité et son refus des honneurs. Aussi, comme il avait été décrété que Moché périrait avant l'entrée en Erets Israël, Yéhochoua aurait pu acquiescer à leur plan (avec une toute autre intention) afin de prolonger la vie de Moché, retardant ainsi l'heure où lui-même prendrait la relève en tant que guide [Avodat Israël]. Aussi, le Targoum Yonathan Ben Ouziel interprète-t-il notre verset ainsi: «Lorsque Moché vit sa modestie (celle de son serviteur), il nomma Hochéa Bin Noun: Yéhochoua.» Moché ne pria pas pour Caleb, car il vit que celui-ci allait se rendre seul à 'Hébron, se prosterner sur les tombes des Patriarches, afin de ne pas se laisser entraîner par ses compagnons à participer à leur complot – Rachi sur Bamidbar 13, 22). Est-ce à penser que ces deux Justes – Yéhochoua et Caleb – étaient déficients dans leur foi, et qu'ils avaient besoin de prières spéciales pour ne pas tomber dans le complot posé par leurs «associés»? De là, explique Rav Yé'hezquel Levinstein, nous pouvons nous faire une idée du pouvoir de l'«influence sociale». Celui qui s'identifie et s'associe à un certain groupe en devient partie intégrante, au point qu'il lui est presque impossible de ne plus penser, parler ou agir comme les autres membres de cette assemblée. Mais fort heureusement, immense est la force de la prière, qui empêche l'individu de décliner et de tomber dans l'abîme où ses compagnons tentent de le précipiter.

Il est écrit à propos du prélèvement de la 'Hala: «Comme prémices de votre pâte עֲרִיסְתְּכֶם הָלָה (A'arissotékhem 'Hala), vous prélèverez un gâteau en tribut; à l'instar du tribut de la grange, ainsi vous le prélèverez. Des prémices de votre pâte vous ferez hommage à l'Eternel dans vos générations futures» (Bamidbar 15, 20-21) [Rachi explique: «Vous prélèverez de ses prémices, c'est-à-dire: Avant d'en manger la première portion (les prémices), il en sera pris un morceau comme prélèvement pour Hachem»]. Quelle est l'importance de la Mitsva de prélever la 'Hala? Plusieurs réponses parmi lesquelles: 1) La génération des Explorateurs croyait assumer existence idéale en consommant le «pain du Ciel», la Manne; ils ne pouvaient concevoir de ne plus manger que le «pain de la Terre» après l'entrée en Canaan. C'est pourquoi il leur fut révélé qu'on pouvait parvenir à la Sainteté par le prélèvement des prémices sur la pâte, la הָלָה ('Hala) – la sanctification du pain quotidien [Sfat Emet]. Par l'observance régulière du prélèvement des prémices de la pâte et des fruits, et de la dîme (Maasser) sur les produits alimentaires, le manger et le boire se colorent de Sainteté. En ce qui concerne la 'Hala, son prélèvement est obligatoire, au regard de la Thora, qu'en Terre d'Israël et lorsque la Chék'hina réside dans Son sanctuaire. C'est là les véritables prémices ראשית (Réchit) qui correspondent au «Commencement D-ieu créa – בְּרֵאשִׁית בָּרָא (Béréchit Bara)», car c'est en vue du mérite futur de la 'Hala, des Bikourim (prémices des fruits) et du Maasser que le Monde a été créé [Béréchit Rabba 1] (A noter que la Mitsva de la 'Hala procure la récompense du Monde futur, comme l'indique, en allusion, les initiales de la phrase: הָלָה לְעוֹלָם הַבָּא – Hélek LéOlam Habba [part dans le Monde futur]: הָלָה-'Hala). 2) «La vie de l'homme est basée sur sa nourriture et pour la plupart des gens, la base de la nourriture c'est le pain. En nous donnant cette Mitsva (la 'Hala) qui s'applique à notre pain quotidien, l'Eternel a voulu grandir notre mérite, afin que Sa Bénédiction s'attache à celui-ci; il se trouve ainsi être à la fois nourriture du corps et de l'âme» [Séfer Ha'hinoukh]. 3) «Tout celui qui prélève la 'Hala est béni d'Hachem, comme le dit le Prophète Ezéchiel: «...La première part de vos pâtes, vous la donnerez au Cohen, pour que la Bénédiction repose sur vos maisons» [Ezéchiel 44, 30]. 4) L'homme ne doit pas dire: «Je vais profiter un peu de la vie dans ma jeunesse et quand j'aurai vieilli, je deviendrai quelqu'un qui craint D-ieu». La Thora enseigne: «Comme prémices de votre pâte עֲרִיסְתְּכֶם הָלָה, vous prélèverez un gâteau en tribut» - au début de votre existence, dans votre jeunesse, vous devez sanctifier votre vie et l'élever vers les voies du Créateur [Avodat Israël]. Le Midrache enseigne: «Pourquoi la section relative à l'idolâtrie est-elle placée juste après celle de la 'Hala? Pour t'apprendre que quiconque accomplit le Commandement de prélever la 'Hala, c'est comme s'il reniait l'idolâtrie». Si un homme accomplit le Commandement de prélever la 'Hala parce qu'il est convaincu que tout lui est donné de la main de D-ieu et qu'il est donc tenu de prélever les prémices de ses biens en signe de reconnaissance, cela est en soi un reniement de l'idolâtrie. Il désavoue l'illusion que «c'est ma force et ma puissance qui m'ont fait obtenir toute cette richesse» (Dévarim 8, 17) qui est, en fait, la pire forme d'idolâtrie. Un verset dit: «Leurs idoles sont l'argent et l'or, des œuvres de l'homme» (Téhilim 115, 3) – leur idolâtrie s'exprime par le fait que l'argent et l'or sont à leurs yeux «les œuvres de l'homme» [Avnei Azel]. 5) Nos Sages appellent Adam «la 'Hala pur du Monde» [à noter que les initiales, lues en l'envers, des trois derniers mots de: וַיְהִי לְנֶפֶשׁ חַיָּה (Et l'homme devint un être vivant) – Béréchit 2, 7) forment le mot הָלָה ('Hala)]. Ceci signifie qu'Hachem l'a créé entièrement pur, sans désir mauvais. 'Hava a fait perdre à Adam sa pureté première. A cause de son péché, lui-même et ses descendants ont été entraînés par leurs désirs physiques (même si la réalisation de ces désirs leur nuit). La Mitsva du prélèvement de la 'Hala a le pouvoir de rendre à l'esprit la pureté qu'il a perdue en raison du péché de 'Hava [Tiféret Tsion]. On devrait prendre grand soin d'accomplir la Mitsva de la 'Hala. Pour fruit de sa négligence, la famine vient sur le Monde, tandis que son observance apporte à la maisonnée, la Bénédiction matérielle [Midrache Hagadol].

PARACHA CHELAH LEKHA

.LES TSITSIT. LA MEMOIRE EN ACTION

La Torah a pensé à tout, même au phénomène de l'oubli. Dans le but de nous rappeler l'existence de 612 ordonnances de la Torah, une Mitzva supplémentaire a été promulguée, dont nos Sages disent qu'elle équivaut à toutes les autres : c'est la Mitzva des **Tsitsit** qui achève la Paracha Chelah lekha. « Les Enfants d'Israël feront pour eux des **Tsitsit** sur les pans de leurs habits pour leurs générations. Et vous **le** verrez, et vous vous rappellerez tous les commandements de l'Eternel et vous les accomplirez » (Nb15,39) Le mot TSITSIT rappelle le passage du Cantique des Cantique (2,9) « le Bienaimé Métsit, observe, regarde ». Les Tsitsit sont donc fait pour être vus ou pour susciter le regard.

Dans notre activité quotidienne de nombreux facteurs occultent notre vie intérieure et nous éloignent de Dieu et du Judaïsme. La course pour notre subsistance matérielle, les soucis inhérents à toute vie en société, les tentations de tous les agréments dont le monde est rempli, sont de nature à nous faire oublier l'essentiel : pour quelle raison nous avons été mis en ce monde et le sens d'une vie pleinement vécue. En effet, les désirs de notre cœur et de nos yeux risquent de nous égarer en oubliant ce qui est le bien pour nous. L'une des caractéristiques des **Tsitsit** est le lien qui les rattache à la notion d'habillement. Les Tsitsit ne forment pas une Mitzva autonome comme les **Téfilines** ou la **Mezouza**. Pour comprendre la véritable signification des **Tsitsit**, il nous faut donc examiner le rôle de l'habillement dans toute société.

Ouvrons une petite parenthèse pour les personnes qui ne sauraient pas ce que sont les **Tsitsit** que l'on attache aux coins des vêtements : quatre fils dont l'un est de couleur bleu azur sont introduits dans le trou pratiqué à chaque coin du vêtement et que l'on noue pour former une sorte de houppe. Le fil azur est enroulé sur les trois autres un certain nombre de fois, séparés par un double noeud. Selon la Tradition ashkénaze le nombre de tours est de 7,8,11, 13 dont la somme 39 est la **Guématria** de "**Hashem Ehad**, Dieu unique" tandis que selon la Tradition sépharade, nous avons 10 5 6 5 dont la somme 26 est la **Guématria** du **Tétragramme** "**YHWH**". Les Tsitsit ne sont obligatoires que pour les vêtements ayant quatre coins. Afin d'accomplir la Mitzva en permanence, on porte un Talith Qatane et pour la prière du matin on s'enveloppe d'un grand Talith, à l'origine du drapeau de l'Etat d'Israel.

L'APPARITION DU VETEMENT

De toutes les créatures vivantes, l'homme est le seul qui recouvre son corps pour se protéger des éléments externes ou pour dissimuler ses organes sexuels. « Il est fascinant de constater que les conclusions des sociologues, des anthropologues, des philosophes et des psychologues, sont souvent en harmonie avec celles que nous ont enseignées nos Sages » (Rab Aryeh Kaplan). Dès les premières pages, la Torah nous décrit ce phénomène. Dans le Jardin d'Eden, Adam et Eve étaient nus et n'en éprouvaient aucune honte. Le sexe était un membre du corps comme les bras ou les pieds. « L'acte sexuel était si innocent et si naturel qu'Adam et Eve ne se croyaient pas tenus de l'accomplir en cachette (Berechit Rabba 18,6). Dès que l'homme eut fauté en désobéissant à l'ordre divin de ne pas manger du fruit défendu, le "**Mauvais Penchant**, le **Yétsér Hara'** n'était plus extérieur à lui, mais une partie intégrante de son être. Leur désir sexuel ayant pris le dessus, Adam et Eve eurent honte de se tenir nus et d'être vus comme tels. Ils prirent des feuilles de figuiers et en firent des ceintures. D'après ce récit, le vêtement a eu pour première fonction de couvrir leur honte. D'où le nom "**leboush**" en hébreu, de la racine "**boush**, la honte". L'autre nom qui désigne le vêtement est également en relation avec ce récit de la Genèse ; c'est le mot "**BéGuéD**" de la même racine que "**BaGoD**" se rebeller. La faute d'Adam est un acte de rébellion contre l'Eternel, suscité par le fait qu'Adam et Eve avaient cédé à leur désir.

Nos Sages affirment par ailleurs que **le Yetser Hara'** existe essentiellement dans le domaine du sexe. (Zohar, Orah haim 622), Cette idée illustrée dans les Pirqé Avot « **Ezéhou Guibbor, hakovech eth ytsro** Qui est fort, celui qui domine ses passions

« Il est cependant important de rappeler que dans la Torah, on ne rencontre aucune connotation de nature à rendre les choses du sexe répugnantes ou mauvaises, bien au contraire, elle considère que les relations sexuelles entre le mari et sa femme sont souhaitables en ce qu'elles renforcent l'amour et l'harmonie dans le couple » (A.K). Ce que la Torah dénonce avec force ce sont les pratiques qui ont conduit à leur destruction des civilisations entières à cause de leur corruption dans ce domaine.

LE DECLIC DU DESIR

« Vous le verrez et vous souviendrez... et ainsi vous ne vous égarerez pas à la suite votre coeur et de vos yeux, qui vous entraînent à l'infidélité »(15,39). Selon le Sfat Emet l'une des fonctions des Tzitzit est d'ouvrir les yeux de l'homme sur la présence divine dissimulée dans le monde. Ramban fait remarquer que la Torah ne parle que d'un fil, le fil azur, les autres 3 fils étant blancs. Il ne s'agit pas d'une erreur mais de la volonté de réaliser un double objectif : d'une part le rappel des commandements divins, et d'autre part que l'Eternel demeure dans le firmament. En effet la couleur azur de ce fil rappelle le bleu de la mer qui reflète le bleu du ciel, qui nous rappelle le firmament où réside le Trône de gloire. Nos Sages font également remarquer que la Mitzva de mettre des **Tsitsit** aux coins de ses vêtements a été ordonné « pour leurs générations, **Ledorotam** » alors qu'à propos du commandement « et ils ajouteront aux **Tsitsit** de chaque coin, un fil azur », il n'est pas écrit « pour leurs générations ». Cette omission n'est pas fortuite, il s'agit d'une véritable prophétie. L'Eternel ayant promulgué une Torah immuable, il a prévu que dans le courant de l'histoire, le peuple juif en exil sera dans l'impossibilité de mettre en pratique certaines Mitzvot, dont celle de joindre un fil azur aux **Tsitsit**, car le **Hilazone**, ce petit poisson dont le sang sert à la fabrication de la couleur azur, a disparu depuis la destruction du Temple. Aujourd'hui **les Tsitsit** ne comportent que des fils blancs.

Nos Sages discutent au sujet du déclic du désir. Le désir est-il initié par le regard ou bien le désir prend-il d'abord naissance dans le cœur qui incite les yeux à regarder ? En général, on pense que ce sont nos yeux qui font naître le désir ; selon la Torah c'est dans le cœur que germe le désir et nous incite à regarder, ainsi qu'il est écrit « **velo tatourou aharé lévavkhèm**, vous ne suivrez pas votre cœur et vos yeux » donc le cœur précède les yeux. « Le cœur convoite, les yeux voient puis le corps commet la faute (Rachi). C'est ce que confirme le récit de la Genèse. Eve ne s'est aperçue que « le fruit de l'arbre était bon à manger et agréable à la vue » qu'à la suite du discours convaincant du serpent, qui a semé le doute dans son cœur. L'expérience montre d'ailleurs que la licence dans le domaine sexuel, éloigne l'homme de Dieu et souvent l'entraîne à rompre avec les valeurs traditionnelles du Judaïsme.

L'attitude des explorateurs dont parle la Paracha, confirme ce que dit la Torah. Il est écrit à propos des explorateurs « **Vayélekhon vayavo-ou**, comme ils étaient partis, ainsi ils s'en retournèrent »(13, 26) . Les explorateurs revinrent dans le même état d'esprit qu'ils avaient au départ, avec la ferme intention de faire échouer leur mission afin que le peuple demeure dans le désert. C'est ainsi qu'ils n'ont vu qu'une terre qui dévore ses habitants, une terre habitée par des géants aux yeux desquels, eux-mêmes apparaissaient comme des sauterelles.

La Mitzva des Tsitsit, dont les nœuds forment le Nom de Dieu, a justement été donnée pour que l'homme n'oublie jamais qu'il n'est pas seul et que l'Eternel veille sur lui. La Torah a donné des directives et des conseils, et 'il dépend de la personne de les suivre si elle veut connaître une vie de sainteté, qui est en définitive la raison d'être et le but des Mitzvot. Le choix du peuple d'Israel parmi les nations résulte du fait qu'Israel est capable de répondre à l'attente de l'Eternel « Vous serez pour Moi un peuple de prêtres et une nation sainte » En dehors de toutes les aspirations du peuple , ni la bonté, ni la charité, ni la justice ne constitueront son idéal le plus haut, la sainteté reste l'ultime finalité d'Israel.(Rabbin Munk)



La Parole du Rav Brand

L'histoire des explorateurs se déroula pendant la deuxième année de la sortie d'Égypte. Le Livre de Bamidbar relate qu'au retour de leur voyage, ils rapportèrent des récits contradictoires ; selon dix d'entre eux, il serait dangereux d'entrer en Erets Israël mais d'après les deux autres, Yéhochoa et Kalev, il serait bien d'y pénétrer. Le peuple accorda malheureusement sa confiance aux dix et refusa d'aller vers la Terre promise. C'était la dixième rébellion du peuple, et D.ieu, irrité, décida de les faire périr dans le désert. Seuls leurs enfants y entreraient.

Il est logique de penser que sans ce fameux rapport défavorable des dix explorateurs, le peuple aurait suivi Moché et serait entré en Terre promise. Le récit du Livre de Dévarim nous interpelle alors. Car à la fin des quarante ans, devant la nouvelle génération, lorsque Moché leur rappela l'histoire vécue par leurs parents, il relata le rapport de Yéhochoa et de Kalev, tout en escamotant celui des dix explorateurs ! Quant à l'attitude du peuple, il la résuma laconiquement en disant qu'ils refusèrent d'y monter : « Ils prirent dans leurs mains des fruits du pays, et nous les présentèrent ; ils nous firent un rapport et dirent : C'est un bon pays que D.ieu nous donne. Mais vous ne voulûtes point y monter, et vous fûtes rebelles à l'ordre de D.ieu. Vous murmurâtes dans vos tentes, et vous dîtes... » (Dévarim 1,25-27). Pourquoi Moché rapporta-t-il uniquement le rapport favorable de Yéhochoa et de Kalev et pas les paroles des dix explorateurs, et les accuse aussitôt : « vous ne voulûtes point y monter » ? Le fait de relater aussi l'autre rapport aurait allégé leur responsabilité, pourquoi Moché prive-t-il les juifs de cette défense ?

En vérité, selon les données objectives, les juifs auraient dû accepter sans aucune hésitation le compte-rendu de Yéhochoa et Kalev, et refuser celui des dix. Car le premier correspondait au projet divin et les juifs le connaissaient très bien. Quand D.ieu s'adressa à Moché pour la première fois dans le buisson ardent, Il lui dit : « Va, rassemble les anciens d'Israël, et dis-leur... Le D.ieu d'Abraham... dit : Je

vous ferai monter de l'Égypte, où vous souffrez, dans le pays des Cananéens, des Hittis, des Emori, des Pherizis, des Hivis et des Jébusi, dans un pays où coulent le lait et le miel » (Chémot 3,16-17). Et avant le début des plaies, Il ordonna à Moché : « C'est pourquoi, dis aux enfants d'Israël... : Je vous ferai entrer dans le pays que J'ai juré de donner à Avraham, à Its'hak et à Yaakov ; Je vous le donnerai en possession... » (Chémot 6,8). Quelques jours avant la sortie d'Égypte, D.ieu leur adressa ces mots : « Quand vous serez entrés dans le pays que vous donne... » (Chémot 12,25), et immédiatement après leur sortie d'Égypte, Il dit : « Quand D.ieu t'aura fait entrer dans le pays des Cananéens, des Hittis, des Emori, des Hivis et des Jébusi qu'Il a juré à tes pères de te donner, pays où coulent le lait et le miel... » (Chémot 13,5). Ils savaient donc que D.ieu laminerait les peuples qui résidaient en Erets Israël afin qu'ils puissent s'installer dans le pays, comme ils le chantèrent après leur traversée de la mer des Joncs : « Par Ta miséricorde... Tu as délivré ce peuple... Tu le diriges vers la demeure de Ta sainteté. Les peuples l'apprennent et ils tremblent... ils deviendront muets comme une pierre... Tu les amèneras et Tu les établiras sur la montagne de Ton héritage, au lieu que Tu as préparé pour Ta demeure... » (Chémot 15,13-17). S'ils accordèrent plus de crédit aux dix personnes qui contredirent D.ieu qu'aux deux hommes qui suivent la volonté divine, et qu'ils ne comprennent pas que les dix mentent et que les deux disent la vérité, c'est qu'ils avaient indubitablement un a priori ; ils ne voulaient pas entrer en Terre sainte, point ! Les gens choisissent de croire ou de ne pas croire ce qu'ils « veulent », et c'est pour cela qu'ils adhèrent souvent aux idées les plus burlesques. D'ailleurs, la seule et unique raison pour laquelle les athées et autres libres-penseurs ne « croient » pas en D.ieu, bien qu'Il soit la « chose » la plus évidente au monde, est parce qu'ils ne « veulent » pas y croire ! Ils veulent « protéger » leur conscience de l'idée qu'ils devaient, le Jour venu, se faire juger par D.ieu.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en résumé

- Le premier sujet évoqué dans la Paracha est l'exploration de la terre d'Israël.
- Le mauvais retour des explorateurs retarda l'entrée en terre d'Israël de 40 ans. La lourde sentence tomba et tous les Béné Israël de plus de 20 ans (exceptés les plus de 60 ans) mourront et n'entreront pas en Israël.
- Les explorateurs moururent et certains juifs tentèrent d'aller faire la guerre contre Amalek et Kénaan. Ils moururent dans un excès de zèle,

pourtant déconseillés par Moché.

- La Paracha explique les lois des offrandes ou des dons et de leurs accompagnements.
- Nous trouvons ensuite la Mitsva de 'Hala, ainsi que la procédure à suivre, lorsqu'une faute involontaire a été commise par un particulier ou un public.
- La Paracha se conclut par l'histoire du mékochèch qui transgressa le Chabat, suivie de la Mitsva de Tsitsit explicitée dans le troisième paragraphe du Chéma.

Réponses n°240 Béhaalotékha

Enigme 1 : Si le Cohen ne prie pas avec la communauté, il est juste là, en train d'étudier par exemple.

Enigme 2 : Un miroir.

Enigme 3 : On voit (on apprend) du passouk (8-24, voir Rachi) qu'un élève qui ne voit pas de réussite (dans son limoud Torah) après 5 ans d'étude, n'en verra plus jamais (traité 'Houlin).

Rébus : Vélo / Ya / n' / Loup / La / As / Hotte / AP / ça / n' ולא יכלו לעשות הפסח

Echecs :
G7G3 H2G3 H3G3
D1F3 G3F3
et prochain coup
mat Dame en G2



Ce feuillet est offert Léilouy Nichmat Chelomo 'Haï ben Esther

Pour aller plus loin...

1) Dès le début de notre Paracha, la Torah fait allusion au fait que l'envoi des méraglime pour explorer la terre d'Israël, est un vain projet voué à l'échec.

Quels sont les termes qui font allusion à cela (13-2) ?

2) Que vient souligner Hachem à Moché à travers le terme « Anachime » : « Des hommes » (Chéla'h lekha anachime : « Envoie pour toi, selon ton initiative personnelle, des hommes ») ?

3) A quel message important la Torah fait-elle allusion à travers le passouk (13-25) déclarant : « vayachouvou mitour haarets mikets arba'yime yom » ?

4) Quelle est la signification des noms des 3 frères géants : A'himan, Chéchaye et Talmaye résidant à Hébron (13-22) ?

5) Quel phénomène incroyable s'est-il produit pour la génération du désert après la faute des explorateurs (13-26) ?

6) Que nous enseigne le ketiv « 'ala » mentionné dans le passouk (13-30) déclarant : « Vayomère : 'alo na'alé véyarachnou ota » ?

Yaacov Guetta

Enigmes

Enigme 1 : Quand fait-on le Hallel Complet sans Berakha ?



Enigme 2 : Quel dénominateur commun y-a-t-il entre des vêtements et des aigles ?

Récite-t-on la bénédiction de Chéhé'hiyanou sur l'achat d'un livre de Torah (ou Sefer Torah) ou bien sur une nouvelle paire de Téfilines ?

Selon plusieurs décisionnaires, celui qui achète un livre de Torah (ou Sefer Torah) ou bien une paire de Téfilines et qu'il ressent une joie en les acquérant, devra réciter la bénédiction de Chéhé'hiyanou. [Maharam; Radbaz Tome 3 siman 412; Mor oukçia 223; Peri Toar Y.D 28,4 ; et ainsi il en ressort du Rambam (Berakhot perek 11,9) du moins en ce qui concerne le Sefer Torah et les Téfilines. Voir aussi le Michna Beroura 223,13 au nom du 'Hayé Adam (Kellal 62,5), le Halikhote Chelomo page 283, ainsi que le 'Hazon Ovadia Berakhot page 398 (Voir dessus l'annotation du Michna Beroura Ich Matsliah siman 223 page 128)]

D'autres décisionnaires ne partagent pas cette opinion, selon le principe suivant : « Mitsvot Lav Léhanote Nitenou » (= les mitsvot n'ont pas été données dans le but d'en tirer profit). Aussi, même pour une personne qui met ses Téfilines pour la 1ère fois, ne récitera pas la bénédiction de Chéhé'hiyanou étant donné que cette bénédiction ne se récite que pour une mitsva qui se présente de temps à autre (comme la Mitsva du Chofar à Roch Hachana ou des 4 espèces à Souccot...). [Voir Maguen Avraham 223,5; Birké Yossef (Chiyouré Bérakha 223,1) et Ma'hazik Berakha 22,2 et 223,3; Chout Lévi 'Hayime (Falaggi) Tome 2 Siman 43; Péta'h Hadevir 223,3; Chout Yémé Yossef Batra siman 7 page 29; Béour Halakha siman 22 « Kana »; Voir aussi le Yebia Omer Tome 9 Siman 18)]

En pratique, il serait bon, a priori, de faire en sorte de s'acquitter par un nouveau vêtement ou un nouveau fruit afin d'être quitte selon l'ensemble des opinions [Halakha Beroura 223,21].

A défaut, on appliquera le principe de «Safek Berakhote Léhakel » [Caf Ha'hayime 223,21; Birkat Hachem Tome 4 perek 2,55 note 246]

David Cohen



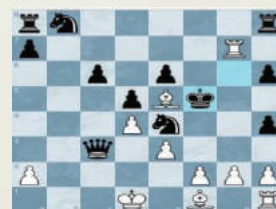
Devinettes

- 1) Quelles villes a construit 'Ham à ses 2 enfants ? (Rachi, 13-22)
- 2) Les explorateurs ont vu des géants ? De qui descendaient-ils ? (Rachi, 13-33)
- 3) Quelle mitsva relative à la pâte ont reçu les Bné Israël à leur entrée en Israël ? (Rachi, 15-18,20)
- 4) Quelle est la sentence de celui qui « bénit » Hachem sans témoin ? (Rachi, 15-30)
- 5) Comment obtenait-on la couleur « tékhélet » ? (Rachi, 15-38)

Jeu de mots

Qui chante mal sur la route devrait changer de voie.

Echecs
Comment les blancs peuvent-ils faire mat en 2 coups ?



Nouvelle rubrique

De la Torah aux Prophètes

Dans la Paracha de cette semaine, on apprend que notre maître Moché envoya une douzaine d'hommes en Terre sainte, avec pour mission d'établir un compte rendu de ce qui les attendait. Parmi eux se trouvait Yéhochoua, disciple attiré de Moché. C'est lui qui sera chargé de conquérir la Terre promise.

La Haftara nous enseigne par conséquent, qu'à l'instar de son maître, Yéhochoua envoya également des explorateurs espionner la ville de Yériho, citadelle la plus proche du Yarden (fleuve délimitant la partie orientale de la Terre sainte). Seulement, il choisit cette fois des justes qui avaient déjà fait leurs preuves : le Cohen Pinhas, assimilé par certains à Eliyahou Hanavi, et Kalev, qui avait déjà participé à la première expédition.

Yehiel Allouche

Réponses aux questions

- 1) Cette allusion se cache à travers les initiales des termes « chéla'h lekha anachime véyatourou » (chine, lamed, aleph, vav) qui peuvent former le mot « lachav » signifiant : " En vain ". (Amarote Tèhorote)
- 2) Hachem déclare à Moché : « Selon moi (connaissant l'avenir), il aurait été préférable d'envoyer des femmes en exploration plutôt que des hommes (anachime), car les femmes chérissent la Terre Sainte (comme le témoigne la Torah au sujet des filles de Tsélofrad : « Donnez-nous une possession en Erets Israël », 27-4), qui porte d'ailleurs le nom de « Icha yirate Hachem » (voir le Sefer Cha'ar Hé'hatsère du Rav David ben Shimon), alors que les hommes la haïssent (comme le rapportent nos Sages dans le Yalkout Chime'oni, Pin'has Remez 773, au sujet d'un passouk dans Bamidbar 14-4 : « Donne-nous un chef et retournons en Egypte »). (Keli Yakar)
- 3) Ce passouk fait allusion aux 40 jours de Téhouva allant de Roch 'Hodech Elloul à Yom Kippour, période durant laquelle les Bné Israël doivent faire téhouva (vayachouvou) et ne plus porter leur regard sur les choses vaines et interdites de ce monde matériel (autrement dit : Ne plus chercher à "explorer la terre" : « Mitour haarets » , expression faisant allusion à la recherche des plaisirs matériels

pouvant entraîner les Béné Israël à la faute). (Migdanote Lé'hizkiyahou)

4) A'himan est appelé ainsi du fait qu'il est le plus grand des 3 frères (méyouman léa'hime). La guématria de A'himan (109) est d'ailleurs la même que l'expression « hagadol béa'hime » (le plus grand des frères).

Chéchaye est appelé ainsi car il avait 6 doigts à chaque main et à chaque pied (la racine de Chéchay est donc « chech » : 6).

Talmaye est appelé ainsi car ses grands pieds puissants formaient d'énormes sillons (« Télamime », terme s'apparentant à Talmaye) lorsqu'il se déplaçait.

(Méor Haafela, Rabbénou Nétanel Mitémame)

5) Après la faute des explorateurs, les Béné Israël ne pouvaient ni goûter, ni même voir les fruits d'Erets Israël, si bien que si des individus ayant visité la Terre Sainte, leur montraient des fruits qu'il avaient rapportés de là-bas, les Béné Israël mouraient en les voyant ! (Midrach Tan'houma, parachate 'Houkate Siman 19)

6) Le ketiv « 'ala » nous enseigne que Mikhaél (ange représentant et défendant Israël) est d'abord monté et a résidé le premier en Erets Israël (« 'ala » a d'ailleurs la même guématria que l'expression « Ba Gabriel » : 10-5) pour préparer et faciliter notre intégration là-bas, si bien que nous aussi « na'alé » (nous monterons) et résiderons là-bas, sans craindre les 7 peuples. (Rabbénou Ephraïm)

La voie de Chemouel 2

Chapitre 13 : Une faute entraînant une autre

« Lorsque tu partiras en guerre contre tes ennemis [...] il t'arrivera de faire des prisonniers. Peut-être remarqueras-tu, parmi les captives, une femme de belle apparence, dont tu t'éprendras ... » (Dévarim 21,10-11). Si l'on en croit les commentateurs sur place, il semblerait que tout ce passage ait été écrit spécialement pour le roi David ! En effet, Rachi explique que ce cas de figure ne pouvait se produire au moment de la conquête de la Terre sainte, Hachem ayant décrété l'extermination de tous les habitants qui ne s'étaient point rendus ou enfuis. De ce fait, il était impossible d'emprisonner une partie des vaincus, si ce n'est à l'époque où David sortait en campagne.

Le Midrach rapporte que ce dernier fut confronté à cette situation dès sa première incursion en territoire ennemi, dans les contrées de Guéchour.

Pour rappel, son prédécesseur, le roi Chaoul, était encore en vie et l'avait contraint à se réfugier chez les Philistins. Pour gagner leur confiance, David leur faisait croire qu'il partait se battre contre sa tribu. Alors qu'en réalité, il se chargeait d'éliminer tous ceux qui pouvaient poser problème.

Et c'est dans ces circonstances que David fut amené à capturer la fille du roi de Guéchour, prénommée Maakha. D'une grande beauté, celle-ci ne manqua pas de charmer David qui, conformément à ce que la Torah prescrit, put s'unir avec elle avant sa conversion. De cette relation naîtra un premier enfant, plus précisément une fille du nom de Tamar qui héritera également de la beauté de sa mère. Nos Sages nous enseignent que la conversion ultérieure de sa mère annulait tout lien de parenté entre Tamar et une partie de ses frères et sœurs. Ceci explique pourquoi les versets la désignent comme étant la sœur d'Avchalom, ce dernier ayant

lui aussi David pour père et Maakha pour mère. En revanche, l'aîné de David, Amnon, issu d'une autre femme, ne pouvait être considéré comme son frère, la conversion étant passée par là ! Nos Maîtres vont même jusqu'à affirmer qu'il aurait pu la prendre pour épouse. Ses pulsions aveugleront néanmoins son jugement comme nous le verrons plus en détail la semaine prochaine.

Au passage, on notera que même si la Torah permet aux soldats en pleine guerre de s'unir avec des femmes étrangères, elle les met toutefois en garde. S'ils n'arrivent pas à contrôler leur mauvais penchant, ils doivent s'attendre à ce que les enfants qui naîtront de ces rapports se révoltent contre leur géniteur. C'est le fameux « Ben Sorer Oumoré », le fils rebelle décrit quelques versets plus loin et qui sera le lot du roi David.

Yehiel Allouche

Rabbi Avraham Chag : le Rav de Keubarsdorf

Rabbi Avraham Chag Tsveberg est né en 1801, dans la ville de Freichtadt en Hongrie, du gaon Rabbi Yéhouda Leib. Le nom de famille de Rabbi Yéhouda Leib était Tsveberg. Un jour, ce dernier posa une question difficile, et son maître, le «Noda Biyhouda», lui appliqua le verset : « Le lion rugit (« chaag »), qui ne craindrait ? » Depuis, on se mit à l'appeler Chag. Lorsque le jeune Avraham perdit son père, sa mère le mit chez le gaon Rabbi Yits'hak Fraenkel, le Rav de Roguendorf, pour qu'il lui enseigne la Torah et les mitsvot. Le jeune garçon était très doué, et vers l'âge de 10 ans il connaissait déjà une grande partie du Talmud.

L'un des meilleurs élèves du 'Hatam Sofer : Quand il atteignit l'âge de la bar mitsva, il partit étudier à la yéchiva du 'Hatam Sofer à Presbourg. Ce dernier qui était son Rav se vantait de lui devant les grands de la Torah qui venaient lui rendre visite et il fut très rapidement connu comme l'un des meilleurs élèves. On raconte qu'un jour, Rabbi Avraham Chag était chez le 'Hatam Sofer, où se trouvait aussi un autre grand Rav. Quand son élève Rabbi Avraham se leva pour partir, le 'Hatam Sofer l'accompagna pendant un bon bout de chemin. L'autre Rav s'en étonna, et dit : « Il convient d'honorer ainsi un grand homme, et non un jeune avrekh ! ». En

entendant cela, le 'Hatam Sofer fit demander à son élève de revenir chez lui, et le plaça devant un passage très difficile du Talmud. Quand l'autre Rav entendit l'explication de Rabbi Avraham, il changea d'avis et dit : « Vous avez vraiment eu raison de l'accompagner avec tant d'honneur, il en est parfaitement digne. »

Un guide courageux : Avant l'âge de 25 ans, il devint Rav et Av beth din de la ville de Schottelsdorf. Il ouvrit immédiatement une yéchiva où les jeunes gens affluèrent de près et de loin pour écouter sa Torah. La ville, qui avant son arrivée était vide de Torah et de mitsvot, devint, pendant les 25 ans où il y fut Rav, un véritable centre de Torah et de crainte du Ciel. De Schottelsdorf il passa à la communauté de Keubarsdorf, ville dont il porte le nom et où il fut Rav jusqu'à son départ pour Erets-Israël.

Comme à son habitude, Rabbi Avraham Chag ne se contenta pas de s'enfermer dans la tente de la Torah, mais se tint en première ligne de la lutte contre les assimilationnistes et les réformés, appelant par des paroles enflammées à être sur ses gardes pour défendre la sainteté d'Israël. Petit à petit, il devint le porte-parole et le chef du judaïsme hongrois et autrichien.

Sa yéchiva aussi était pleine. Pendant six heures d'affilée, il se tenait debout tous les jours pour donner ses cours aux jeunes gens. Et même au soir de sa vie, quand il était malade et faible, il tenait à donner ses cours debout. Malgré ses nombreuses

occupations, il trouvait le temps d'écrire des responsa à ceux qui lui posaient des questions, et fut en correspondance sur des points de Halakha avec les plus grands de sa génération.

Un amour concrétisé pour la Terre Sainte : En 1871, à l'âge de 70 ans, il décida de réaliser l'ambition de sa vie et de partir en Erets Israël, à laquelle son âme aspirait ardemment. Quand ce projet fut connu, les plus grands rabbanim de Hongrie vinrent le trouver pour le supplier de prendre en considération la situation où se trouvait le judaïsme à ce moment crucial. Le voyage fut repoussé. Mais en 1873, il décida définitivement d'aller s'installer en Erets Israël. Il répondit à ceux qui lui demandèrent encore une fois de ne pas partir que depuis qu'il avait entendu son maître le 'Hatam Sofer parler de la Terre d'Israël et de sa sainteté, il avait décidé de monter sur la montagne de Dieu et de s'installer près de l'endroit du Saint des Saints, ne considérant sa vie dans l'exil que comme temporaire. Il ajouta qu'il n'avait jamais passé un jour ou même une heure sans aspirer à Sion. Lorsque le lion de Hongrie foula le sol de la Terre Sainte, il se prosterna à terre et l'embrassa en murmurant : « Car tes serviteurs affectionnent ses pierres, et ils chérissent jusqu'à sa poussière » (Téhilim 102).

Rabbi Avraham Chag resta environ trois ans à Jérusalem, et en 1876, il rendit son âme au Ciel et fut enterré sur les pentes du mont des Oliviers.

David Lasry

La Question

La paracha de la semaine nous relate l'épisode de la faute des explorateurs, qui médirent sur la terre d'Israël à leur retour de leurs 40 jours d'exploration. Lorsque Hachem annonça à Moché la punition relative à cette faute, il dit : "un jour pour un an un jour pour un an ..."

La formule utilisée par le verset est intrigante. En effet, si l'information qui nous est délivrée est que pour chaque jour d'exploration nous serons décomptés un an d'errance dans le désert, il aurait dû être écrit : un an pour un jour et non pas un jour pour un an.

Pour répondre à cela, rapportons un enseignement de nos Sages dans taanit.

Le Talmud nous explique que tous les 9 av, (jour où Israël a pleuré au retour des explorateurs) les hommes de la génération sur laquelle avait été décrété qu'ils n'entreront pas en terre d'Israël, creusaient leur propre tombe dans laquelle ils dormaient, et le lendemain matin les survivants s'en relevaient.

Nous voyons de là que la sentence qu'Hachem avait décrétée pour cette génération, ne s'abattait sur le peuple qu'une fois par an, et ce, étalé sur 38 ans.

Pour cette raison, nous comprenons donc les paroles du verset "un jour pour un an" puisque la sentence divine relative à cette faute était concentrée uniquement sur le jour de ticha béav.

G. N.

L'épidémie et la Méarat Hamakhpéla

À l'époque du « Sdei Hemed », Rabbi Haïm Hizkiya Midini, il y eut une grande épidémie qui toucha malheureusement les enfants. Les médecins firent tout leur possible mais sans succès. Les Kabbalistes de l'époque dirent que seuls les « Avot Hakedochim » (Avraham, Itshak et Yaakov) pouvaient sauver les enfants. Cependant, à cette période, les chemins pour aller à la Méarat Hamakhpéla étaient bloqués. Le Rav de Hevron, le « Sdei Hemed », appela l'activiste Rabbi Chimon Ouizman, pour prendre conseil.

Ce dernier faisait partie des gens importants de la ville. Il était un riche marchand qui avait des contacts avec les arabes et les bédouins dans les villages proches. Un des gardiens principaux de la Méarat Hamakhpéla lui devait une grosse somme d'argent et à chaque fois, il repoussait le moment du remboursement. Rabbi Chimon décida alors de saisir l'opportunité et partit le voir pour lui faire une offre : il était prêt à renoncer à la dette si ce gardien lui donnait une entrée à la Méarat Hamakhpéla. Le gardien arabe accepta directement mais sous condition qu'il n'y ait pas plus de deux personnes qui entrent et que ces deux personnes se déguisent en arabes. Pour l'accompagner à entrer dans la Méarat Hamakhpéla, Rabbi Chimon choisit Rabbi Mordekhaï Eliezer Ouabar Shezouri Zatsal. Les deux rabbanim se préparèrent à entrer pour prier chez les « Avot Hakedochim ».

Deux jours avant Yom Kippour, en plein dans la

période des 10 Jours de Techouva, les deux se déguisèrent en Cheikh, et arrivèrent du haut de la montagne et non par la route. En s'approchant de la grotte, aucun gardien leur demanda qui ils étaient, il faisait nuit et ils ressemblaient vraiment à des arabes. Lorsqu'ils arrivèrent à la grotte, le gardien leur ouvrit la porte et les accompagna avec une lanterne.

Une fois arrivés à la première pièce qui était recouverte de velours brodé en argent et en or, le gardien leur dit : « Ici est la tombe de "Ibrahim". » Ils commencèrent à lire les Téhilim avec pleurs et supplications et s'allongèrent dans leur Tefila. Entretemps, le gardien arabe s'endormit. Juste avant le moment du roulement des gardes, il se leva de son sommeil et se dépêcha de leur remonter le chemin et Baroukh Hachem ils purent rentrer tranquillement. Cependant, en se dépêchant, ils oublièrent le livre de Téhilim dans la Méarat Hamakhpéla...

Le lendemain matin, la rumeur sortit comme quoi des Juifs étaient entrés à la Méarat Hamakhpéla étant donné qu'un livre de Téhilim avait été trouvé par un jeune arabe. Rabbi Chimon se dépêcha alors d'aller soudoyer l'arabe pour qu'il lui rende le livre de Téhilim avant que cette rumeur ne s'étende sur toute la ville.

Baroukh Hachem, les Juifs n'eurent pas de problème et l'épidémie s'arrêta sur les enfants juifs.

Yoav Gueitz

Valeurs immuables

« Ils se levèrent de bon matin et montèrent vers le sommet de la montagne [...] Pourquoi transgressez-vous la parole de Hachem ? Cela ne réussira pas [...] et vous tomberez par le glaive, parce que vous vous êtes détournés de Hachem et Hachem ne sera pas avec vous. Mais ils s'obstinèrent à monter vers le sommet de la montagne [...] ils les frappèrent et les taillèrent en pièces jusqu'à 'Horma. » (Bamidbar 14,40-45)

Les paroles de Moché ont rudement secoué le peuple et l'ont ramené à la raison. À ce moment, bien trop tard, ils décident que la Terre est effectivement à leur portée et qu'ils souhaitent s'y installer. Or, D.ieu ne désire plus accorder ce don à cette génération rebelle et dont le sort est à présent scellé. Une partie du peuple insiste néanmoins pour se mettre en marche vers la Terre, en dépit des avertissements de Moché qui leur prédit l'échec, car D.ieu ne sera pas à leurs

côtés. Le drame pour le peuple aura donc été de se réveiller trop tard de son engourdissement spirituel. Cet épisode met ainsi en lumière un phénomène malheureusement courant dans la nature humaine : on refuse d'agir quand on le pourrait, puis on cherche à le faire une fois qu'il est trop tard. Mais, de l'erreur de ne pas avoir agi à temps découle le risque de vouloir tout de même agir, bien que trop tard, entraînant parfois de bien pires conséquences.

Nous lisons cette semaine le descriptif amer que les explorateurs ont fait de la terre promise. Cette fameuse terre pour laquelle ils sont sortis d'Égypte leur paraît être à présent mauvaise et dangereuse. Comment comprendre qu'après tout ce que Hachem leur promet concernant Israël, les explorateurs puissent y voir un pays qui leur fait peur et qui ne leur correspond pas ?! Hachem ne l'a-t-il pas clairement qualifiée de "bonne terre" ?

Le Maguid de Douvna nous l'explique par une parabole. *Un homme extrêmement pieux et intègre décida de s'occuper de marier son fils. Rapidement, on lui fit une proposition concernant une jeune fille de bonne famille qui semblait correspondre. Mais, concernant son fils unique, notre homme ne peut se suffire de ce qu'on lui raconte. Il préfère vérifier lui-même que la famille*

correspond bien aux aspirations qu'il a pour son fils. Ainsi, il voyage et rencontre les personnes concernées, il en profite pour demander des renseignements sur les qualités de la jeune fille. A son retour, il est attendu et on le questionne sur ce qu'il pense de cette proposition. Il répond avec satisfaction que c'est une famille formidable et que la future fiancée est exceptionnelle. En entendant cela, le jeune homme blêmit et se met à pleurer. Sa mère qui le voit dans cet état, le prend à part et lui demande comment le retour si positif de son père peut-il autant l'attrister. Le fils lui répond alors : " Papa est connu pour sa grande piété, il n'est pas sensible aux mêmes préoccupations que moi. Ce qu'il trouve formidable ce sont sûrement des traits de caractères qui moi, m'importent peu. Mes critères n'étant pas les siens, celle que lui, trouve formidable sera sûrement une épouse qui

ne me correspond pas."
Le fils n'avait simplement pas compris que si son père avait jugé que la proposition était idéale, c'était justement parce qu'il le connaissait plus que quiconque et savait parfaitement qu'ils correspondaient à merveille. Il lui aurait simplement suffi d'avoir confiance en son père et de faire connaissance avec la jeune fille pour découvrir qu'elle était bien celle qu'il lui fallait. Ainsi, les explorateurs avaient cru comprendre qu'une vie de Torah devait être pour Hachem une vie où l'on mange pain et eau et où l'on dort à même le sol. "Si c'est ce que Hachem apprécie, ce ne sera sûrement pas une terre que nous apprécierons." Une confiance absolue en Hachem leur aurait sûrement permis de rentrer en Israël et de découvrir que cette "bonne terre" l'était véritablement sous tous les aspects.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Dan est professeur dans la seule école religieuse de Santiago au Chili. Grâce à D.ieu, il arrive à faire avancer ses élèves sur le chemin de la Torah et trouve en cela beaucoup de Nahat. Un jour, alors qu'il doit se rendre chez ses parents habitant à quelques kilomètres, il décide de s'arrêter au milieu du chemin pour prendre de l'essence afin de pouvoir finir sa route. Après avoir rempli son réservoir, il va trouver le caissier mais lorsqu'il essaye de payer avec sa carte bleue, étonnamment, celle-ci ne marche pas. Après plusieurs essais, il se trouve bêtement sans solution puisqu'il n'a pris aucune liquidité sur lui et n'a donc aucun moyen de régler ce qu'il doit. Par miracle, derrière lui se trouve un homme, Augustino, qui lui annonce être Juif. Le voyant dans de beaux draps, celui-ci se propose de lui avancer les 50 \$ en lui laissant son numéro pour qu'il les lui rembourse lorsqu'il pourra. Dan remercie Augustino et continue son chemin en louant Hachem de lui avoir mis sur sa route un si gentil juif prêt à l'aider. Le lendemain, immédiatement après sa Tefila, il téléphone à Augustino et après l'avoir de nouveau remercié, il lui demande son adresse afin de lui envoyer l'argent dû. Augustino lui déclare alors qu'il a une meilleure solution et propose plutôt à Dan de faire don de cette somme à l'école juive de Santiago et qu'ainsi ils seront quittes en ayant accompli une bonne action. Content, Dan lui demande tout de même le nom de l'école pour ne pas qu'il y ait de malentendu. Et là, il déchantait rapidement... Augustino lui donne le nom de l'école réformiste de Santiago, celle qui ne prône aucune valeur du vrai judaïsme mais plutôt diverses nouveautés. Malheureusement, avant que Dan ne puisse dire quelque chose, Augustino s'excuse et raccroche rapidement sans laisser la moindre chance à Dan. Ce dernier se demande donc s'il a le droit de faire don à une telle institution ou bien s'il vaut mieux offrir cette somme à l'école où il travaille et ainsi donner un vrai mérite à son bienfaiteur.

Le Rav Zilberstein nous enseigne un 'Hidouch extraordinaire. Il nous explique que Dan se devra de donner cet argent à son directeur puisqu'Augustino a déclaré vouloir donner à une école qui enseigne le judaïsme, ou seule la sienne enseigne cela. Et même si Augustino a donné le nom de l'école réformiste, le Rav explique qu'il s'agit là d'une erreur de sa part et qu'en vérité il veut faire une bonne action envers son D.ieu et se trompe juste de destinataire. On trouve dans plusieurs Guemarat la notion de couper la poire en deux quant aux déclarations d'une personne. Ici aussi, on écoutera sa demande d'offrir l'argent à une école mais on expliquera sa volonté par le fait qu'il veuille faire plaisir à son Créateur et a fait une simple erreur par son ignorance. Le Rav prend sa preuve dans les paroles du Sefer 'Hassidim qui écrit qu'un homme ayant fait don d'une grande somme en déclarant vouloir faire une grande Mitsva et donner pour un Sefer Torah, le Rav pourra lui expliquer qu'il s'agit effectivement d'une grande Mitsva mais que puisque la communauté possède déjà plusieurs Sefarim, il serait préférable d'offrir des livres d'étude avec lesquels les gens étudieront et lui apporteront un mérite éternel. On expliquera sa volonté de donner à une bonne cause de notre Créateur et qui mieux que nos Rabanim pour définir ce qui Lui ferait véritablement plaisir et lui amènera le plus grand mérite (il est évident que seule une sommité comme le Rav Zilberstein peut trancher de la sorte et que nous ne pouvons extrapoler ce 'Hidouch dans un autre cas sans l'aval d'un véritable Talmid 'Hakham).

En conclusion, Dan pourra donner les 50 \$ à l'école où il enseigne puisqu'ainsi on établit la volonté de son bienfaiteur de faire plaisir à Hakadoch Baroukh Hou et de gagner de la sorte un grand mérite pour le monde futur.

Haïm Bellity

Comprendre Rachi

« et mon serviteur Calev, parce qu'un autre esprit était avec lui... » (14/24)

Rachi explique : « "...un autre esprit était avec lui..." ne signifie pas qu'il avait un esprit différent de celui des explorateurs mais plutôt que l'esprit qui était à l'intérieur de lui-même était différent de celui qu'il donnait à l'extérieur. À l'extérieur, Calev faisait croire qu'il était avec les explorateurs mais en réalité à l'intérieur de lui-même, il n'était pas avec eux. »

Puis Rachi ramène deux preuves à son explication :

1. Les explorateurs ont laissé s'exprimer Calev et il en a profité pour dire : "Monter, nous monterons et nous en prendrons possession car pouvoir, nous le pourrions." Or, si Calev avait affiché extérieurement que son esprit n'était pas avec eux, comment se fait-il qu'ils l'aient laissé prendre la parole ? Cela démontre qu'ils croyaient que Calev tiendrait le même discours qu'eux.

2. Dans le Sefer Yeochoua (14,7), Calev dit : "...Je lui rapportai la chose comme elle était dans mon cœur.", sous-entendu "et non comme elle était dans ma bouche". Cela prouve que Calev avait deux esprits : celui de la bouche et celui du cœur. Extérieurement, il disait être avec les explorateurs mais intérieurement, il n'était pas avec eux.

On pourrait poser les questions suivantes :

1. Sur le verset "Calev les fit taire..." (13/30), Rachi explique que Calev commença son discours en disant : "Le fils d'Amram ne nous a-t-il fait que cela..." Vu qu'il nomma Moché "fils d'Amram", ils ont cru qu'il allait dire du mal de lui et comme ils en avaient contre Moché ils se sont tus afin d'écouter ce qu'il allait dire pour le dénigrer. C'est alors qu'il poursuivit "N'a-t-il pas fendu la mer ? N'a-t-il pas fait tomber pour nous la Manne ? N'a-t-il pas fait venir les caillies ?"

Alors comment Calev les a-t-il fait taire ? D'un côté, Rachi dit "car ils pensaient que Calev était avec eux et qu'il tiendrait le même discours qu'eux" et d'un autre côté, Rachi dit "car ils pensaient qu'il allait dénigrer Moché" !?

2. Mais qui Calev fit-il taire ? De notre Rachi, il ressort qu'il fit taire les explorateurs en leur faisant croire qu'il était avec eux dans leur conspiration mais voilà que la suite du verset que Rachi ramène est "Calev fit taire le peuple..." !?

Comment Rachi peut-il dire qu'il fit taire les explorateurs alors que le verset écrit explicitement que c'est le peuple qu'il fit taire ?

3. La Guemara (Sota 35) relate le déroulement détaillé des événements comme suit : « Calev a vu que Yeochoua essayait de parler au peuple, mais le peuple le fit taire brutalement en lui disant : "Comment celui qui n'a même pas d'enfant pour prendre une part dans la terre ose parler devant nous ?!" Alors Calev s'est dit : "Si je vais leur parler, ils vont

me faire taire moi aussi." Ainsi, il commença à dire : "Le fils d'Amram ne nous a-t-il fait que cela..." Le peuple se tut et lui laissa la parole car ils pensaient qu'il allait dénigrer Moché... » Il ressort donc du verset et de la Guemara que c'est le peuple que Calev fit taire. Comment Rachi peut-il donc dire que ce sont les explorateurs ?

On pourrait proposer la réponse suivante :

Bien que le verset dise juste que Calev a dit "Monter, nous monterons...", Rachi ajoute qu'il a aussi dit "Le fils d'Amram ne nous a-t-il fait que cela..." car Rachi avait une question : comment a-t-il réussi à les faire taire ? Mais une seconde question se pose : pourquoi les explorateurs n'ont-ils pas essayé de le faire taire ? À cela Rachi répond qu'il leur a fait croire qu'il était avec eux. C'est-à-dire, suite aux propos des explorateurs, les Bnei Israël ont deux sentiments : ils en veulent à Moché et sont révoltés contre lui de les avoir amenés dans cette situation et ils sont désespérés et ont perdu courage d'entrer et de conquérir Erets Israël.

Voyant la situation, Calev doit travailler sur deux points :

1. Rehausser le prestige et l'honneur de Moché Rabénou aux yeux des Bnei Israël.
2. Redonner courage aux Bnei Israël pour la conquête d'Erets Israël.

Mais comment faire : S'il parle du premier point, les Bnei Israël vont le faire taire et s'il parle du deuxième point, ce sont les explorateurs qui vont le faire taire. Alors comment faire pour transmettre ce double message ?

Alors Calev usa d'un double sens pour faire taire à la fois :

-Les Bnei Israël en leur faisant croire qu'il allait dénigrer Moché, comme le disent le verset et la Guemara, et,

-Les explorateurs en leur faisant croire qu'il était avec eux dans leur conspiration, comme le dit Rachi.

-Mais comme cette preuve dépend du fait qu'il fit taire les explorateurs, chose qui n'est pas écrite explicitement, Rachi ramène alors une deuxième preuve.

En conclusion :

Si Calev a mérité d'être sauvé de la conspiration des explorateurs et de mériter la ville de 'Hébron, c'est grâce à la tefila, comme le dit la Guemara (Sota 34) : « Calev est allé à 'Hébron s'étendre en tefila sur le tombeau des Avot et leur demanda : "Mes pères, priez pour moi que je sois sauvé de la conspiration des explorateurs." »

« Les Bnei Israël sont aimés car ils n'ont pas besoin d'intermédiaire, tout homme a le pouvoir de trouver le bien par la tefila. Hachem (Kavyahol) désire la tefila des Tsadikim. La tefila est un bâton d'une puissance cosmique dans la main de tout homme. Tout celui qui place sa confiance en Hachem yitbarakh grandira et réussira. » ('Hazon Ich)

Mordekhaï Zerbib

Pour recevoir chaque semaine Shalshet News par mail : Shalshet.news@gmail.com

Chela'h

5 Juin 2021
25 Sivan 5781

1190



All.* Fin R. Tam

Paris 21h30 22h54 00h26

Lyon 21h07 22h24 23h36

Marseille 20h56 22h09 23h12

(*) à allumer selon
votre communauté

Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pninei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orohtaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il

Hilloulot

Le 25 Sivan, Rabbi Mordékhaï Eliahou, le
Richon Létsion

Le 26 Sivan, Rabbi Mikhel Yéhoua
Leïfkovitz, Roch Yéchiva de Ponievitz

Le 27 Sivan, Rabbi 'Hanania ben Tradion, l'un
des dix martyrs

Le 28 Sivan, Rabbi Avraham Adadi
de Tripoli

Le 29 Sivan, Rabbi Chlomo Dana, auteur
du Chalmé Toda

Le 30 Sivan, Rabbi Yossef Chaloch,
l'un des Rabbanim de la communauté
sépharade de Jérusalem

Le 1er Tamouz, Rabbi Kalman Klonimous
Halévi Epstein, auteur du Maar Vachamech

La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal



Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

MASKIL LÉDAVID

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Le sens profond du nombre quarante

« Selon le nombre de jours que vous avez exploré le pays, autant de jours autant d'années vous porterez la peine de vos crimes, partant quarante années ; et vous connaîtrez les effets de Mon hostilité. »
(Bamidbar 14, 34)

Ce verset nous fait part de la punition infligée aux enfants d'Israël pour leur volonté d'envoyer des hommes prospecter la Terre Sainte : une errance de quarante ans dans le désert, chaque année venant punir, mesure pour mesure, un jour d'exploration, lors duquel les princes de tribus s'évertuèrent à relever des éléments négatifs.

Dieu, omniscient, savait que les explorateurs pécheraient et entraîneraient le peuple juif dans le travers de la médisance, qui leur serait sanctionné par un nombre d'années d'errance dans le désert proportionnel à celui des jours d'exploration. Dès lors, pourquoi n'a-t-il pas fait en sorte que cette mission ne s'étende que sur dix jours, afin de réduire la punition ?

Nos Maîtres affirment (Ta'anit 29a) qu'en punition des vaines larmes versées par les enfants d'Israël le neuf Av, suite au rapport dénigrant des explorateurs, le décret de la destruction des deux Temples fut prononcé à leur rencontre, faisant de cette date fatidique un jour de pleurs pour toutes les générations. Cependant, si ces destructions étaient liées au péché des explorateurs, pourquoi nous est-il interdit d'étudier la Torah le neuf Av ? Quel rapport existe-t-il entre cette prohibition et le péché des explorateurs, suivi des vains pleurs du peuple ? A priori, ce jour-là semblerait même plus approprié que tout autre pour s'atteler à l'étude, de sorte à expier ses péchés et raffermir son lien avec le Créateur.

Il est également interdit à l'endeuillé d'étudier la Torah. La même question se pose : la perte d'un proche suscite généralement un éveil en l'homme, qui a tendance à vouloir se rapprocher de son Père céleste ; dès lors, pourquoi lui retire-t-on la possibilité d'étudier la Torah, qui détient justement cette propriété ? Car elle a également une autre incidence : elle réjouit le cœur de l'homme et la joie est incompatible avec le respect du défunt.

La Torah réjouissant l'homme, la méditer représente un mérite de taille. L'impossibilité de l'étudier le neuf Av constitue une punition, preuve de la grande colère divine.

Les quarante jours d'exploration font allusion au don de la Torah, donnée suite à ce même nombre de jours, qui correspond également à la fin du processus de formation de l'embryon, au bout duquel il est considéré comme viable. L'Eternel donna la Torah à Ses enfants en quarante jours, afin de leur enseigner que, jusqu'à ce moment, ils n'avaient pas le titre d'hommes à propre-

ment parler, seule la Torah octroyant cette dimension de vie, elle qui en constitue la quintessence : « Elle est un arbre de vie pour ceux qui s'y attachent. » (Michlé 3, 18)

A l'heure où les enfants d'Israël accordèrent du crédit à la campagne de dénigrement des explorateurs, ils portèrent atteinte à la Torah, qui nous met ainsi en garde : « Ne va point colportant le mal parmi les tiens. » (Vayikra 19, 16) Or, cette atteinte retira d'eux la vitalité de la Torah qui les définissait, si bien que Dieu se trouva contraint de les faire errer dans le désert durant quarante ans, de sorte à la leur restituer. Ces longues années d'errance leur permirent de réintégrer la Torah et de se rendre aptes, par son pouvoir, à hériter de la Terre sainte et à en combattre les occupants.

Mise à part la contradiction entre le deuil caractéristique du neuf Av et la joie propre à l'étude, le fait même que nos ancêtres ont porté atteinte à la Torah, en croyant au rapport des explorateurs, leur retira le mérite de l'étudier et les contraignit à recréer un lien avec leur Père céleste et avec la Torah par le biais de la souffrance et de la tristesse.

Lorsque le peuple juif commit le péché du veau d'or, le Saint béni soit-il lui pardonna, alors qu'il se montra beaucoup plus intransigeant concernant celui des explorateurs, sanctionné par quarante ans d'errance dans le désert. Pourquoi donc ?

Tout d'abord, le péché du veau d'or se situait avant le don de la Torah, tandis que celui des explorateurs lui était postérieur. En outre, la Terre Sainte est étroitement liée aux paroles de la Torah, par les mitsvot lui étant spécifiques qui s'y trouvent mentionnées. La rigueur de la punition divine venue sanctionner le péché des explorateurs visait à prouver au peuple juif que dénigrer la sainteté de la terre d'Israël revient à porter atteinte à la sainteté de la Torah – péché considérable.

Par conséquent, du fait que les enfants d'Israël médisaient de la Terre Sainte, ils endommagèrent la sainteté de ce pays, directement liée à celle de la Torah, qui fut donc elle aussi atteinte. Aussi, mesure pour mesure, Dieu leur retira le privilège d'étudier la Torah le neuf Av et de se réjouir par ce biais, les obligeant au contraire à se lamenter à cette date, de sorte à éveiller en eux une nouvelle aspiration à raffermir leur lien avec elle.

Par ailleurs, sachant que Ses enfants auraient besoin de se ressourcer spirituellement dans le désert, où ils renouvelleraient leur acceptation de la Torah, donnée en quarante jours, et réintégreraient ainsi leur réelle essence, Il fit en sorte que la mission des explorateurs s'étende sur ce nombre de jours. Suite à cette punition constructive, ils purent pénétrer en Terre Sainte et en hériter.



GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon
et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Je viendrai prendre un café chez vous

La famille Benarousse, vivant à Paris, se distingue par sa grande générosité et bienveillance envers tous.

A une certaine époque, elle fut durement frappée, lorsque la mère de la famille se retrouva paralysée, tandis que les médecins ne lui donnaient aucune chance de retrouver la santé. « Elle ne va pas en mourir, se contentèrent-ils de dire à ses proches, mais elle restera paralysée à vie. »

Du fait du malheur qui avait frappé leur famille, ils élevèrent la voix vers le Créateur, L'implorant de la guérir. Ils vinrent également me trouver pour me demander de bénir la malade. Connaissant bien cette dame, qui pratique la bienfaisance et la tsédaka avec tant de zèle, je ne me contentai pas uniquement de la bénir, mais m'offris également de lui rendre visite.

Quand j'entrai dans la chambre de la malade, je l'aperçus affaissée sur son lit, incapable de faire le moindre mouvement, et reliée de tous les côtés à de multiples tuyaux et appareils.

L'objectif de ma visite étant de l'encourager, je lui déclarai : « A une femme aussi généreuse que vous, il est certain que le Ciel viendra en aide et enverra une guérison complète ! Avec l'aide de D.ieu, je viendrai boire une tasse de café chez vous et c'est vous qui le préparerez et me le servirez ! »

Tous ses proches, présents dans la pièce, répondirent « Amen ! » avec une émotion intense, tandis que la malade elle-même me répondit : « Je crois du fond du cœur que je vais guérir et c'est pourquoi, je vais demander dès maintenant qu'on mette de l'eau à bouillir chez moi pour vous préparer ce café ! »

Par un effet de la Miséricorde divine infinie, au bout d'un certain temps, Mme Benarousse, que les médecins condamnaient à rester paralysée toute sa vie, guérit de son mal, et j'eus le plaisir de lui rendre visite chez elle, où je la vis se déplacer comme tout le monde. Grâce à D.ieu, elle eut le mérite de guérir totalement et de mouvoir de nouveau tout son corps comme par le passé. Et, promesse tenue, elle nous prépara à tous du café, qu'elle nous servit sans aucune aide.

DE LA HAFTARA

« **Yéhochoua, fils de Noun, envoya (...).** » (Yéhochoua, chap. 2)

Lien avec la paracha : la haftara nous raconte que Yéhochoua envoya deux explorateurs en Terre Sainte et la paracha évoque l'épisode où Moché, sur l'ordre divin, envoya les douze explorateurs en reconnaissance de ce pays.

CHEMIRAT HALACHONE

Eviter de blâmer et peser ses mots

Si, en plus de la réprimande, il existe un autre moyen d'atteindre le but recherché en évitant de blâmer autrui, on a l'obligation de procéder par ce biais. Même si on prononce un blâme pour une visée constructive, il est préférable de se garder de le faire, dans la mesure du possible.

De même, si on n'a d'autre choix que de blâmer son prochain, il faut évaluer minutieusement ce qu'il nous est permis de raconter pour parvenir à notre but. Tout ajout non indispensable est considéré comme de la médisance.



PAROLES DE TSADIKIM

Pourvu de se plaindre !

Durant les longues années d'errance de nos ancêtres dans le désert, nous trouvons à plusieurs reprises qu'ils se plaignirent à Moché, insatisfaits de la Providence divine individuelle dont ils jouissaient.

Rabbi Yaakov Edelstein zatsal raconte (Guéon Yaakov, Sivan 5779) qu'une fois, une communauté américaine fit la demande, aux Rabbanim de Jérusalem, de leur envoyer un grand Rav érudit, capable de répondre à toutes ses questions.

On agréa à sa requête à travers l'éminente personnalité d'un des plus brillants avrékhim de la Yéchiva Ets 'Haïm, Rav Chlomo Nathan Kotler. Il se rendit sur place et prit cette fonction.

Cette communauté était présidée par des ignorants, qui n'avaient aucune notion de ce qu'est l'étude de la Torah. Un jour, ils envoyèrent une lettre à Jérusalem, où ils se plaignirent d'avoir été trompés. Ils recherchaient un Rabbin maîtrisant la Torah, alors que le candidat qu'on leur avait proposé étudiait jusqu'aux heures tardives de la nuit. Ils avaient en effet remarqué les lumières provenant de sa demeure et, après enquête, avaient trouvé qu'il était assis devant une table, à côté d'une grande pile de livres, et écrivait dans des cahiers. Ils en avaient déduit qu'il n'avait pas encore terminé ses études, car, dans le cas contraire, pourquoi était-il constamment occupé à étudier et à écrire et qu'avait-il donc à chercher dans ces ouvrages ?

Aussi, avaient-ils décidé de le licencier. Quels pauvres hommes, si éloignés du concept d'assiduité dans l'étude ! Eux-mêmes ignorants, ils avaient pris leur vénéré Rav pour tel et l'avaient jugé selon des critères profanes, valables pour les sciences vulgaires, mais non pas pour la sagesse de la Torah, du moussar et de la crainte du Ciel.

Cette histoire est aux antipodes d'une autre, arrivée dans un petit village polonais où on voulut aussi licencier le Rav. Mais, la raison était opposée : en passant plusieurs fois devant la fenêtre de sa demeure, on avait remarqué que l'obscurité y régnait et en avait tiré la conclusion qu'il ne s'attelait pas suffisamment à la tâche de l'étude. Cependant, ils ignoraient que, faute de moyens, leur dirigeant spirituel n'avait pas de quoi se procurer des bougies et étudiait donc par cœur dans l'obscurité.

Un érudit est appelé talmid 'hakham, même si, généralement, il a déjà atteint un âge avancé, parce qu'il poursuit continuellement son étude, se considérant comme un élève, qui a toujours de quoi apprendre. Telle est bien son aspiration.

Ceci corrobore l'enseignement de Ben Zoma dans Avot : « Qui est sage ? Celui qui apprend de tout homme. » Seul celui qui, conscient de son manque, continue à étudier pourra se hisser dans les degrés de la Torah, du moussar et de la crainte de D.ieu.

Cette conception n'existe pas dans les sciences profanes, pour lesquelles on n'étudie assidûment qu'avant les examens. Puis, si on les réussit, cela signifie qu'on maîtrise pleinement le sujet et qu'on a terminé ses études ; dès lors, on n'est plus un « élève ».

Le roi Chlomo a affirmé : « Donne au jeune homme de bonnes habitudes dès le début de sa carrière ; même avancé en âge, il ne s'en écartera point. » (Michlé 22, 6) La fin du verset explique pourquoi il est nécessaire d'éduquer un enfant dès son plus jeune âge. Car, en grandissant, il continuera à s'auto-éduquer, à se travailler, à s'élever et à se parfaire. Il ne s'écartera pas de son devoir éducatif vis-à-vis de lui-même.



PERLES SUR LA PARACHA

Le repentir, capable d'annuler un serment

« S'ils verront le pays que J'ai promis par serment à leurs aïeux ; eux tous qui M'ont outragé, ils ne le verront point ! » (Bamidbar 14, 23)

Rachi commente : « S'ils verront : ils ne verront pas. » Cependant, si tel est le sens de « s'ils verront », pourquoi le texte n'a-t-il pas plutôt dit « ils ne verront pas », comme dans la fin du verset ?

Dans son ouvrage Ohel Its'hak, Rabbi Its'hak 'Hassoun zatsal cite le Rambam (Hilkhot Téhouva 3, 14) selon lequel, même un homme ayant enfreint des péchés pour lesquels on perd sa part dans le monde à venir, s'il se repent avant sa mort, il y a droit, le repentir ayant le pouvoir d'annuler cette punition. Même si, durant toute sa vie, il a renié D.ieu, s'il Le reconnaît à la fin de ses jours, il reçoit une part dans le monde futur.

Plus encore, dans le traité Roch Hachana (18a), nos Sages affirment que, même si l'Eternel a déjà juré de punir le fauteur, néanmoins, s'il étudie la Torah, Il lui pardonne. Car, si les sacrifices ne peuvent apporter l'expiation, l'étude de la Torah est en mesure de le faire. Cependant, tout ceci n'est valable que pour celui qui n'incite pas les autres au péché. Au sujet de ce dernier, nos Maîtres enseignent : « Tout celui qui entraîne la collectivité à fauter ne se verra jamais accorder la possibilité de se repentir. » (Avot 5, 18)

Par conséquent, bien que le Saint béni soit-Il ait juré que les hommes ayant prêté crédit à la médisance des explorateurs n'entreraient pas en Terre Sainte – comme il est dit « Mais, aussi vrai que Je suis vivant » (Bamidbar 14, 21) –, toutefois, ce serment n'est pas absolu : s'ils se repentent et étudient la Torah, ce droit d'entrée leur sera octroyé. D'où la formulation de notre verset « S'ils verront ».

Par contre, les explorateurs, qui poussèrent les autres au péché par leur rapport diffamant, furent privés de l'opportunité de se repentir. La fin du verset, « ils ne verront pas », se rapportent à eux.

La mission des explorateurs

« Vous observerez l'aspect de ce pays. » (Bamidbar 13, 18)

L'auteur de l'ouvrage Rabid Hazahav rapporte les paroles de Rabbi Naphtali de Ropchiz zatsal, qui explique notre verset de manière allusive.

« Vous observerez l'aspect de ce pays » (ma hi) : le terme ma renvoie à celui du verset véna'hnou ma, « Et nous, que sommes-nous ? », c'est-à-dire à la vertu de l'humilité.

« S'il est robuste ou faible » : les habitants de ce pays s'estiment-ils faibles, dans l'esprit du verset « un cœur brisé et abattu », même s'ils sont forts ?

« Peu nombreux ou considérable » : se considèrent-ils comme peu nombreux, même s'ils sont considérables ?

« Y a-t-il un arbre ou non ? » (èn) : comprend-il un Tsadik, homme modeste se considérant comme nul (èn) ?

Il en ressort que tous les points que Moché demanda aux explorateurs de vérifier se rapportent à l'humilité. L'homme possédant cette vertu ne s'empporte pas rapidement. Il leur enjoignit d'observer si les habitants étaient humbles ou, au contraire, durs et coléreux, afin d'orienter en fonction de cela le peuple dans sa conquête de la terre.

Le repentir sanctifie le Nom divin

« Maintenant donc, de grâce, que la puissance de l'Eternel se déploie, comme Tu l'as déclaré en disant (...). Oh ! Pardonne le crime de ce peuple selon Ta clémence infinie (...) L'Eternel répondit : Je pardonne, selon ta demande. » (Bamidbar 14, 17-20)

Lorsqu'un verset s'ouvre par le terme véata (maintenant donc), souligne le Or Ha'haïm, cela se réfère au repentir des impies, qui entraîne une sanctification du Nom divin dans le monde. En effet, quand les mécréants se rebellent contre l'Eternel, puis se repentent et améliorent leur conduite, le pouvoir du mal se trouve annihilé et, simultanément, celui de la sainteté se renforce dans le monde.

C'est pourquoi nos Maîtres affirment : « Là où les repentis se tiennent, les justes parfaits ne peuvent se tenir. » Car, les repentis ont le mérite de sanctifier le Nom divin à un niveau supérieur à tous.

Dans notre verset, en employant le terme véata, Moché demande à l'Eternel d'accepter le repentir des enfants d'Israël et de leur pardonner leur péché, car, par ce biais, Sa puissance se trouvera amplifiée et Son Nom glorifié, comme le souligne la suite des versets précités : « Mais aussi vrai que Je suis vivant et que la majesté de l'Eternel remplit toute la terre. »

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



Le projet divin à travers l'envoi des explorateurs

« L'Eternel parla ainsi à Moché : "Envoie toi-même des hommes pour explorer le pays de Canaan, que Je destine aux enfants d'Israël ; vous enverrez un homme respectivement par tribu paternelle, tous éminents parmi eux." » (Bamidbar 13, 1-2)

Il est intéressant de noter que les initiales de l'expression Chla'h lékha anachim forment le mot échel (tente), tandis qu'à partir de ses lettres finales, on obtient le terme 'hakham (sage). Mon fils, Rabbi Moché – qu'il jouisse d'une longue vie – m'a suggéré que ce dernier terme qui transparait dans ce verset est une allusion à l'ordre divin, adressé à Moché, d'envoyer des personnes sages et justes pour explorer la Terre Sainte.

A présent, tentons d'expliquer la notion de échel suggérée par notre verset. Nous la retrouvons au sujet de notre patriarche Avraham, auquel le Saint béni soit-Il avait enjoint « Va pour toi » (Béréchit 12, 1), expression commentée ainsi par Rachi « pour ton profit et pour ton bien ». La suite du verset, « au pays que Je t'indiquerai », souligne le caractère inconnu de la destination et, subséquemment, la difficulté de l'épreuve à laquelle Abraham fut confronté et qu'il surmonta malgré tout. Arrivé en Terre Sainte, il la parcourut de long en large, entraîné par la joie d'accomplir la mitsva de s'y installer. Puis, il y planta une tente, qui lui servit d'assise à partir de laquelle il diffusa le Nom divin dans le monde et rapprocha les hommes de leur Créateur.

Ceci nous enseigne que lorsque l'homme est animé d'un amour authentique pour son prochain et d'une volonté d'agir envers lui avec bienfaisance, il atteste son lien intime avec l'Eternel, agissant comme s'il était l'associé de Celui qui incarne la bonté par excellence. En outre, un comportement empreint de bonté transmet à l'homme les forces nécessaires pour surmonter toutes les épreuves auxquelles il sera confronté, outre le plaisir personnel qu'il retirera de sa générosité d'âme.

J'ajouterai que, du fait qu'Avraham avait déjà converti de nombreuses personnes à 'Haran, grâce à la vertu de bonté ancrée en lui, le Saint béni soit-Il lui ordonna de quitter cet endroit « pour son bien », car Il allait le conduire vers un pays où l'atmosphère ambiante assagit l'homme (Baba Batra 158b) ; ce bain de sagesse renforcerait davantage la bonté innée du patriarche, ce qui lui permettrait de se lier d'autant plus à son Créateur.

Par conséquent, lorsque l'Eternel dit à Moché d'envoyer des hommes pour explorer la Terre Sainte, Il désirait lui signifier, à travers le mot échel qui se lit en filigrane dans Son ordre, de choisir ceux en qui brûlait l'amour du bien, de sorte qu'ils ne subissent pas l'influence néfaste des impies peuplant le pays et aient un regard positif sur le pays, ne cherchant nullement à le dénigrer. L'éloge qu'ils feraient alors d'Israël encouragerait le peuple juif à y pénétrer et lui permettrait de bénéficier de son atmosphère particulière qui rend l'homme sage. Ces bonnes paroles des explorateurs reviendraient ainsi à un acte de bienfaisance envers les enfants d'Israël, puisqu'ils pourraient rapidement profiter du climat assagissant de la Terre bénie.



Donner du mérite au grand nombre, l'apanage de l'homme méritant

Lorsque Rabbi Issakhar Meïr zatsal, Roch Yéchiva de Hanéguev, voyageait en Diaspora pour ramasser des fonds pour sa Yéchiva, raconte Rabbi Guershon Edelstein chelita, les donateurs avaient pitié de lui, car il était faible et malade. Face à son sacrifice pour cette tâche sacrée, en dépit de sa faiblesse, ils lui témoignaient leur générosité par pitié, plutôt que par amour pour la Torah. Mais, finalement, le fait de donner de leur argent pour une Yéchiva et de permettre ainsi au grand nombre d'étudier leur donna le mérite de gagner l'amour de la Torah, mesure pour mesure.

Plus encore, souligne le Roch Yéchiva, grâce au soutien de la Torah, ils purent eux-mêmes étudier dans le monde futur. Rabbi Bentsion Bamberger zatsal raconte, à ce sujet, l'histoire d'un homme qui avait décidé qu'après son décès, ses enfants remettent une partie de son héritage à des institutions de Torah. Ces derniers ayant tardé à le faire, il leur apparut en rêve et leur cita les paroles du Rachba dans Guitin, alors que, de son vivant, il n'avait pas étudié et ne connaissait pas le Rachba. Du fait qu'il avait offert à une Yéchiva des ouvrages du Rachba, dans lesquels les ba'hourim avaient étudié [sur Guitin, traité alors au programme], il avait lui aussi eu le mérite de les étudier dans le monde supérieur. Tel est le principe du zikouï harabim.

Par ailleurs, seul celui qui a lui-même des mérites à son actif est en mesure d'en donner au grand nombre, comme nous le déduisons de l'enseignement de nos Sages : « Moché était vertueux et rendait la collectivité méritante ; le mérite de celle-ci lui est attribué. » (Avot 5, 18) Il faut tout d'abord être vertueux, puis, seulement ensuite, on a la possibilité de rendre les autres méritants. A l'inverse, si l'on connaît une déchéance personnelle, on perd son

influence positive sur autrui.

« Je connais quelqu'un, atteste Rav Edelstein, qui a spirituellement régressé, suite à quoi il a également cessé de rendre les autres méritants. Lorsqu'il s'est repenti et l'est redevenu lui-même, il a œuvré de plus belle en faveur des autres. » C'est une réalité incontestable et vérifiée. De plus, si l'on néglige le zikouï harabim, on le perd, alors que si l'on se renforce dans ce domaine, on a la chance d'y entraîner des merveilles.

Outre tous ses mérites, Moché fut doté d'une modestie hors pair et d'un exceptionnel amour pour autrui. Les Midrachim relatent la compassion avec laquelle il se conduisait même envers les animaux, ce qui lui valut d'être choisi comme « berger du peuple juif », de recevoir la Torah et de la lui transmettre. Le mérite de la collectivité lui est attribué, puisque, ayant transmis la Torah aux enfants d'Israël, toutes leurs mitsvot et leur étude lui sont créditées, tout au long des générations. En étudiant et accomplissant des mitsvot, nous ajoutons à Moché des mérites supplémentaires.

Pourtant, en quoi Moché, qui a déjà énormément de mérites, a-t-il besoin de ceux qu'on lui ajoute ? Contrairement aux jouissances de ce monde, qui n'apportent à l'homme qu'une joie éphémère, celles propres au monde futur se renouvellent et se renforcent sans cesse, à l'infini. C'est pourquoi, malgré son niveau extrêmement haut et l'immense part lui étant réservée dans le monde supérieur, Moché peut s'élever encore davantage par le biais des mérites que nous lui ajoutons et profiter encore plus des délectations spirituelles.

Avant de mettre les téfillin, nous demandons d'avoir des « pensées saintes ». Autrement dit, non seulement nous repoussons les pensées vaines et interdites, mais, en plus, aspirons à en avoir des saintes, tournées vers la Torah et la foi en D.ieu.

Il s'agit là d'un niveau très élevé, qui n'est pas à la portée de tous. Il est impossible d'y arriver d'un coup, mais il s'agit d'avancer doucement et sûrement, en fonction de ses forces. Avec le temps, on s'habitue à avoir des pensées pures, au point qu'elles se dirigeront d'elles-mêmes vers les paroles de Torah, tant on sera attiré

par leur saveur. D.ieu ne tient rigueur qu'à celui qui détient le potentiel d'y parvenir et le néglige.

A l'époque de Rav Baroukh Beer zatsal, Roch Yéchiva de Knesset beit Its'hak, l'étude du moussar n'avait pas encore été instaurée de manière fixe dans les Yéchivot. Quelqu'un lui parla un jour de l'importance de le faire et le Sage approuva ses propos, cette étude renforçant la crainte de D.ieu. Il décida donc une fois de s'initier au moussar. Cependant, le lendemain, il réalisa que cette étude lui était interdite, car il n'avait pas dormi de la nuit ! A son niveau, il pouvait effectivement se passer de ce type d'étude, puisque, même sans elle, il parvenait à ne pas détourner son esprit de la foi en D.ieu.

Le Saba de Kelm zatsal explique pourquoi les Sages des anciennes générations n'avaient pas l'habitude d'étudier le moussar, bien qu'il existe des ouvrages à ce sujet sous leur plume. Rabbénou Yona, dans son Chaaré Téhouva (2, 15), affirme que nous devons quotidiennement effectuer un examen de conscience. Mais, à son époque aussi, il n'existait pas une étude fixe de ce sujet, comme cela est de coutume de nos jours. Le Saba explique que, chez les Richonim, la prière avait la même influence que l'étude du moussar aujourd'hui, car ils priaient du plus profond de leur cœur. Ainsi que l'explique le Kouzari, la prière déverse sur l'homme un courant de foi et de pureté de l'âme.

Comme nous le savons, les Allemands, maudits soient-ils, tuaient toute âme qui vive partout où ils pénétraient. Pourtant, lorsqu'ils arrivèrent à Kamnitz, où habitait Rav Baroukh Beer, ils ne firent aucun mal aux Juifs et, au contraire, témoignèrent du respect à ce dernier, lui offrant même leur aide dans ce qu'il désirait. Cette attitude contredisait complètement leur cruauté naturelle. Mais, à l'encontre totale des lois naturelles, l'Eternel le protégea, par le mérite de son étude de la Torah.

Suite au décès de ce Tsadik, le 'Hazon Ich affirma que, s'il avait continué à vivre, la Shoah n'aurait pas pu avoir lieu, parce que son attachement indéfectible à la Torah aurait protégé toute sa génération. Mais, suite à sa disparition, ceci fut possible.



Chélah (177)

וַיִּשְׁלַח אֹתָם מֹשֶׁה.....כָּלֶם אַנְשִׁים רָאשֵׁי בְנֵי יִשְׂרָאֵל הֵמָּה (יג. ג)
 « Moché les envoya ... c'était tous des hommes
 (anachim) de bien (considérés), chefs des enfants
 d'Israël » (13,3)

Selon **Rachi** : Le mot «**Anachim**» désigne dans la Torah des hommes de bien, éminents et à ce moment-là (à leur départ), ils étaient irréprochables. **Le Rokéah** fait remarquer que les dernières lettres de : שְׁלַח-לָךְ אַנְשִׁים forment le mot : **Hakham**, indiquant que ces hommes étaient des érudits. Selon **Ramban** : Ils (les explorateurs) étaient des chefs et des princes du peuple ... et ils n'avaient pas tous le même niveau (de sagesse). Le plus respectable a été nommé en premier, car c'est par rapport à leur qualité personnelle qu'ils ont été cités (dans l'ordre décroissant) et non pas par rapport aux qualités de leur tribu. Dans la liste de niveau décroissant des douze explorateurs cités dans les versets 4 à 15, **Kalev** et **Yéhochoua**, qui ont été les seuls à avoir le mérite de ne pas médire d'Erets d'Israël, occupent la troisième et la cinquième place respectivement dans cette liste. Comment en seulement quarante jours, les dix explorateurs, dont certains avaient un niveau supérieur à celui de Kalev et Yéhochoua, ont pu chuter spirituellement si bas (Rachi : « Ils dirent cela contre Hachem » v.13, 31) ? D'après **le Zohar Haquadoch**, c'est la recherche des honneurs qui est la cause de la médisance du pays par les explorateurs, ce qui a entraîné leur mort et celle de toute la génération du désert. En effet, ils craignaient qu'en entrant dans la terre d'Israël, leur honorabilité diminuerait en perdant leur titre de prince des tribus d'Israël et que d'autres prendraient leur place.

Ramhal - Messilat Yécharim

Leur souci est d'autant moins compréhensible qu'ils n'étaient pas des chefs de tribu de mille, mais de simples chefs de cinquante, comme l'explique le **Baal haTourim**: Le mot הֵמָּה (éma - eux) a une valeur numérique de cinquante pour nous apprendre qu'ils n'étaient que des chefs de cinquante.

וַיִּקְרָא מֹשֶׁה לְהוֹשֵׁעַ בֶּן נּוּן יְהוֹשֻׁעַ (יג. טז)
 « Moché appela Hochéa (הוֹשֵׁעַ) fils de Noun :
 Yéhochoua (יְהוֹשֻׁעַ) » (13,16)

Moché a changé le nom de Hochéa en Yéhochoua, en y ajoutant un youd devant son nom originel. Le Targoum Yonathan dit que Moché a effectué ce changement de nom après avoir vu l'humilité de Yéhochoua. Que vient voir l'humilité avec ça ?

Le Ohev Israël explique, en se basant sur les paroles du **Mabit**, que la résurrection des morts se fera selon l'ordre alphabétique : ceux ayant un nom commençant par aléph revivront avant ceux ayant un nom commençant par la lettre bét, et ainsi de suite. Si c'est ainsi, Moché en ajoutant la lettre "youd" devant la lettre "hé", a fait que Yéhochoua devra avoir une résurrection plus tardive que ce qu'il avait initialement (il est passé du rang cinq [hé] au rang dix [youd] !) Comment a-t-il pu lui donner un tel désavantage ? **Le Targoum Yonathan** répond en disant que Moché a ajouté la lettre youd, uniquement après avoir reconnu l'humilité de Yéhochoua.

En effet, selon nos Sages, toute personne véritablement humble bénéficie d'une résurrection des morts avant les autres, indépendamment de son nom, ce qui explique l'action de Moché.

וַיִּמְצְאוּ אִישׁ מְקַשֵּׁשׁ עֵצִים בְּיוֹם הַשַּׁבָּת (טו. לב)

« On trouva un homme qui ramassait du bois le jour du Chabbat » (15,32)

La Torah juxtapose le passage de cet homme qui transgressa Chabbat, au passage des Tsitsit. Le Midrach explique qu'en semaine, les juifs portent les Téfilin, pour les protéger de la faute, mais le Chabbat, où il n'y a pas les Téfilin, ils n'ont pas cette protection. D'où la faute de celui qui a transgressé Chabbat en ramassant du bois. C'est ainsi qu'Hachem dit : Ils auront les tsitsit pour les rappeler à l'ordre de ne pas fauter. Mais pourquoi la Mitsva de Chabbat et sa sainteté ne suffiraient-elles pas pour protéger de la faute ? On voit de là que c'est surtout le fait d'avoir une Mitsva à accomplir dans l'action qui rappelle à l'homme de ne pas fauter. Certes Chabbat est le jour le plus saint, mais sa sainteté vient d'Hachem, et l'homme n'a aucune action à accomplir pour amener sa sainteté. Cela ne suffit donc pas pour le protéger. Hachem donna donc la Mitsva des Tsitsit, qui est un acte à accomplir, car c'est l'action qui a la force de rappeler à l'homme de ne pas fauter.

Sfat Emet

פָּתִיל תְּכֵלֶת (טו. לח)

« Un cordon d'azur » (15; 38)

Il est écrit dans la Guémara (Ménahot 43b) : Telle est la couleur imposée par la Torah, parce que l'azur ressemble à la mer, la mer au firmament, et le firmament au Trône de la Gloire. **Rav Moché Feinstein Zatsal** note que cette explication est

étonnante. Pourquoi D. n'a-t-il pas désigné directement la couleur qui ressemble au Trône de Gloire ? De là, nous apprenons que pour nous élever véritablement dans la spiritualité, nous devons progresser graduellement, gravir marche après marche, jusqu'à ce que nous arrivions au « Trône de Gloire ». Un objectif spirituel ne peut être atteint 'd'un coup', sans un effort intense et continu. Seul ce que l'être humain recueille par un labeur soutenu devient une part de lui-même, une composante intrinsèque et permanente. Telle est la seule et unique façon d'atteindre « le Trône de Gloire ».

« *Talelei Orot* » du Rav Rubin Zatsal

וְלֹא תַחֲוֹרֵי אַחֲרֵי לְבַבְכֶּם וְאַחֲרֵי עֵינֵיכֶם אֲשֶׁר אַתֶּם זֵנִים אַחֲרֵיהֶם
 « Vous ne vous égarez pas à la suite de votre cœur et de vos yeux qui vous entraînent à l'infidélité »
 (15,39)

Il est écrit dans la Guémara (Yérouchalmi Bérachot 1,5) : Rabbi Lévi a dit : le cœur et les yeux, sont les deux entremetteurs pour le péché. D. a dit : si tu me donnes ton cœur et tes yeux, je saurais que tu m'appartiens entièrement. A première vue, l'ordre des choses est inversé, puisque ce sont d'abord les yeux qui voient et qui incitent le cœur à commettre un péché ; n'aurait-il donc pas fallu écrire : afin que ... vous ne vous égariez pas à la suite de vos yeux et de votre cœur ? Le **Alchikh Haquadoch** dit que les yeux d'un individu ne lui appartiennent pas toujours, parfois il voit sans intention, par force, non par volonté, et c'est pourquoi l'on ne met pas en garde et l'on ne punit pas la vue en premier lieu. Que met-on en garde et que punit-on ? Le deuxième regard, la contemplation de l'impudicité, car c'est alors le cœur qui s'entremet auprès des yeux et les pousse à voir et à regarder. Il se trouve, donc, que le cœur est le premier incitateur et les yeux, le second, et c'est pourquoi il est dit d'abord : « afin que ... et ne vous égariez pas à la suite de votre cœur », et ensuite seulement... et de vos yeux ».

La faute des explorateurs et le 9 av

Le **Midrach** (Bamidbar rabba 16,12) dit qu'au moment où le peuple juif a accepté le rapport des explorateurs, Hachem a décrété que le Temple sera détruit et que les juifs iront en exil. La Guémara (Chabbat 31a et Yoma 9b) rapporte plusieurs raisons qui ont conduit à la destruction du Temple, mais aucune mention n'est faite de la faute des explorateurs. Comment comprendre cela ? Le **Maharal** répond que s'il n'y avait pas eu la faute des explorateurs, le peuple juif aurait été attaché pour toujours à Hachem et à la terre d'Israël. Même s'ils avaient commis ultérieurement de graves fautes, D. leur aurait infligé différents types de punition, mais ils seraient toujours restés en

Israël et le Temple n'aurait pas été détruit. En dénigrant la terre d'Israël, ils ont rompu le lien les liant ensemble, et ils ont alors rendu possible une punition future sous la forme de l'exil et de la destruction du Temple.

Péninim méChoulkhan Gavoa - Bamidar (14,1).

Dans le livre de **Eikha**, on peut remarquer que la première lettre de chacun des versets au sein de chaque chapitre suit l'ordre alphabétique. Cependant, il y a une exception : dans le deuxième chapitre, le verset commençant par la lettre **Pé** vient avant celui débutant par la lettre : **Ayin**. La Guémara (Sanhédrin 104b) explique : c'est en raison de la faute des explorateurs qui ont utilisé leur bouche (en hébreu se dit : pé) contre la terre d'Israël, à propos de choses qu'ils n'avaient pas vu de leurs yeux (en hébreu : ayin).

Halakha : La Mitsva de Tsedaqua

Chacun doit donner la Tsedaqua du mieux possible, car cette Mitsva protège des mauvais décrets, on ne doit pas se dire que le fait de donner de la Tsedaqua nous fait perdre de l'argent, mais au contraire, le fait de donner cela protège notre argent.

Tiré du Sefer « Pessaquim Outechouvot »

Dicton : *Le corps a besoin d'air, quel est l'air de l'âme, la Emouna.*

Rav Eliahou Lopian

Chabbat Chalom

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, מאיר בן גבי זווירה, מוריס משה בן מרי מרים, ששא בנימין בין קארין מרים ויקטוריה שושנה בת ג'וים חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, חיים אהרן לייב בן רבקה, שמחה ג'וזת בת אליז, אבישי יעקב בן אסתר, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, , ישראל יצחק בן ציפורה, רפואה שלימה ולידה קלה לרבקה בת שרה. זרע של קיימא לחניאל בן מלכה ורות אוריליה שמחה בת מרים. זיווג הגון לאלודי רחל מלכה בת חשמה. לעילוי נשמת: ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן משה, מסעודה בת בלח. יוסף בן מייכה. יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלמה, פייגא אולגה בת ברנה, רבקה בת ליוז, רישירד שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל,





Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay sur
[https://www.yhr.org.
il/video-ykr](https://www.yhr.org.il/video-ykr)

Sortie de Chabbat Nasso, 12 Siwan
5781

Cours hebdomadaire de Maran Rosh
HaYéchiva Rav Meïr Mazouz Chlita

בית נאמן

Sujets de Cours :

1) Rabbi Rahamim Cohen (son père, ses frères et leurs enfants), 2) Les mots et les lettres de Birkat Cohanim, 3) Faire Birkat Cohanim tous les jours, 4) Faire attention aux disputes entre nous – multiplier l'amour, la fraternité, la paix et la bonne entente, 5) La Paracha de la Sota, 6) Toute femme qui écoute les paroles d'Hashem doit faire attention à la Tznioute,

1-1¹. Eliahou Hanavi Zakhour LéTov

Chavoua Tov Oumévorakh. La semaine passée, j'ai raconté que le Rav Mordékhaï Cohen voulait monter en Israël, et sa communauté lui a demandé qui allait le remplacer, il leur a répondu « יש » - « il y a »... Mais les élèves m'ont fait remarquer que ce n'était pas exact. Rabbi Mordékhaï Cohen était ancien, il avait trois fils – Rabbi Amram, Rabbi Rahamim et Rabbi Nissim. Rabbi Amram était un grand gabarit et un grand sage, il était le préféré de ses fils. Il y avait aussi ses deux frères : Rabbi Nissim et Rabbi Rahamim. Dans son enfance, Rabbi Rahamim était un grand idiot, c'était horrible. Son père lui enseignait le soir, et il constatait qu'il ne comprenait rien. Un jour, il s'est énervé contre lui (il me semble avoir lu dans un livre qu'il lui a même jeté des ciseaux) et il lui a dit : « il n'y a aucun espoir pour toi, vas t'en ». Il lui a dit ça car il souffrait de voir son fils dans cette situation. L'enfant partit et alla dormir dans la grange. Après plusieurs jours,

1. **Note de la Rédaction** : Nous avons gardé la numérotation des paragraphes de l'édition Hébreu (caractère de droite) afin que celui qui souhaite approfondir et compléter son étude s'y retrouve plus facilement.

Pour information, le cours est transmis à l'oral par le Rav Meïr Mazouz à la sortie de Chabbat, son père est le Rav HaGaon Rabbi Masslia'h Mazouz זצ"ל.

la Rav de Rabbi Rahamim Cohen a rencontré son père, et il lui a dit : « comment va ton fils ? » Il lui répondit : « je n'ai pas parlé avec lui depuis qu'on s'est disputé ». Il lui dit : « de quoi tu parles ? Il est le meilleur élève de la classe ! » Il s'étonna : « Le meilleur élève de la classe ?! Comment est-ce possible ?! ». En réalité, le soir où son père s'est énervé contre lui, l'enfant vit Eliahou Hanavi en rêve. Il lui demanda : « Pourquoi es-tu dans cet état ? » Il lui répondit : « Je ne comprends rien, et à chaque fois mon père s'énervé contre moi, que dois-je faire ? » Il lui répondit : « je vais te bénir ». Il mit sa main sur sa tête et cela lui ouvrit les yeux, il devint comme une source jaillissante. C'est l'histoire. Mais qui dit que cela est vrai ? Nous avons le livre « Kissé Rahamim » sur le Talmud qui a été écrit par Rabbi Rahamim Houry, et à chaque fois qu'il relève une question sur la Guémara, il ramène une réponse en disant : « Rabbi Réouven Bittan a répondu ainsi, et Rabbi Rahamim Cohen a répondu ainsi... ». Ils étudiaient en groupe tous les jours. Et à chaque fois que tu trouves les paroles de Rabbi Rahamim Cohen, sache que c'est droit, véridique et selon le sens simple. Après son explication, tu ne peux plus rien à dire. Comment est-il arrivé à ce niveau ? Qui était son Rav ? Son Rav n'était ni

"Nous vous prions de respecter la sainteté du feuillet, ainsi de ne pas le transporter durant Chabbat"

All. des bougies | Sortie | R.Tam
Paris 21:23 | 22:45 | 22:54
Marseille 20:50 | 22:02 | 22:21
Lyon 21:01 | 22:17 | 22:32
Nice 20:44 | 21:56 | 22:15



לקבלת העלון
bait.neheman@gmail.com

1

כל הוסחה שמורת י"ל ע"י
חברת דפוסים
אברהם
צדיקים
בנייה

עורכים: הרב"ג שלום דרעי, משה חזקיה, אביחי סעדון שליט"א
עריכה ובקורת: הרב"ג רבי אלעזר עידן שליט"א

plus ni moins que Eliahou Hanavi.

2-2. Qu'est-ce qu'il y a ?

Ce sage enseignait des Halakhotes à la Hara Kbira et à la Hara Sgheira – dans le grand quartier et dans le petit quartier. A la fin de ses jours, il a décidé de monter en Israël. Lorsqu'il était sur le point de monter, les gens de sa communauté lui ont demandé : « A qui vas-tu nous laisser notre maître ? » Il leur répondit : « יֵשׁ » - « il y a ». Ils lui redemandèrent une prochaine fois, et il donna la même réponse. A la dernière semaine avant son départ, il leur donna encore la même réponse. Ils lui demandèrent « Qu'est-ce que ça veut dire « יֵשׁ », nous voulons une réponse concrète, un nom ! ». Il leur répondit : « יֵשׁ » est l'acronyme des noms « Yossef » et « Chaoul » - Rabbi Yossef Cohen est le fils de mon frère, et Rabbi Chaoul Cohen est le fils de ma sœur, l'auteur du Lehem Habicourim. C'est une histoire qui est transmise de génération en génération, et elle est écrite dans le livre Mamlékhét Cohanin (page 13). Mais la différence entre Rabbi Yossef et Rabbi Chaoul est la même différence que celle entre le ciel et la terre. Car Rabbi Chaoul écrivait, alors que Rabbi Yossef n'écrivait pas (peut-être qu'il écrivait et que cela a été perdu). C'est ce qu'il reste. Un homme est obligé d'apprendre à écrire.

3-3. La Birkat Cohanin est ordonnée de manière magnifique, que ce soit les mots ou les lettres

Aujourd'hui, nous avons lu Birkat Cohanin. La Birkat Cohanin est ordonnée de manière magnifique, que ce soit les mots ou les lettres. Concernant les mots – Il y a trois mots dans le premier verset, cinq mots dans le deuxième verset, et sept mots dans le troisième verset. « יֵאָר ה' פְּנֵי אֵלֶיךָ » - Trois mots ; « יֵאָר ה' פְּנֵי אֵלֶיךָ וְיִשְׁמַח » - Cinq mots ; « יֵאָר ה' פְּנֵי אֵלֶיךָ וְיִשְׁמַח לְךָ שְׁלֹמֶךָ » - Sept mots. Même au niveau des lettres : dans le premier verset, il y a quinze mots ; dans le deuxième verset, il y a vingt mots ; et dans le troisième verset, il y a vingt-cinq mots. C'est magnifique tellement de précision. Pourquoi ? Car si tu prends quinze au carré et que tu additionne le résultat avec le résultat de vingt au

carré, tu trouves exactement le même résultat de vingt-cinq au carré. Comment trouve-t-on ce raisonnement ? Il y a un ingénieur qui s'appelle Pythagore et qui a dévoilé la règle selon laquelle : dans un triangle rectangle, la somme de la longueur au carré et de la largeur au carré donne exactement le même résultat que l'hypoténuse au carré. Cette règle se trouve aussi dans Birkat Cohanin. Cette bénédiction est d'une précision extraordinaire.

4-4. Soixante lettres qui protègent Israël

Avec ce raisonnement, j'ai répondu une fois à quelqu'un qui m'avait demandé pourquoi il est écrit « יֵאָר ה' פְּנֵי אֵלֶיךָ » avec la voyelle « Tséré », alors qu'il aurait fallu l'écrire « יֵאִיר » avec la voyelle Hirik ? Je lui ai répondu que si on l'écrit ainsi, on ajouterait donc la lettre Youd, et donc toute notre allusion avec les lettres tomberait à l'eau. Mais pas seulement pour « יֵאָר », c'est la même chose pour « וְיִשְׁמַח לְךָ שְׁלֹמֶךָ », où il aurait fallu écrire « וְיִשְׁמַח » mais cela aurait entraîné l'ajout de la lettre Youd. Or, il faut que l'on ait un total de soixante lettres dans Birkat Cohanin : Quinze dans le premier verset, vingt dans le deuxième et vingt-cinq dans le troisième. C'est pour cela que dans Kériat Chéma Al Hamita ont dit le verset « שְׁשִׁים גִּבּוֹרִים סְבִיב לָהּ » (Chir Hachirim 3,7), et ensuite on lit Birkat Cohanin. Car dedans, il y a soixante lettres qui protègent Israël – « שְׁשִׁים גִּבּוֹרִים סְבִיב לָהּ מִגְּבוּרֵי יִשְׂרָאֵל כּוֹלֵם » - « Elle est entourée de soixante braves, d'entre les héros d'Israël. Ils sont tous armés du glaive, experts dans les combats ; chacun porte le glive au flanc, à cause des terreurs de la nuit ».

5-5. Si j'en avais la force, je serai allé dans toutes les villes pour leur dire de faire Birkat Cohanin tous les jours

En dehors d'Israël, ils ont pris l'habitude de ne pas faire Birkat Cohanin tous les jours. Ils le font seulement pendant les fêtes, pendant Chabbat, et parfois à Moussaf. C'est la coutume à Djerba, sauf à Roch Hodesh Nissan, au cours duquel ils ont l'habitude de faire Birkat Cohanin. Mais en Israël, tout le monde a l'habitude de suivre

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

l'avis de Maran, en faisant Birkat Cohanin tous les jours (Beit Yossef fin du chapitre 128). Sauf dans un endroit : à Tsfat. Il s'agit de l'endroit où Maran vivait, mais là-bas, les ashkénazes ont dit non, à Tsfat nous avons l'habitude de ne pas faire Birkat Cohanin. Dans la ville de Maran, ils font contre Maran... Personne ne comprend cela. Mais c'est leur coutume. Une fois, j'étais à l'hôtel « Motel » à Tsfat, et ce sont des ashkénazes qui priaient. Ils m'ont demandé : « cet hôtel est considéré comme faisant parti de Tsfat ou non ? Quelle est la conséquence ? S'il fait partie de Tsfat, alors on ne fera pas Birkat Cohanin, car à Tsfat nous allons à l'encontre de Maran. Mais s'il est considéré comme ne faisant pas partie de Tsfat, comme une autre ville d'Israël, alors on fera Birkat Cohanin ». Je leur ai répondu qu'il fallait faire. Même en supposant que cela est un désaccord entre les décisionnaires, nous avons une règle qui dit : « lorsqu'on a un doute sur une coutume, on agit selon la Halakha ». Et la Halakha dit qu'il faut faire Birkat Cohanin tous les jours. Même le Ben Ich Haï dit qu'il faut faire cette coutume dans tous les endroits. Voici ce qu'a dit le Gaon de Vilna : « Si j'en avais la force, je serai allé dans toutes les villes pour leur dire de faire Birkat Cohanin tous les jours ». Êtes-vous plus sages que tous ceux-là ?! On ne doit pas se comporter de cette manière.

6-6. Pourquoi annuler cette coutume ?!

Une fois, j'étais à Marseille (dans notre communauté là-bas) et j'avais oublié la coutume de Tunis, donc je leur ai dit de faire Birkat Cohanin. Ils m'ont dit : « Qu'est-ce que tu racontes ? Nous n'avons pas l'habitude de faire ». Je leur ai dit : « Il faut quand même faire ». Ils m'ont alors écouté. Ensuite, je leur ai envoyé une image du livre « HaGaon HaHassid MiVilna » qui a été écrit par le Rav Betsalel Landoy, dans lequel il dit (page 52) que le Gaon de Vilna dit : « si j'en avais la force, je serai allé dans toutes les villes pour leur dire de faire Birkat Cohanin tous les jours ». Il voulait aussi appliquer cette habitude à Vilna sa ville, mais ensuite cela lui a causé de problèmes, donc il a décidé de ne pas changer la coutume.

Mais nous les séfarades, nous faisons comme Maran. Pourquoi annuler cette coutume ?! Mon père à Tunis dans sa Yéchiva, faisait Birkat Cohanin tous les jours. C'est ce qu'il faut faire.

7-7. Est-ce qu'une Bérakha du Rabbi vaut plus qu'une Bérakha d'Hashem ?!

Le fils de Rabbi Haïm de Brisk est venu en Israël, et a dit qu'il fallait chercher un Cohen. Ils lui ont répondu : « Rav, nous n'avons pas de Cohen ». Il avait un Miniane très réduit, dans lequel il n'y avait pas de Cohen. Il leur dit : « Non, vous devez ramener un Cohen ». Donc tous les jours, ils s'efforçaient de trouver un Cohen pour la prière. Un jour, ils lui dirent : « Nous n'avons pas trouvé de Cohen aujourd'hui ». Il leur répondit : « nous ne ferons pas la Hazara tant qu'il n'y a pas de Cohen ! » Ils lui demandèrent pourquoi. Il leur dit : « Car vous ne comprenez pas ! Vous devez apprendre des Hassidim ! Que font-ils ? S'ils veulent par exemple une Bérakha du Rabbi, et que le Rabbi n'habite pas près de chez eux, ils voyagent jour et nuit, en faisant tous les efforts, jusqu'à recevoir une Bérakha du Rabbi. Est-ce qu'une Bérakha du Rabbi vaut plus qu'une Bérakha d'Hashem ?! » Ils lui répondirent : « De quelle Bérakha d'Hashem parles-tu ? » Il leur dit : « **ואני אברכם** » - « Et moi, je vous bénirai ». Il y a deux explications à cette phrase de Birkat Cohanin, mais le sens simple est de dire que les Cohanin véhiculent la Bérakha d'Hashem. Le Rambam dit : « Il ne faut pas dire qu'un Cohen est un Racha ou un ignorant et n'a donc aucun pouvoir de nous bénir lors de Birkat Cohanin ; car cette Bérakha vient d'Hashem et non d'eux ! ». Donc le Rav leur dit : « pour la Bérakha d'Hashem, vous n'êtes pas prêts à attendre un peu le temps qu'un Cohen vienne ? Il faut attendre ». Ils ont alors compris que la présence d'un Cohen dans la synagogue était très importante.

8-8. Pourquoi cherches-tu une synagogue séfarde ?

Une fois, le Rav Steinmann est allé en Amérique lorsqu'il avait presque cent ans, et il cherchait une synagogue séfarde. Ils lui ont demandé

pourquoi. Il répondit : « car il y a Birkat Cohanin tous les jours ». Il est allé chez un Admour qui lui demanda : « Rav, pourquoi priez-vous seulement chez les séfarades ? Ne sommes-nous pas bons ? N'es-tu pas ashkénaze ?! » Il lui dit : « Oui, bien sûr, je suis ashkénaze. Mais les séfarades font Birkat Cohanin tous les jours. L'Admour lui dit : « je ne savais pas ». J'espère qu'on fera aussi tous les jours.

9-9. Les antiques montagnes éclatent, les collines éternelles s'affaissent

Nous avons vu ce qui s'est passé les semaines précédentes à Lod et Yafo, alors qu'ils étaient toujours calmes là-bas. Et soudainement la semaine dernière - «les montagnes ont explosé jusqu'à ce que les collines du monde s'affaissent» (Habacuc 3: 6). Qu'est-ce qui est soudainement arrivé ? Des voitures ont été brûlées et des Juifs ont été frappés et un a été tué (Yigal Yehoshua a'h). Et à Yafo, c'était toujours calme. Nous y allions une fois par mois à la mer, et nous voyions les bâtiments anciens et la mer calme ... Et aujourd'hui tout le monde a une peur terrible. Et les habitants juifs et arabes ont toujours vécu ensemble. Et quand il y a une alerte, tout le monde entre dans l'abri et craint (qui sait) s'ils ne seront pas remis aux terroristes. Et je me demande est-ce cela 73 ans d'indépendance? Quelle indépendance avons-nous? Nous vivons dans le noir. Et quand ils appellent la police, elle ne vient pas.

10-10. Quel pays indépendant ?!

Une fois, lorsque des criminels avaient tiré et mis fin à la vie de Shlomo Argov (qui était l'ambassadeur d'Israël à Londres). Et le pauvre Begin leur en avait tellement voulu qu'il avait été envoyé de nombreux soldats pour se battre au Liban, et ils ont lutté pendant un an. Alors qu'aujourd'hui, en Terre d'Israël, jusqu'à présent les Arabes étaient complètement silencieux, ils ne bronchaient pas. Et soudain, ils sont devenus complètement fous et ont tiré et ont cassé. Vous voyez des voitures incendiées, des maisons incendiées, des livres de Torah brûlés et des synagogues également. Pourquoi? Parce qu'ils

remarquent, tout d'abord, que notre peuple est faible et que la police est faible, et que le gouvernement se met à genoux et complète le gouvernement, tantôt avec le parti arabe - Mansour Abbas, et tantôt avec des promesses non respectées. Ils n'ont pas de colonne sereine et puissante. Et nous ne pouvons nous appuyer que sur notre père qui est dans les cieux. Peut-être que faire la bénédiction des Cohanin de partout aurait pu aider. Mais, ils ne connaissent pas cela. Ils ne savent rien, comptent sur leur puissance et détruisent des tunnels de palestiniens. Combien en ont-ils détruit ? Peut-être 10 pour-cent. Il en reste encore une grande partie. Alors, comment pouvons-nous parler d'un gouvernement indépendant. Quelle indépendance ?!

11-11. La guerre n'est pas pour vous

Et les guerres entre nous ne se terminent pas, et non seulement avec les laïcs, mais aussi entre les religieux et les ultra-orthodoxes il y a des guerres, cette chose ne doit pas être niée. Chaque semaine, il y a des histoires de guerres dans les yeshivas. Dans la yeshiva la plus célèbre du pays d'Israël, il y a des controverses jusqu'à ce que les étudiants d'un rabbin lancent de l'eau sur l'autre rabbin! Ce sont des fous. Nous avons l'habitude de dire qu'à cause des décisions halakhiques, il y a eu des désaccords et une haine brisée. Mais, là-bas, tu n'apprends pas à prendre des décisions halakhiques, il y en a un qui se charge de la Halakha, et tu n'apprends qu'à raisonner, jusqu'à confusions ?! Pourquoi faire cela ?! Divisez les sièges en deux. Poniovitz 'A et Poniovitz ' B, et s'ils commencent un combat pourquoi l'un des st A et l'autre B, ils appelleront l'un A A et l'autre A A A ... Est-ce cela l'honneur de la Torah?!

12-12. Tu aimeras ton prochain comme toi-même

Il faut toujours savoir qu'il ne faut pas suivre ces voies folles. Mais il faut aimer son ami, et chacun essaiera d'aider son prochain: «tu n'as pas compris le Tossefote? Je vais t'aider!». Et même si tu appartient à une autre yeshiva, et que tu veux te vanter et dire: « j'ai compris les ajouts, et pas comme l'autre qui n'a pas compris ». Tu

sauras que tout cela est insensé. Peut-être que dans ce monde cela te sera bénéfique, mais dans le monde à venir, cela ne fera rien. Dans le prochain monde, tu seras puni pour cela! Pourquoi fais-tu ça ?!

13-13. Les eaux de la Sota

Nous avons lu le passage de la Sota qui traite d'une femme qui a secrètement trompé son mari, alors que celui-ci l'avait averti de ne pas s'isoler avec cet homme. Et elle s'est isolée, tout de même. Et peut-être qu'elle a été plus loin... Que faire? On l'amène au temple, chez le Cohen qui va parler avec elle pour la convaincre d'avouer: « Admettez la vérité, c'est mieux pour vous. Beaucoup ont échoué et vous n'êtes pas non plus à l'abri du mauvais instinct. » Et si elle avouait la vérité, ils lui donnaient ce qu'elle devait recevoir et elle partait. Et si elle ne voulait pas dire la vérité, et prétendais: Non non, «je suis pure». Le Cohen lui apportait «de l'eau bénite dans un vase en argile, et de la poussière qui est dans le sol du tabernacle, le Cohen prenait et mettait dans l'eau» (5:17), et lui faisait boire de cette eau, et lui disait: «אם לא שבב איש אותך ואם לא שטית טומאה תחת אישך הנקי ממי המרים המארים האלה». «ואת כי שטית תחת אישך וכי נטמאת». «יתן ה'» - « Si un homme n'a pas eu commerce avec toi, si tu n'as pas dévié, en te souillant, de tes devoirs envers ton époux, sois épargnée par ces eaux amères de la malédiction. Mais s'il est vrai que tu aies trahi ton époux et te sois laissée déshonorer Que l'Éternel fasse de toi un sujet d'imprécation et de serment au milieu de ton peuple (versets 19-21). Et cette procédure prit fin peu avant la destruction du temple. Rabbi Yohanan ben Zakai arrêta cette procédure car il s'aperçut que les maris ne se comportaient guère mieux. Or, la Torah dit que ce protocole peut marcher que si le mari agit convenablement.

14-14. La sanction existe

Mais, même si la procédure ne se fait plus, la sanction existe. A l'époque du Rav Hida a'h, un mari soupçonnait sa femme de l'avoir trompé

et la femme niait. Les juges penchaient pour la femme car ils étaient proches d'elle, en s'appuyant sur l'absence de témoins. Mais, le Rav Hida conseilla le mari de divorcer. Mais, les juges vinrent défendre la femme en disant comment pouvait-on s'appuyer sur le témoignage du mari qui dit avoir vu sa femme s'isoler?! Le Rav Hida invita la femme, le lendemain chez lui, où fut posé un Séfer Torah. Le moment venu, la femme présente, il lut le passage de la Sota dans la Torah. Puis, il demanda à la dame de partir. En descendant les escaliers, son corps fut secoué et elle endura les souffrances écrites dans le verset.

15-15. Où la Torah fait-elle référence à une chute d'escalier ?

Je me suis alors demandé où est-ce marqué qu'elle devait tomber des escaliers ? Sous les mots « והיטה האשה », il y a les notes de musique דרגא תביר, et, traduit littéralement, cela signifie « marche brisée ». Où ai-je appris ce type de commentaire ? La Guemara (Baba batra 10a) raconte que Rav Papa était monté sur des marchés et avait failli tomber et il s'est dit qu'il avait failli recevoir la sanction de celui qui profane Chabbat, c'est-à-dire, la lapidation (par l'éventuelle chute). Rabbi Hiya, fils de Rav, de Difti, lui a suggéré qu'il avait peut-être refusé l'aumône à un pauvre. Et le Gaon de Vilna s'est demandé où avons-nous vu que refuser l'aumône était passible de lapidation. Il est écrit « כי פתוח תפתח » (tu ouvriras ta main au pauvre) et les notes de mélodie sur ces mots sont également דרגא תביר, et, traduit littéralement, cela signifie « marche brisée ». Cela fait allusion à une lapidation pour celui qui refuserait s'ouvrir la main au pauvre. Il faut donc faire attention d'aider tout celui qui tendrait la main, ne serait-ce qu'une petite somme. Et pour un inconnu, donne même un euro, c'est pas grave. Et s'il te le refuse, tu le récupères et le mets à la Tsedaka. Il faut s'habituer à donner.

16-16. Toute femme qui respecte l'Eternel doit respecter les lois de pudeur

On peut retirer une grande leçon pour les gens qui ne s'habillent pas convenablement et rendent fous le monde. Et même à Bnei Brak, il y a des femmes qui se disent orthodoxes. A quoi fais-je allusion ? Lorsqu'elles se baissent, ne serait-ce qu'un peu, une partie de leur chaire est découverte. Où elles ne portent pas de collant. Ou bien elles en ont mais ils sont transparents. A l'inverse, certains sont stricts, au point de couvrir tout le bras jusqu'à la main. Mais, cela n'est qu'une sévérité. Selon la loi, il suffit pour l'homme de couvrir le coude. Quant aux jambes, le Ben Ich Hai autorise que la jupe ne couvre pas les 10 derniers centimètres avant les pieds (certainement avec collant). Mais, ajouter des mots, tels que « pour moi, ce n'est pas un manque de pudeur, c'est de la classe », c'est n'importe quoi. Les hommes se font des rêves. Un vieux livre, écrit il y a 700 ans, était rempli de choses malsaines, et les gens ne s'en rendaient pas compte. Et Maran écrit (Orah Haim chap 307, paragraphe 16) que l'auteur fait fauter les autres. Et il est interdit de lire ce livre, Chabbat ou semaine. Et des mauvais, à Tel Aviv, prennent ce livre, et en font des pièces de théâtre. Nous avons un mauvais penchant intérieur et extérieur. Alors, pourquoi ajouter ? C'est pourquoi, une femme qui craint Hachem, doit faire attention à la Tzniout. Et elle doit savoir qu'un jour, Hachem sanctionne ces fautes. Même les non religieux ne gardent pas le calme lorsqu'ils voient leur femme dans ces conditions. Et il y a eu de terribles histoires. Quel intérêt à tout cela ? Aucun ! Au contraire, suivre les lois de la Torah, c'est vivre une vie heureuse sans pareille.

17-17. La Torah donne de la pudeur aux deux conjoints

Quand le Rav Sebban a'h était Rabbin de Netivot durant 40 ans, il n'y eut jamais de divorce ! Vous comprenez ? ! Et s'ils venaient au tribunal de Béer Sheva pour divorcer, on leur suggère d'aller voir d'abord le Rav Sebban. Celui-ci les recevait, parlait avec eux une demi-heure et ils déchiraient tous les documents préparés pour rentrer ensuite à la maison. L'homme a le potentiel d'amener la paix

dans le monde. On raconte qu'aujourd'hui, à Tel Aviv, il y a des milliers de divorces par an. La Torah donne de la pudeur à chacun des conjoints, pour le bien de l'homme et la femme.

18-18. Une femme qui respecte la tsniout sera bénie de bons enfants et la paix dans le foyer

La Torah donne la vie et ceux qui s'en écartent vivent dans l'obscurité. Que provoquent toutes les permissions de cette génération ? Il n'y a jamais assez de choses permises. Aujourd'hui, ils font la gay-pride, demain, ce sera un rassemblement pour les chiens. Il s'agit d'interdits de la Torah. Et tout cela découle de folies. L'homme doit apprendre à se contrôler. Et la femme doit veiller à bien s'habiller. La pudeur ajoute de la grâce. Elle pense qu'en s'habillant de manière moins pudique, elle sera plus complimentée. Mais, elle doit savoir que c'est l'inverse, car la pudeur ajoute à la beauté. Et une femme pudique est bénie de bons enfants, respectant Torah et mitsvot, bien éduqués. Et l'homme et la femme se respectent. C'est le vrai bonheur. Qu'Hachem nous ouvre les yeux et qu'on puisse faire attention à ces choses pour grandir la Torah en Israël, et multiplier la pudeur. Amen

19-19. Celui qui a béni nos saints patriarches

Avraham, Itshak et Yaakov, bénira le Rav Raphaël Cohen de Tsfat qui est venu nous rendre visite à Chabbat. Qu'Hachem lui donne un bon rétablissement, une bonne santé, une joie de vivre, et qu'il mérite de grandir la Torah et la rendre merveilleuse. Et un bon rétablissement aussi à Tsion ben Hanna Trabelsi qui a subi une opération. Et ainsi tout le peuple d'Israël, les blessés, les pauvres, les gens de Yafi et de Lod, les soldats. Qu'Hachem aie pitié d'eux et les ramène chez eux en bonne santé et entiers, et nous envoie le Machiah bientôt et de nos jours amen.

MAYAN HAIM

edition

CHELA'H LEKHA

Chabbath
25 SIVAN 5781
5 JUIN 2021

entrée chabbath :
entre 20h10 et 21h30 selon votre communauté
sortie chabbath : 22h54



- 01** Des yeux pour voir et pour savoir
Elie LELLOUCHE
- 02** Un petit peu de emouna
Ephraïm REISBERG
- 03** Qui est l'homme riche ?
'Haim SAMAMA
- 04** La chose fut bonne à mes yeux
Amos KAVAYERO

DES YEUX POUR VOIR ET SAVOIR

Rav Elie LELLOUCHE

La structure de la Méguilat É'kha présente une anomalie que n'ont pas manqué de relever nos Sages. Ainsi les versets des second, troisième et quatrième chapitre du Livre des Lamentations débutent chacun par l'une des vingt-deux lettres du Aleph-Beth. Cependant, si l'ordonnancement de vingt de ces lettres suit l'ordre de l'alphabet hébraïque, deux d'entre elles, le 'Ayin et le Péh, voient leur position inversée. La Guémara (Sanhédrin 104a) s'interroge sur le sens de cette inversion trois fois répétée. Pourquoi ce livre, écrit par le prophète Yirméyahou et pleurant la destruction du Beth Ha-Miqdach, présente-t-il une telle singularité ?


Pour nos Maîtres, selon lesquels la destruction du Beth Ha-Miqdach plonge ses racines dans l'échec de la mission des explorateurs, cette anomalie fait directement référence à la faute de ces derniers : «*MiPéné HaMéraglim ChéHiqdimou Péh La'Ayin VéAmrou BéPhihem Ete Ma ChéLo Raou Bé'Énéhem* – Ceci est en relation avec l'attitude des explorateurs qui (au retour de la mission d'espionnage en Terre d'Israël que leur avait confiée Moché) ont énoncé avec leur bouche (*Péh* en hébreu) ce que leurs yeux (*'Ayin* en hébreu) n'avaient pas vu». En faisant précéder le verset débutant par la lettre '*Ayin* par celui introduit par la lettre *Péh*, la Méguilat É'kha veut ainsi stigmatiser l'attitude des explorateurs qui ont formulé avec leur bouche des faits qu'ils n'avaient pas vus.

Il semble a priori que l'accusation formulée ici par la Guémara est celle d'avoir affabulé. Les explorateurs ont décrit une réalité totalement mensongère inventée de toutes pièces. Pourtant, s'il en est ainsi, demande Rav Moché Shapira, la lettre '*Ayin* aurait dû tout simplement être omise. En effet, les Méraglim n'auraient, en réalité, rien vu de ce dont ils ont rendu compte aux Béné Israël. C'est pourquoi, explique ce maître de la pensée juive, la réponse de la Guémara relative à cette inversion du *Péh* et du '*Ayin* doit être précisée. Les explorateurs n'ont pas témoigné de faits qu'ils n'avaient pas vus; en revanche ils ont vu en fonction du témoignage qu'ils voulaient porter. La vision qu'ils ont eue des situations qu'ils ont dépeintes n'a pas été inventée, elle a été tronquée. Cet enseignement que nous livre Rav Moché Shapira amène à se pencher sur la problématique du regard. Le Séfer Yétsira, dont la rédaction est attribuée à Avraham Avinou, établit

un lien entre chacun des douze mois de l'année et l'une des facultés humaines. Au mois de Tamouz est associée la vue. L'essentiel de la mission des explorateurs s'est déroulée durant ce mois. En effet, partis le vingt-neuf Sivan, les Méraglim sont revenus le huit Av. C'est durant ce mois de Tamouz également que le peuple élu a failli lors de la faute du veau d'or. Dans les deux cas, les Béné Israël ont dévié ce sens de la vue dont Hachem nous a dotés. «**Vayar Ha'Am Ki Bochech Moché** – Le peuple vit que Moché tardait», énonce la Torah pour introduire le récit de la faute du 'Het Ha'Eguel (Chémot 32,1). De même Moché avait donné pour mission aux Méraglim: «**OuRitem Ete Ha'Arets Ma Hi** – Vous verrez ce qu'il en est de cette terre» (Bamidbar 13,18). En quelque sorte, le mois qui incarne et doit mettre en valeur la faculté de voir s'est vu «trahi» à deux reprises par les Béné Israël.

Cette trahison est la conséquence directe du désintérêt porté au principe qui permet au regard de saisir l'exacte vérité d'un fait. Alors que l'ouïe requiert une capacité à associer, à mettre en relation les informations, la vue, à l'inverse, commande de les décomposer. Alors que l'écoute nous appelle à considérer les choses dans leur ensemble plutôt que dans leurs éléments, le regard, pour autant qu'il soit honnête, relève d'un processus intellectuel qui part de l'ensemble pour aboutir aux éléments. Je ne peux me contenter de ce qui est offert à mon regard dans sa globalité pour saisir l'exacte vérité de l'événement qu'il m'est donné de voir. Pour ce faire je dois m'interdire d'exprimer, purement et simplement, ce que je vois au risque de finir par voir uniquement ce que j'exprime.

À ce titre la Mitsvat Tsitsit qui fait suite dans la Parachat Chéla'h-Lé'kha à l'échec tragique de la mission des Méraglim, apparaît comme le pendant de cet échec en termes de réhabilitation du sens de la vue. Tout en symboles, cette Mitsva nous invite à dépasser notre regard superficiel afin de le projeter vers les hauteurs les plus élevées. Ainsi la Guémara affirme-t-elle que le fil bleu-azur ornant, associé aux autres franges, chacun des quatre coins du Talith rappelle le bleu de la mer, qui fait lui-même écho au bleu du ciel. Du ciel nous sommes alors à même de nous projeter au-delà des contingences de ce monde et percevoir, ainsi, le lien qui nous rattache au Trône de Gloire Céleste.



Dans notre Parasha se produit une suite d'événements n'ayant a priori pas de fil conducteur visible. Après la catastrophe liée au retour des explorateurs, la Torah nous rapporte comment les *Ma'afilim* (les "obstinés") furent à leur tour décimés par les armées cananéennes, tandis qu'ils tentaient d'entrer en Terre d'Israël par la force, nonobstant l'avis de Moshé Rabbenou.

Puis suit la Mitsva du prélèvement de la 'halla sur la pâte à pain. Vient enfin l'histoire de l'homme surpris à ramasser le bois pendant le Shabbat. La Parasha se conclut par la Mitsva des Tsitsit, l'interdit de laisser pencher son cœur vers l'idolâtrie, et le rappel de la sortie d'Égypte.

Il est possible que la leçon commune de tous ces événements soit l'importance de la Émouna (foi juive).

Premièrement, et par définition, la Émouna est un lien qui se crée entre l'Homme et son D.ieu. C'est d'ailleurs uniquement grâce à ce lien que l'homme est en mesure de se soumettre pleinement à son Créateur : la foi en Son intemporalité, Son omniprésence et Son omnipotence lui impose le sentiment de soumission et la volonté de réaliser Sa volonté, et justifie l'origine des événements positifs et négatifs susceptibles de l'atteindre au cours de sa vie.

Nous pouvons trouver le rappel de cette notion primordiale dans l'épisode des Explorateurs. Leur faute fut commise parce qu'ils n'étaient justement plus imprégnés de cette confiance en Hachem, au moment de la narration de leur périple. Ils se bornèrent à décrire l'extériorité des choses, en excluant volontairement de son contenu et de la manière dont elle fut récitée, la façon dont Hachem les aiderait à conquérir leur territoire, à la différence de Calev qui en fit explicitement mention (14,8).

Cette faute est considérée par nos Sages comme la signature du décret d'extermination et d'exil res-

té en suspens depuis la faute du veau d'or. Car finalement c'est la même cause qui relia les deux événements : c'est aussi le manque de Émouna en Hachem qui poussa le peuple à fabriquer l'idole.

Calev, quant à lui, avait non seulement pour but de compenser, par son témoignage, le manque de Émouna véhiculé par le témoignage des dix autres explorateurs, mais il incarna lui-même physiquement son message. En partant, seul, se prosterner sur la tombe des Patriarches à 'Hevron, il tâcha de renforcer sa confiance en Hachem, en la réalisation de Sa promesse faite aux Patriarches, face à la dangereuse mentalité qui habitait désormais le reste du groupe. Devant le danger de perdre la foi face aux observations faites sur la population du pays, risque fatal pour le bon déroulement de la mission, il considéra qu'il était impératif de renouer avec la Émouna par un acte fort et concret, qui l'isola du raisonnement de ses compagnons, et l'inscrivit véritablement dans la continuité du message hérité des Patriarches.

L'erreur des *Ma'afilim*, d'autre part, consiste également en un manque de Émouna. S'il est vrai qu'ils décidèrent d'appliquer l'ordre de Hachem cette fois ci en toute confiance, ils auraient dû comprendre que cette obligation n'avait cours qu'avant le décret qui leur imposait de rester dans le désert. Il leur était désormais demandé de poursuivre leur connexion envers la Émouna en acceptant l'interdiction adressée par Moshé Rabbenou d'aller se battre, ordre qui semblait contraire à la première demande de Hachem.

Malheureusement, ils ne tinrent pas non plus devant cette épreuve. Nous comprenons également la sentence des quarante ans supplémentaires dans le désert pour la génération de moins de vingt ans. Car si la génération sortie d'Égypte manqua de Émouna, pour quelle raison condamner leurs enfants à vivre tant de temps supplémentaire dans un désert hostile ? Loin

d'être simplement une punition, cette décision doit finalement être comprise comme une solution. Car une génération qui manqua d'une Émouna parfaite a certainement transmis de manière subtile ce manque dans la mentalité de ses enfants.

C'est pour la corriger que ces derniers resteront sous protection divine manifeste dans le désert, protégés par les nuées, mangeant la manne et l'eau miraculeuse du puits, afin de s'imprégner pleinement du message de la Émouna. Dans la même ligne, Hachem ordonna la Mitsva du prélèvement de la 'Halla, car cette Mitsva a également la vertu de matérialiser notre foi en ce que c'est Hachem qui nous procure, derrière le masque du labeur, notre pain quotidien, et que nous témoignons notre reconnaissance en déclarant saintes les prémices de notre pâte, soit du premier résultat de notre travail.

C'est de nouveau le manque de Émouna concrétisée par la faute du Ramasseur de bois pendant Shabbat que nous relate la Parasha. Le Shabbat est constamment considéré comme le fondement de la foi juive. En tant que témoignage de la création du monde, son accomplissement est l'inscription hebdomadaire de la Émouna du peuple Juif en Hachem. C'est aussi parce que sa transgression relève d'un manque de confiance dans ce témoignage, que la Torah nous relate cet épisode immédiatement après les précédents.

La Torah nous rappelle de nouveau, sous une autre forme, le mot d'ordre appris de tous les événements précédents : le souvenir de la Sortie d'Égypte. Cette Mitsva, que nous accomplissons chaque matin et soir, se veut être la note finale / le bilan / le complément de l'analyse des versets précédents. En gardant la foi dans cet événement historique, nous nous voyons accompagnés au cours de notre journée par une Émouna renforcée et nous nous en remettons à Hachem. Les péripéties et décisions du jour prennent alors une autre dimension.

Nous avons à maintes reprises entendu l'enseignement de Ben Zoma dans Pirke Avot qui nous apprend dans la première michna du Chapitre quatre « Qui est l'homme riche ? Celui qui se satisfait de son sort ».

Tentons d'approfondir cette idée et de comprendre le sens véritable de cet enseignement.

Étonnement, une Braitâ dans le traité Chabbat (25 b) pose à priori la même question et les réponses apportées sont multiples.

En effet, les sages demandent « Qui est celui qui est réellement riche ? Autrement dit, que doit vraiment rechercher un homme qui aspire à la richesse ? »

Ce à quoi, Rabbi Meir répond « Un homme riche est celui qui a une sérénité d'esprit avec sa richesse ».

Rachi explique que cette raison rejoint en tout point celle citée dans Pirké Avot, à savoir « Heureux de son sort, qu'il ait peu ou beaucoup ».

- Rabbi Tarfon répond autrement et estime qu'un homme riche est celui qui possède cent vignes, cent champs et cent esclaves.

- Rabbi Akiva pense quant à lui que l'homme riche est celui qui a une femme belle par ses actes.

- Rabbi Yossi estime pour sa part que le riche est l'homme possédant des commodités proches de sa table.

Ainsi, ces trois derniers avis répondent à la première question de notre développement de manière étrange.

En effet, comment se fait-il que ces sages quantifient la définition de la richesse d'un homme alors que Rabbi Meir et Ben Zoma la présente comme étant la satisfaction de son sort sans distinction lié à une limite définie.

Autrement dit, la véritable richesse est qualitative et non quantitative. De plus, la Braitâ sépare les trois opinions citées de celle de Rabbi Meir par l'annonce d'un signe

mnémotechnique (Mem / Teth / Kouf / Sameh) nous facilitant le souvenir de cette discussion.

M comme Meir, **Teth** comme Tarfon, **Kouf** comme Akiva et **Sameh** comme Yossi.

Pourquoi ainsi nous préciser ce moyen mnémotechnique au beau milieu de cet échange, il aurait été plus logique de le citer au début ou à la fin de la Braitâ ?

Afin de répondre à ces différentes questions, Le Maharcha (Rabbi Samuel Eidels 1555 – 1631) nous explique que la volonté pour un homme de s'enrichir provient de trois raisons principales :

- 1) Être honoré en tant que riche
- 2) Subvenir généreusement aux besoins de sa femme
- 3) Avoir une réserve d'argent au cas où il deviendrait gravement malade.

Par conséquent, Rabbi Tarfon donne une définition exagérée de la richesse afin de montrer qu'il n'y a pas de limites aux richesses qu'un homme désire acquérir, et c'est pourquoi, jamais un homme n'aura l'impression d'atteindre le statut convoité de riche.

Rabbi Tarfon réfute ainsi la première raison qui pousse un homme à amasser des richesses. D'où le principe connu dans le talmud, celui qui a cent, veut deux cent et ainsi de suite, sans fin.

Rabbi Akiva nous enseigne qu'un homme qui cherche à s'enrichir pour acheter à sa femme des objets de luxe ne peut pas être considéré comme riche car celle-ci ne sera jamais satisfaite.

Par contre, un homme qui se marie avec une femme belle dans ses actions, dont les besoins matériels sont minimes, et qui, avec son mari est contente de son sort, un tel homme est un vrai riche.

Rabbi Akiva fait ici allusion à sa propre femme.

Ainsi, Rabbi Akiva réfute la seconde raison qui pousse un homme à accumuler des richesses. Rabbi Yossi nous apprend qu'il n'y a pas de limite à la réserve d'argent qu'il est nécessaire

d'amasser pour se prémunir en cas de maladie invalidante.

Par conséquent, celui qui cherche à s'enrichir dans ce but ne pourra jamais être considéré comme riche. En fait, la meilleure façon de se garantir de toute maladie est d'avoir une bonne hygiène de vie, ce qui suppose d'avoir des toilettes à proximité de son domicile.

De cette façon, Rabbi Yossi rejette la troisième raison motivant un homme à amasser des richesses.

Grâce à cette lecture, les trois Tanaim cités nous enseignent que les raisons énumérées plus haut justifiant la motivation de l'homme pour devenir riche sont en réalité illusoires.

Ainsi, l'unique façon d'expliquer notre première interrogation « Qui est l'homme riche ? » et admise par tous et celle de Rabbi Meir, à savoir « heureux de son sort, qu'il ait peu ou beaucoup ».

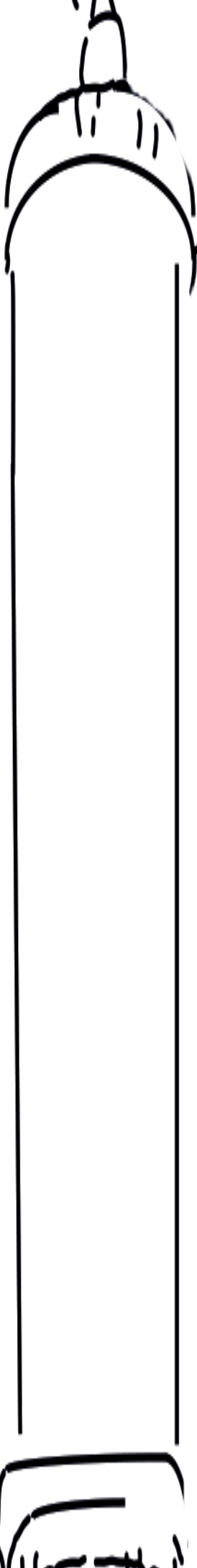
Nous comprenons également pourquoi le moyen mnémotechnique rapporté se trouve au milieu de la Braitâ.

En effet, il différencie clairement l'avis retenu de Rabbi Meir et celui des trois autres Tanaim qui nous montrent les voies à ne pas emprunter concernant la motivation pour la richesse de l'homme.

En conclusion, les avis de Ben Zoma et de Rabbi Meir se rejoignent.

L'homme riche est celui qui vit « heureux de son sort », vivant sereinement et trouvant son bien être dans ce qu'il reçoit de D.

Il fait ainsi preuve d'une grande humilité en acceptant sa place et s'évitera bon nombre de préoccupations inutiles.



Quelle était l'intention de Notre Maître Moshé lorsqu'il a envoyé, de sa propre initiative, les agents dont la mission était de collecter des informations stratégiques sur le pays qu'il allait falloir conquérir, les armes à la main ?

S'appuyant sur les deux récits de l'épisode des explorateurs (dans notre Parasha et en Dévarim 1,22-39), nos Maîtres de mémoire bénie mesurent la justification comme les limites de cette entreprise.

S'agissant de la décision d'envoyer ces hommes, le langage de la Torah semble hésiter, si l'on peut dire, entre une initiative légitime, voire une mitsva, une simple tolérance divine, ou une faute de la part de Moshé.

« Hashem parla ainsi à Moshé : **«Envoie toi-même des hommes pour explorer le pays de Kéna'an, que je destine aux enfants d'Israël»** »

(Bamidbar 13,1-2)

Il semble ici qu'on ait affaire à un ordre divin ! C'est pourquoi, citant Sota 34b, Rashi précise : « Envoie toi-même: À ton gré. Quant à Moi, Je ne te l'ordonne pas. Si tu veux, envoie-les ! »

Comment expliquer alors la dimension d'injonction divine impliquée par l'impératif « **Shélakh – Envoie !** » ?

Rashi poursuit, et fait appel au Midrach Tan'houma : « Israël est venu lui dire : **“Envoyons des hommes devant nous”** (Devarim 1, 22) [...] Moché est alors allé prendre conseil auprès de la Shekhina. Celle-ci lui a répondu : ‘Je leur ai affirmé quant à Moi que le pays est bon, comme il est écrit : **“J'ai dit : Je vous ferai monter de la pauvreté de l'Égypte...”** (Shemot 3, 17). Par leur vie ! Je ne leur fournirai pas l'occasion de se tromper à la suite du rapport des explorateurs au point de ne pas en hériter.’ »

On comprend ici que Hashem a bien évidemment percé à jour les motivations profondes des explorateurs, et qu'Il compte en faire une épreuve pour leur confiance en Lui. Dix sur les douze échoueront, et nous en sommes encore inconsolables !

Mais on ne peut pas dire qu'il n'existait aucune bonne raison d'envoyer les méraglim.

Il est normal et acceptable, comme l'admet Na'hmanide, de chercher à s'informer des conditions qui règnent dans le pays vers lequel on s'avance, des itinéraires de conquête, des ressources dont on pourra disposer, sachant « qu'on ne doit pas compter sur un miracle. » (Pessa'him 64b). Ce qu'en d'autres termes affirme Le roi Shelomo : « On équipe le cheval pour le jour du combat, mais c'est Hashem qui est maître de la victoire. » (Mishléi – Proverbes 21,31)

Interrogation radicale, éternelle: jusqu'où doit-on préparer le cheval, où commence le manque de confiance? Il n'y a pas de recette pour répondre à une telle question. Chacun doit étudier la Torah, scruter son cœur, et écouter l'inclination au bien !

Le Rav Élie Munk, ztsl, cite le Midrash qui nous renseigne sur les rationalisations avancées par les méraglim. Ils argumentaient qu'une fois arrivés en Kéna'an, les nuées cesseraient de les protéger, et qu'il fallait donc s'informer des conditions du pays. Ou bien que les Kéna'anim, craignant l'attaque, avaient dissimulé leur trésor, d'où la nécessité d'en identifier la cachette. Ou encore qu'il leur fallait distinguer les idoles que servaient les habitants du pays, et celles dont ils avaient abandonné le culte (pour savoir celles qui devraient être détruites). Le Yetser ne manque jamais d'arguments !

Il faut ajouter la rumeur qui courait alors, et affirmait (à juste titre) que Moshé n'entrerait pas dans le pays. Le jeune Yéhoshoua, successeur désigné, n'était-il pas un peu tendre pour la lourde tâche de mener la lutte contre un ennemi puissant et bien armé ?

« Moshé lui-même, poursuit le Rav Munk, avait accueilli favorablement l'idée de cette mission, car il avait déjà reçu à plusieurs reprises, par allusions discrètes, l'annonce qu'il mourrait avant d'entrer en Kéna'an. Ainsi, au début de sa carrière Hashem lui avait fait comprendre qu'il verrait la chute de Par'o, mais non celle des trente-et-un rois de Kéna'an. (v. Rashi sur Shemot 6,1) »

C'était là, déjà, la sanction d'un manque de confiance...

La pensée 'hassidique apporte un contrepoint inattendu, et justifie l'attitude des méraglim, qui pensaient que dans le désert, la vie des Juifs correspondait à l'idéal divin.

Ils n'avaient aucun souci de se procurer ni eau ni nourriture. Leurs vêtements ne s'usaient pas sur eux (v. Rashi sur Devarim 8,4). Ils pouvaient consacrer tout leur temps à l'étude de la Torah, au Service divin, à l'éducation de leurs enfants, sans la moindre préoccupation matérielle. En Eretz Yisrael en revanche, il faudrait travailler la terre, fabriquer vêtements, chaussures, ustensiles, au détriment de l'étude. Ils estimèrent donc qu'il était préférable de rester, aussi longtemps que possible, dans le désert.

Ils ignoraient le véritable idéal d'Israël, dont le séjour au désert n'était que la propédeutique, un temps de préparation, une phase de la pédagogie divine, certes fondatrice, mais temporaire par essence.

L'homme juif doit se confronter à la culture de la terre, avec ses contraintes, et les mitsvot essentielles qui s'y attachent! C'est ce dont témoigne le premier ordre la Mishna, « *Zera'im* – semences », avec ses onze traités et ses six-cent-cinquante-cinq Mishnaïot. C'est ainsi que la terre d'Israël sera sanctifiée, et le monde rédimé.

Ce qui s'énonce dans le principe : « *Iqar Shékhinah bata'htonim* – La Présence divine désire essentiellement résider [parmi les êtres] terrestres. » (Liquotei Torah, Bamidbar 36,4)

Le Zohar va plus loin, et précise la dimension métaphysique de la mission que Moshé a confiée aux explorateurs. Pourquoi leur a-t-il demandé de vérifier « Ha ièsh bah 'et im ètn – s'il y a ou non un arbre » ? Moshé ignorait-il que le pays était boisé? C'est donc au « *Etz 'haïm* – l'arbre de vie » qu'il songeait, c'est-à-dire à la Torah. Il voulait savoir si l'atmosphère de la Terre sainte, contrairement à celle de l'Égypte, était favorable à l'étude.

Il semble pourtant qu'il faille comprendre que Moshé n'a pas plus que Hashem approuvé le projet.

Les mots qu'il emploie en témoignent : « **Moshé les envoya ‘latour’ – pour explorer** » (Bamidbar 13,17). Son seul but, enseigne le Rav Issakhar Rubin, était qu'ils en observent la beauté et les bienfaits, pour ensuite en faire le récit louangeur à leurs frères. C'est le sens du mot ‘tour’. Mais ces hommes avaient une toute autre intention. Et lors de sa réprimande finale, Moshé utilise le terme « **waïraguélou** » (Devarim 1,24), de même racine que « *mérâglim* », dont la connotation négative est fortement marquée, comme dans le reproche adressé par Yossef à ses frères : « **Il leur dit: «Vous êtes des méraglim (des espions!) C'est pour découvrir le côté faible du pays que vous êtes venus !»** » (Béréshit 42,9)

Au début du Sefer Dévarim, la Torah rapporte les dernières paroles que Moshé adresse au peuple (Dévarim 1,3), mais au moment de leur reprocher l'épisode des explorateurs, il leur dit : « **Wayitav bé'énai** – La chose a été bonne à mes yeux (le Rabbinat traduit : ‘La proposition me plut.’ ») (Ibid.1,23).

Rashi, comme si souvent, éclaire pour nous le véritable sens du Texte d'une magnifique parabole :

« À ‘mes’ yeux, et non à ceux de Hachem. Mais si cela a été « bon aux yeux » de Moshé, pourquoi en a-t-il parlé dans les remontrances ? Cela ressemble à quelqu'un qui dit à son ami : « Vends-moi ton âne ! » Celui-ci lui répond : « D'accord ! » – « Me permets-tu de l'essayer ? » – « D'accord ! » – « [De l'essayer] en montagne comme en plaine ? » – « D'accord ! » Voyant qu'il ne formule aucune objection, l'acheteur se dit : « Cet homme est assuré que je n'y trouverai aucun défaut. » Il lui dit alors : « Voici l'argent ! Je n'ai plus besoin de l'essayer. » J'ai de même acquiescé à vos paroles en espérant que vous changeriez d'avis en voyant que je n'émettais pas d'objection, mais cela n'a pas été le cas. »

Puissions-nous discerner l'effort raisonnable de l'excès de précaution, et cultiver en nous la confiance sans réserves que Hashem attend de nous, et qui est la condition de notre rédemption.

**CE FEUILLET D'ÉTUDE EST OFFERT PAR JOSETTE ROCHVERG
À L'OCCASION DU MARIAGE DE NATHAN & LEAH SZAHER**





Parachat Chela'h

Par l'Admour de Koidinov chlita



Dans la paracha de cette semaine, la Torah parle des explorateurs qui ont dit aux Béné Israël que les peuples résidant sur cette terre étaient trop forts, et qu'il était donc impossible de les vaincre. Le Saint Zohar nous révèle que **c'est en fait le discours que le mauvais penchant tient constamment à l'Homme en lui faisant croire qu'il n'aura pas les forces de surmonter les épreuves de ce monde.** Or l'Homme doit être persuadé qu'Hakadoch Baroukh Hou lui a certainement donné le potentiel de vaincre toutes les forces du mal.

Nous avons assisté cette semaine au mariage du fils de l'Admour chlita ; la joie battait son comble, et nous avons pu entendre en ces jours, des paroles de torah de sa part se rapportant à la joie.

Il a expliqué que de grandes forces insoupçonnées se cachent au plus profond de tout homme, à travers de nombreuses histoires connues de gens qui, au moment où ils se trouvaient dans des situations critiques, comme le fait d'être soudain emprisonnés par des ennemis, que Dieu nous garde, ont dévoilé en eux-mêmes, à ce moment précis des forces inimaginables qui leur ont permis de survivre.

La joie est l'une des solutions qui permet de découvrir ces forces cachées, car lorsque l'Homme se réjouit, se dévoile en lui des forces du plus profond de son âme, comme il est rapporté au sujet de Rav Bounim de Psichkhé, qui vit un homme en train de se noyer dans un fleuve, et il était déjà bien loin de lui, et ne pouvait donc pas le sauver. Il décida alors de lui crier de loin : *« lorsque tu rencontreras le Léviathan (le gros poisson qui sera consommé par les justes au temps du Machia'h), dis-lui bonjour de ma part »*. Lorsque l'Homme en détresse entendit cette plaisanterie, la joie rentra en lui et lui permit de sortir sain et sauf de l'eau. Cette joie surgit aussi au moment du mariage, et grâce à elle, le marié dévoile du plus profond de lui-même de grandes forces qui lui permettront ensuite de pouvoir surmonter les épreuves tout au long de sa vie.

Il en est de même pour tous ceux qui s'associent à sa joie, et par là-même mériteront de puiser de nouvelles forces qui leur permettront de surmonter le mauvais penchant, et surtout de ne pas penser qu'ils ne pourront jamais le vaincre.

Qu'Hachem nous aide, **que par le mérite de la joie des tsadikim, nous puissions être inspirés pour servir notre créateur, et recevoir toutes les bra'hot dans tous les domaines.**

Contact : +33782421284

Pour aider, cliquez sur :

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>



+972552402571

CHÉLA'H LÉKHA

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"
054 976 54 17

Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

Les Bnei Israël sont au seuil de la Terre promise, et c'est alors que se produit un épisode lourd en conséquences. Douze illustres personnalités du peuple, une désignée par tribu, sont chargées de mener une mission d'exploration du Pays. Mais à leur retour, ces explorateurs fournissent un rapport catastrophique, démoralisant le peuple qui se mit à douter sur la possibilité de prendre possession de la Terre qu'Hachem avait promise à Avraham en héritage. A cause de cela, toute cette génération sera condamnée à périr dans le désert et l'entrée en Terre Sainte sera décalée de quarante ans.

Pourquoi l'expédition des explorateurs en Terre Sainte a-t-elle échoué et entraîné de graves conséquences? Le Noam Elimélekh souligne que Moché leur a dit : «... allez vers le sud... » (Bamidbar 13 :17), le sud qui symbolise la 'Hokhma, la sagesse. Comme il est enseigné dans la Guémara (baba batra 25b) « *Celui qui veut acquérir la sagesse se tournera vers le sud* ». **Observer les faits, être témoin des événements** qui nous entourent est, certes, une chose indispensable, mais ce qui reste essentiel, c'est de les interpréter avec sagesse.



TU VOIS CE QUE TU CROIS

Voyons comment la Torah qui est d'une extrême précision met ce principe en évidence dans notre paracha.

Au début de notre paracha, Rachi (13:2) pose la question suivante : « **Pourquoi la paracha des explorateurs suit-elle la paracha de Myriam ?** Et répond que l'incident des explorateurs vient immédiatement après la calomnie émise par Myriam à l'égard de Moché et la sanction qu'elle a subie. Ces mécréants, qui **ont pourtant vu** [rahou] à quel point la médisance était répréhensible, n'en ont pas tiré de leçon et n'ont pas craint de dire du mal de la Terre promise. (Rachi au nom du Midrach Tan'houma) »

Mais quelle a été leur faute ? Celle d'avoir proféré du lachone arâ. **Et comment en sont-ils arrivés là ?** Parce qu'ils sont partis « explorer » la terre. La Torah emploie précisément le terme « **explorer/latour** », et pas le verbe « **lirot/voir** », ou « **léhistakel/observer** ».

Moché a demandé aux explorateurs d'**examiner attentivement** la nature de la Terre, comme il est dit (13:18) « **vous verrez [ourhitèm] le pays, ce qu'il est...** », c'est le verbe « **lirot** » que Moché emploie. **Suite p3**



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

La Paracha est riche en événements : l'envoi des explorateurs, leur découverte du pays, le retour et la grande médisance colportée. On sait en effet que lorsque le Clall Israël s'est approché de la terre d'Israël le peuple a demandé à Moché d'envoyer des explorateurs pour espionner le pays, afin de le connaître et ensuite étudier la manière de le conquérir, et finalement douze hommes seront envoyés pour examiner la terre qui était alors habitée par sept peuplades. Avec ces données, Moché a choisi douze hommes pour effectuer l'expédition.

Parmi eux il y a avait Yéhochoua et Kalev qui sont restés des Tsadikim jusqu'à la fin. Seulement pour garder toute leur force contre le vent de médisance qui soufflait dans le groupe, Moché a rajouté deux lettres le Youd et le hE (le nom d'Hachem) au nom de Hochoua pour devenir Yéhochoua afin qu'il ne tombe pas dans la faute.

Kalev quant à lui est parti prier sur les tombeaux des Patriarches à Hébron afin de ne pas trébucher dans sa tâche. On voit là qu'un homme doit toujours être sur le qui-vive pour ne pas glisser avec le groupe ! Pour les besoins de notre bulletin, on s'arrêtera sur un point intéressant: Kalev a choisi d'aller prier sur les tombeaux à Hébron.

Or, nous savons que notre prière est uniquement orientée vers Hachem et personne autre ! Ni vers les anges ni encore moins vers les hommes ! Car l'axiome de base du judaïsme c'est de savoir qu'un Juif où qu'il soit, peut être en contact avec le Ribono Chel Olam ! Il suffit d'ouvrir son cœur et son sidour pour être en liaison directe avec le Ribono Chel Olam ! Donc comment comprendre le fait que Kalev a choisi d'aller prier vers les hommes reposant sous la terre ? Qui plus est, il existe un interdit de la Tora d'aller demander aux morts, celui de « Dorech el haMétim » qu'ils dévoilent notre futur ! L'exemple donné est de ne pas aller dans un cimetière en état de jeûne pour que la nuit



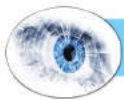
ÇA TOMBE BIEN, PRIONS LÀ...

suivante les morts viennent se dévoiler dans les rêves ! Donc il sera interdit de faire des « séances », faire revenir les âmes déjà parties ! Le Ba'h, un commentateur sur le Beth Yossef Yoré Déa 217, à la fin, rapporte effectivement l'avis d'un Baal Hatossafot qu'on ne doit pas prier sur les tombeaux même des Tsadikim, à cause de l'interdit de « Dorech el hahaméitim »/demander aux morts. Seulement, conclue le Ba'h, la coutume juive est OUI d'aller dans les cimetières et de prier sur les tombes des Tsadikim comme le saint Zohar l'enseigne: l'interdit de se tourner vers les morts, c'est lorsque les gens étaient idolâtres ou se comportaient mal.

Sur eux est écrit l'interdit de « demander aux morts » ! Mais pour les Tsadikim, c'est différent ! Puisqu'ils ont porté leurs efforts dans la Tora alors ils s'appelleront VIVANTS alors même qu'ils sont sous terre ! De plus, lorsque le Clall Israël vient sur les tombeaux, ils sont en Techouva/repentir afin que l'âme des disparus intercède en leur faveur devant le trône divin pour le monde entier !

Seulement il reste à savoir qu'il existe une discussion entre les Poskim de savoir de quelle manière on priera sur les tombeaux des Tsadikim. D'après le Maharil (un très ancien livre de Hala'ha) on ne devra pas tourner sa prière vers le Tsadik enseveli mais uniquement vers Hachem et de dire: « par le mérite du saint enterré qu'Hachem reçoive ma prière! » Tandis que le Pri Mégadim (OH 581) pense différemment: on pourra demander au Tsadik lui-même qu'il intercède en notre faveur auprès d'Hachem!

Pour un esprit cartésien, ce sont des notions difficiles à admettre mais d'après le Baal Haakéda, parachath Vayigach, on pourra mieux comprendre. C'est que la manière dont Hachem punit le fauteur ne ressemble pas au jugement des tribunaux ! En effet, lorsque le juge punit le fauteur, il ne prend en compte que la gravité de la faute. Or, pour Hachem c'est différent. Il est écrit : « Les jugements d'Hachem allient la justice et la



Regard sur la Paracha

Apprendre et comprendre

« Ce sera pour vous un Tsitsith, vous le verrez, vous vous souviendrez de toutes les Mitsvot de Hachem... » Bamidbar (15 ; 39)

Les Tsitsith sont des fils accrochés aux coins des vêtements des hommes.

Rachi, sur ce verset, nous informe que la guématria du mot Tsitsith est 600, auxquels on ajoute les 8 fils et enfin les 5 nœuds, soit un total de 613.

Le Baal Hatourim ajoute que la Mitsva de Tsitsith équivalait aux 613 Mitsvot.

Le verset nous indique ici que le fait de porter le Tsitsith va nous aider à nous souvenir de toutes les Mitsvot à accomplir, ce qui nous évitera de tomber dans la faute.

En quelque sorte le Tsitsith est un « garde-fou », un « pense-bête »...

Même si le modernisme se déchaîne à vouloir déconnecter les Juifs de leur identité avec un monde entier technologique de connexion sans fil (portables, wifi, mode...). La Torah, Elle, avait prévu le coup ! « Parle aux Bnei Israël, tu leur diras, ils se feront un Tsitsith aux coins de leurs vêtements, pour leurs générations... », ceci pour « rester en ligne » avec Le Tout Puissant, grâce à des fils...

Le port du Tsitsith nous permettra donc de nous rappeler les 613 Mitsvot afin de ne pas tomber dans la faute, mais qu'est-ce que cela signifie au juste ?

Je le porte et je suis tranquille ? Protégé ?

Le 'Hafets 'Haim nous répond grâce à la parabole suivante :

Un homme riche qui possédait de beaux jardins, avec une multitude d'arbres, de plantes, de fleurs, d'animaux... devait partir en vacances.



8 FILS OU WI-FI

Afin d'assurer l'entretien de ses jardins, il engagea donc un homme devant veiller sur ses biens en son absence.

Le propriétaire donna des consignes strictes à son employé, des tâches à accomplir, et pour qu'il se souvienne de tout, il les écrivit sur papier.

Après deux semaines de vacances, notre cher propriétaire rentra chez lui, et fut choqué en voyant l'état de ses jardins. Il s'en alla donc immédiatement demander des explications à son employé.

Celui-ci lui rétorqua « royalement » que chaque matin, midi et soir, il avait lu scrupuleusement le pense-bête que celui-ci avait laissé avant son départ. Mais il n'avait fait que le lire...

Hachem nous a donné des lois. Le simple fait de porter les Tsitsith en représente le compte total et nous rappelle donc tout au long de la journée notre devoir envers Hachem.

Mais le simple fait de les porter et de se souvenir de ce que l'on doit faire suffit-il ?

Cela représente-t-il une dispense ?

Pour se souvenir, il faut déjà savoir de quoi on parle, c'est pour cela que nous avons le devoir d'étudier les lois, afin d'être capables de les appliquer.

A partir du moment où nous sommes instruits, « vous vous souviendrez » nous évoque quelque chose de concret. Et nous pourrions dès lors utiliser ce « pense-bête » afin de réaliser les mitsvot de la Torah et de nous protéger de notre Yetser Hara'.

Le Rav Dessler nous enseigne que seul celui dont le cœur est concentré en permanence sur Hachem exclusivement peut se souvenir de Ses commandements. Bézrat Hachem que nous utilisions les Tsitsith comme « pense-savant », afin qu'ils nous aident à évoluer et à servir Hachem de tout notre cœur, de toute notre âme et de tout notre corps.



couverture souple - 98 pages



Téléchargez un extrait sur www.OVDHM.com



Ashdod-Ashkélon : 058.757.26.26 | Tel-aviv : 054.841.88.37 | Bnei Brak-Raanana : 054.841.88.36 | Natanya : 052.262.88.35



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

miséricorde ensemble » car, expliquent les commentateurs, Hachem prend en compte tout le cercle familial et amical qui pourrait être affecté par la nouvelle ! Et s'il se trouve dans le groupe un Tsadik, pour ne pas lui faire du mal, Hachem ne punira pas le fauteur, par le mérite du Tsadik. Donc lorsqu'on se rend au cimetière et que l'on épanche notre cœur auprès du Tsadik, on lui fait connaître notre peine et donc le Tsadik, son âme est affectée par nos difficultés et Hachem sera plus conciliant ! Dans

ÇA TOMBE BIEN, PRIONS LÀ... (suite)

le même esprit, Rachi enseigne (Houkat 20.15) que lorsque les Bené Israël ont subi les affres de l'esclavage ce n'était pas uniquement toute la génération qui a subi l'esclavage mais AUSSI les patriarches qui n'étaient déjà plus de ce monde, qui ont également ressenti la souffrance du peuple. Donc on voit bien qu'il existe ce phénomène: les générations passées ressentent la douleur de la génération actuelle!

Rav David Gold ☎ 00 972.55.677.87



Diffusez la Torah ! Prenez part à l'édition de ce feuillet



L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact: dafchabat@gmail.com



Pour l'élévation de l'âme de Denise Dina CHCIHE bat Elise



Pour l'élévation de l'âme de Albert Avraham CHCIHE ben Julie



La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna

Pour l'élévation de l'âme de Marie Myriam bat Julie



La guérison complète et rapide de tous les malades et blessés de Am Israël



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

TU VOIS CE QUE TU CROIS (suite)

La Torah leur reproche d'avoir troublé leur vision en explorant « **latour** » la terre d'Israël, au lieu de la voir « **lirot** ».

Mais quelle différence entre ces deux termes, « lirot » et « latour » ?

« **lirot/voir** » est une vision réfléchie sur ce que l'on voit. Par contre, « **latour/explorer** » est une vision externe, dénuée de réflexion et remplie d'émotions et de sentiments. Leur faute a donc été de s'être laissés emporter plus par le désir que par la réflexion. Comme le **touriste** qui regarde uniquement ce qu'il veut et ce qui lui fait plaisir.

Transportons-nous maintenant à la fin de notre paracha qui s'achève par le dernier et célèbre paragraphe du Chéma, texte que grand nombre d'entre-nous connaissons par cœur. Un paragraphe qui contient essentiellement la Mitsva de Tsitsit. Là encore, nous apprenons de ce passage, une prévention pour ne pas retomber dans la faute des « méraglim/explorateurs ». En effet, une des intentions requise à avoir lorsque l'on porte un Talit, c'est de « **voir** » les **Tsitsit** afin qu'ils nous rappellent **toutes les Mitsvot**, comme il est dit : « ce sera pour vous un Tsitsit, vous le verrez [ourhitèm], vous vous souviendrez de toutes les Mitsvot d'Hachem, vous les ferez, et vous ne vous égarerez [vélo tatourou] pas derrière votre cœur et derrière vos yeux.... »

Cette vision [des tsitsit] et ce rappel [des mitsvot] doivent, selon la suite du verset, ne pas nous laisser emporter par la **vision « égarée »** [tatourou] de notre cœur ou de nos yeux. Rachi nous explique, que le mot « **tatourou** » et le même mot employé par la Torah pour désigner la **visite des explorateurs** [latour].

Et Rachi commente sur ce verset « *Ne vous égarez pas après votre cœur et après vos yeux* » (Bamidbar 15,39) ; « *que le cœur et les yeux sont les explorateurs du corps. Ils se font les agents pour conduire à la faute. Ainsi, l'œil voit, le cœur désire et le corps agit.* »

Nos sages nous enseignent que **les yeux voient ce que le cœur désire**. Le cœur et les yeux sont les explorateurs du corps, ce sont eux qui lui propose la **avéra** (la faute), comme il est enseigné « **l'œil voit, le cœur désire et le corps commet la faute.** »

Nous apprenons de cet événement néfaste, de ne pas se livrer à des réflexions hasardeuses et impulsives. **La Torah vient nous mettre en garde contre les idées fausses qui égarent le cœur et les yeux. Un juif, doit se laisser guider uniquement avec foi et sagesse, suivre la vérité, les voies d'Hachem.**

Rav Mordékhaï Bismuth ☎ 054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com



Zoom sur la Paracha...

LA HAFRACHAT 'HALA

Cette semaine nous découvrons dans notre paracha (Chap 15; 17-21) la fabuleuse Mitsva de la « **Hafrachat 'halla**, voici quelques points qui expliquent le but et le sens de cette Mitsva.

Pourquoi cette Mitsva est-elle spécifiquement réservée aux femmes ?

Les femmes sont responsables de prélever la 'hala, comme l'enseigne le Midrach Beréchet Raba (Beréchet 14 ; 1.), car 'Hava a fait déchoir Adam Harichone et l'a rendu impur. Or Adam Harichone était surnommé la " 'Hala du monde " car il avait été confectionné d'un mélange d'eau et de poussière de la terre, assimilable à une pâte. **La femme doit allumer les bougies avant Chabbat** car la première femme a éteint la lumière du monde en incitant Adam à fauter. Enfin, **elle doit observer les lois de Nida** pour avoir versé le sang du premier homme en le faisant devenir mortel.

Une seconde raison que donne Rachi (Chabbat 31b) pour laquelle les femmes sont tenues de prélever la 'hala est que la maîtresse de maison a habituellement la charge des tâches ménagères.

La Michna (Chabbat 2;6) dit : « **A cause de trois transgressions, les femmes meurent au moment de l'accouchement : parce qu'elles ne font pas attention aux lois de nida, de 'hala et d'allumage des lumières de Chabbat.** » La Guémara (Chabbat 31b) explique le sens de cette Michna de la façon suivante. Hakadoch Baroukh Hou a dit : « **J'ai mis en vous un révi'it de sang (la quantité minimum nécessaire pour la survie d'un homme) et c'est pour cela que Je vous ai donné un commandement concernant le sang (nida). De plus, Je vous ai appelés "prémices", c'est pour cela que Je vous ai donné un commandement concernant les prémices ('hala). Enfin l'âme que J'ai placée en vous est appelée "lumière", c'est pour cela que Je vous ai donné un commandement concernant la lumière (de Chabbat). Si vous remplissez ces obligations, très bien, mais sinon, Je reprendrai vos âmes.** »

Rachi explique que l'expression « **Je reprendrai vos âmes** », signifie qu'Hachem reprendra le révi'it de sang, éteindra notre lumière (Néchama) et annulera notre nom de prémices.

RÉPARER LA FAUTE ORIGINELLE

Comme nous l'avons dit, c'est pour réparer la faute de 'Hava que les femmes sont plus visées par l'accomplissement de cette Mitsva.

En effet, Adam Harichone qui fut créé la veille de Chabbat était « **'halato chel Olam – la 'hala du monde** ». Par sa faute, 'Hava détériora cette « 'hala » et par ce prélèvement, elle réparera en quelque sorte cette faute et cette 'hala. C'est pour cela que la coutume répandue dans le Klal Israël est de cuire du pain, « les 'hallot », en l'honneur du Chabbat, afin que la femme puisse prélever la 'hala.

Le Midrach Tan'houma (Parachat Noa'h 1) nous l'enseigne en effet : « **D'ou**

apprenons-nous la Mitsva de 'hala? C'est parce qu'elle ('Hava) a rendue impure la 'hala du monde, comme l'a dit Rabbi Yossi ben Douméska : « De même que la femme mélange sa pâte avec de l'eau puis prélève la 'hala, ainsi Hachem a confectionné Adam Harichone, comme il est écrit (Beréchet 2;6-7) : *"Et une vapeur d'eau s'élevait de la terre, elle abreuvait toute la face du sol. Hachem-Elokim forma l'homme de la poussière de la terre..."* »

Il existe un second Midrach (Beréchet Raba 14;1) semblable au précédent : Le verset dit (Beréchet 2;7) : « **Hachem-Elokim forma l'homme de la poussière de la terre** » et (Michlé 29;4) : « **Un roi érige son pays dans la justice** ». Ce roi, c'est le Roi des rois, Hakadoch Baroukh Hou, qui érige la terre dans la justice et qui a créé le monde selon l'attribut de justice, comme il est dit

(Beréchet 1;1) : « **Au commencement, Elokim créa les cieux et la terre** ». Aussi il est écrit (Michlé 29;4) : « **avide de don, il le ruine** » – il s'agit de Adam Harichone qui fut

l'achèvement de la 'hala du monde. Et l'on appelle la 'hala, térouma, comme il est dit

(Bamidbar 15;20) « **Les prémices de votre pâte, une 'hala, vous prélèverez...** ».

Le Talmud Yérouchalmi (Chabbat 6) dit que Adam Harichone était une 'hala pure pour le monde, comme il est écrit (Beréchet 2;7) « **Hachem-Elokim forma l'homme de la poussière de la terre** ». Rabbi Yossi bar Kétsarta dit : « **comme cette femme qui mélange sa pâte avec de l'eau puis prélève la 'hala ; puisque la femme entraîna la mort [d'Adam], la Mitsva de la 'hala lui fut remise** ».

POUR LE CORPS ET L'ÂME

Le Séfer Ha'hinoukh (Mitsva 385), un ouvrage ayant pour but d'expliquer la racine et la nature de chaque Mitsva, ainsi que ses différentes raisons pour nous les faire comprendre et définir notre rôle et notre travail, explique la chose suivante. C'est un fait que **l'alimentation est vitale pour l'homme et que la plus grande partie de l'humanité se nourrit de pain**. C'est pourquoi Hachem a voulu nous fournir un mérite permanent grâce à cette Mitsva liée intrinsèquement à notre pain quotidien. Ainsi, par l'intermédiaire de cette Mitsva, une bénédiction reposera sur notre pain et nous pourrions acquérir un mérite. **De ce fait, notre pâte à pain devient une nourriture pour le corps mais aussi pour l'âme.**

POUR LES SERVITEURS D'HACHEM

Le Séfer Ha'hinoukh (Mitsva 385) offre une seconde explication : **le prélèvement de 'hala permet de nourrir les serviteurs d'Hachem**, les Cohanim, sans leur occasionner d'efforts. Contrairement au prélèvement de la grange (Térouma guédola) qui leur était destiné, mais dont ils bénéficiaient au prix d'efforts tels que tamiser et moudre la récolte, la 'hala leur était donnée sans effort de leur part.

Extrait de l'ouvrage « **La 'Hala** » - disponible sur notre site www.ovdhm.com



"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire

«Moché appela Hochéa fils de Noun Yéhochou»s (13,16)

Moché a changé le nom de Hochéa en Yéhochoua, en y ajoutant un youd devant son nom originel. Le Targoum Yonathan dit que Moché a effectué ce changement de nom après avoir vu l'humilité de Yéhochoua. Que vient voir l'humilité avec ça ?

Le Oheiv Israël explique, en se basant sur les paroles du Mabit, que la résurrection des morts se fera selon l'ordre alphabétique : ceux ayant un nom commençant par aléph revivront avant ceux ayant un nom commençant par la lettre bét, et ainsi de suite. Si c'est ainsi, Moché en ajoutant la lettre «youd» devant la lettre «hé», a fait que Yéhochoua devra avoir une résurrection plus tardive que ce qu'il avait initialement, il est passé du rang cinq [hé] au rang dix [youd]!. Comment a-t-il pu lui donner un tel désavantage ? Le Targoum Yonathan répond en disant que Moché a ajouté la lettre youd, uniquement après avoir reconnu l'humilité de Yéhochoua. En effet, selon nos Sages, toute personne véritablement humble bénéficie d'une résurrection des morts avant les autres, indépendamment de son nom, ce qui explique l'action de Moché.

« Kalev fit taire le peuple à l'endroit de Moché et dit : Nous monterons assurément et la conquerrons, car nous le pouvons certainement ! » (13,30)

Pourquoi est-ce particulièrement Kalev qui a essayé de réduire au silence les explorateurs, et non pas Yéhochoua pour lequel Moché a prié ?

Rabbi Yéhouda Gross répond Kalev était le mari de Myriam, et il a ainsi été témoin aux premiers rangs des conséquences dévastatrices du lachon ara, en étant témoin de ce que c'est passé avec sa femme. Rachi explique que ce qui a poussé les explorateurs à fauter c'est de ne pas avoir appris de l'épisode de Myriam. C'est pourquoi, c'était spécifiquement à Kalev, qui était très sensible aux dangers du lachon ara, et qui a tout fait pour mettre un terme à cela. (Aux Délices de la Torah)

« Un cordon d'azur » (15,38)

Il est écrit dans la Guémara (Ménahot 43b) : « Telle est la couleur imposée par la Torah, parce que l'azur ressemble à la mer, la mer au firmament, et le firmament au Trône de la Gloire. » Le Rav Moché Feinstein zatsal note que cette explication est étonnante. Pourquoi D. n'a-t-il pas désigné directement la couleur qui ressemble au Trône de Gloire ? De là, nous apprenons que pour nous élever véritablement dans la spiritualité, nous devons progresser graduellement, gravir marche après marche, jusqu'à ce que nous arrivions au «Trône de Gloire». Un objectif spirituel ne peut être atteint « d'un coup », sans un effort intense et continu. Seul ce que l'être humain recueille par un labeur soutenu devient une part de lui-même, une composante intrinsèque et permanente. Telle est la seule et unique façon d'atteindre « le Trône de Gloire ». (Talelei Oroth du Rav Yissahar Dov Rubin Zatsal)



Au puits de la Paracha

Hagaon Harav Elimelekh Biderman

« Tout est entre les mains du Ciel » : le véritable croyant, celui qui ne cesse de voir la main d'Hachem dans chaque événement

«Envoie pour toi des hommes » (13, 2)

Rachi explique : "pour toi", selon ton avis, Moi Je ne t'en donne pas l'ordre. Certains expliquent ce Rachi de la manière qui suit, après une petite introduction sur un verset des Téhilim (116, 10-11) : « J'ai cru que je parlerais, j'ai été très pauvre. J'ai dit en hâte tout dans l'homme est trompeur. » (verset du Hallel, n.d.t) Tout homme a tendance par nature à s'attribuer le mérite de ses actions : il fait, il bâtit, il détruit, il réussit, etc. Mais en réalité, s'il vivait avec une foi parfaite qu'Hachem est à l'origine de toutes ses actions, il se rendrait à l'évidence que tout provient d'En-Haut. C'est ce que vient nous enseigner ce verset en allusion : « J'ai cru que je parlerais » : celui qui vit dans une perspective où c'est le 'je' qui parle, où tout ce qui advient est orienté vers son ego parce qu'il croit que "c'est moi qui ai fait, c'est l'œuvre de mes mains", obtient comme résultat de son attitude : « j'ai été très pauvre ». Une telle personne est que tout provient du Ciel.

- En revanche, le véritable croyant mentionne
- en permanence l'intervention Divine dans
- tous les événements de son existence et seulement très rarement évoque en hâte le
- 'je' : « J'ai dit en hâte ». On ne peut réellement lui en tenir rigueur, car l'imperfection
- est humaine et « tout dans
- l'homme est trompeur ».

- C'est suivant cette
- ligne de pensée
- que l'on peut également
- expliquer le commentaire
- de Rachi sur les explorateurs :
- 'Moi, Je ne t'ordonne pas'.
- Allusivement, cela évoque
- qu'Hachem a dit à Moché : Je ne t'ordonne pas d'envoyer des gens qui revendiquent leur 'Moi'.

Car envoyer de tels émissaires dont toutes les paroles sont guidées par leur ego, peut avoir des conséquences fâcheuses et incalculables.

Et de fait, cette crainte se concrétisa finalement, puisque les explorateurs échouèrent dans leur mission par manque de confiance en Hachem. Ils pensèrent en effet, que la conquête de la Terre d'Israël dépendait de la force des hommes. Dès lors, ils furent saisis de crainte à la vue des géants qui occupaient le pays et ils communiquèrent leur propre peur aux Bné Israël en prétendant : « Nous ne pourrions pas aller à l'encontre de ce peuple car il est plus fort que nous (...). Nous avons vu là-bas des créatures gigantesques. (...) » (13, 31-33). Et par de tels propos, ils altérèrent leur Emouna. Si au contraire, ils avaient été

LE MOI EN ÉMOI

convaincus que rien n'est dans les mains de l'homme et que tout dépend de la Volonté Divine ils n'auraient pas eu la moindre inquiétude et n'auraient jamais été effrayés de la sorte.

La Torah elle-même en témoigne dans la Paracha de Dévarim (lorsque Moché relate cet épisode, n.d.t) : « Je vous dis (alors) : "Ne vous émouvez pas et ne craignez rien, Hachem votre D. marche à votre tête et Il combat pour vous !" » (1, 29-30) Est-ce que quelque chose peut empêcher D. d'amener la délivrance ? Les explorateurs qui effrayèrent les Bné Israël ne furent conduits à agir de la sorte que parce qu'ils mirent exagérément en avant leur ego.

Le Rachav de Loubavitch envoya une fois le Reitz, chez un certain juif pour lui venir en aide. Ce dernier se hâta d'accomplir l'ordre de son père : « J'ai accompli ton ordre, j'ai fait du bien à cette personne.

Tu te trompes doublement mon fils, lui répondit le Rachav. Premièrement, quand tu dis 'j'ai accompli ta mission', c'est faux. Ce n'est pas toi qui accomplis à chaque instant tout ce qui advient. Ta seule part dans cette Mitsva est d'avoir été choisi pour être Son émissaire, à savoir : il avait déjà été décrété que cette personne fût délivrée de son épreuve à cet instant. Et même sans ton intervention, elle aurait été sauvée car D. possède de nombreux émissaires à Sa disposition pour réaliser

Ses plans. Ensuite, lorsque tu as dit "j'ai fait du bien à cet homme", cela aussi est inexact, car au contraire, c'est lui qui t'a fait du bien comme nos Sages l'enseignent (Midrach Zouta Ruth 2,19) : "le pauvre fait plus pour le maître de maison que le maître de maison fait pour le pauvre".

On peut d'ailleurs ajouter à ce qui précède que celui qui se garde de vivre une existence tournée uniquement vers son ego, se rend de fait à l'évidence qu'il est dépendant de la Bonté Divine et que c'est elle qui le fait vivre à chaque instant.

Lorsqu'il se trouve parfois confronté à des difficultés, il n'a dès lors aucune crainte de l'avenir car il sait que pour Hachem, qui est tout puissant, il n'y a aucune différence entre faire vivre des myriades d'êtres humains et sauver les Bné Israël des géants qui occupent la Terre Sainte.

Seul celui qui vit en pensant être capable de pourvoir à ses besoins est saisi de terreur à la vue de ces créatures gigantesques. Car face à elles, même son ego si "important" perd tous ses moyens.

Rav Elimelekh Biderman





Ces paroles seront étudiées l'Elouy Nichmat du Rav Gabriel Ben Haim (famille Haddad) Tihie Nichmato Bétsror HaHahim (Nice-Bné Braq-Elad)

Si tu ne comprends pas la Guémara... alors que peux-tu appréhender du Tout Puissant?!"

La Paracha est riche en événements : l'envoi des explorateurs, leur découverte du pays, le retour et la grande médisance colportée. On sait en effet que lorsque le Clall Israël s'est approché de la terre d'Israël le peuple a demandé à Moché d'envoyer des explorateurs pour espionner le pays, afin de le connaître et ensuite étudier la manière de le conquérir, et finalement douze hommes seront envoyés pour examiner la terre qui était alors habitée par sept peuplades.

Avec ces données Moché a choisi douze hommes pour effectuer l'expédition. Parmi eux il y a avait Yéhochoua et Kalev qui sont restés Tsadiq jusqu'à la fin. Seulement pour garder toute leur force contre le vent de médisance qui soufflait dans le groupe, Moché a rajouté deux lettres le **Youd** et le **hE** (le nom d'Hachem) au nom de Hochoua pour devenir **Yéhochoua** afin qu'il ne tombe pas dans la faute. Kalev quant à lui est parti prier sur les tombeaux des Patriarches à Hébron afin de ne pas trébucher dans sa tâche. On voit là qu'un homme doit toujours être sur le qui-vive pour ne pas glisser avec le groupe! Pour les besoins de notre bulletin on s'arrêtera sur un point intéressant: Kalev a choisi d'aller prier sur les tombeaux à Hébron. Or, nous savons que notre prière est uniquement **orientée vers Hachem** et personne autre! Ni vers les anges ni encore moins vers les hommes! Car l'axiome de base du judaïsme c'est de savoir qu'un Juif où qu'il soit, peut être en contact avec le Ribono Chel Olam! Il suffit d'ouvrir son cœur et son Sidour pour être en liaison directe avec le Ribono Chel Olam! Donc comment comprendre le fait que Kalev a choisi d'aller prier vers les hommes reposant sous la terre? Qui plus est, il existe **un interdit** de la Thora d'aller demander aux morts "Dorech LaMétim" qu'ils dévoilent notre futur! L'exemple donné est de ne pas aller dans un cimetière en état de jeûne pour que la nuit suivante les morts viennent se dévoiler dans les rêves! Donc il sera interdit de faire une "Séance": faire revenir les âmes déjà parties! Le Ba'h, un commentaire sur le beit Yossef Yoré Déa 217, à la fin rapporte effectivement l'avis d'un Baal Hatossfot qu'on ne doit pas prier sur les tombeaux même des Tsadikim, à cause de l'interdit de "Dorech Al Hamétim"/demander aux morts. Seulement, conclue le Ba'h, la coutume juive est OUI d'aller dans les cimetières et de prier sur les tombes des Tsadikim comme le saint Zohar l'enseigne: l'interdit de se tourner vers les morts, c'est lorsque les gens étaient idolâtres ou se comportaient mal. Sur eux est écrit l'interdit de "demander aux morts"! Mais pour les Tsadikim c'est différent! Puisqu'ils ont porté leurs efforts dans la Thora alors ils s'appelleront **VIVANT** alors même qu'ils sont sous terre! De plus, lorsque le Clall Israël vient sur les tombeaux, ils sont en Téchouva/repentir afin que l'âme des

disparus intercède en leur faveur devant le trône divin pour le monde entier!.

Seulement il reste à savoir qu'il existe une discussion entre les Poskims de savoir de quelle manière on priera sur les tombeaux des tsadikim. D'après le Maharil (un très ancien livre de Hala'ha) on ne devra pas tourner sa prière vers le Tsadiq enseveli **mais uniquement vers Hachem** et de dire: " **par le mérite** du saint enterré qu'Hachem reçoive ma prière!" Tandis que le Pri Mégadim, (OH 581) pense différemment: on pourra demander au Tsadiq lui-même **qu'il intercède** en notre faveur auprès d'Hachem!

Pour un esprit cartésien, ce sont des notions difficiles à admettre mais d'après le Baal Haaquéda, Paracha Vaygach on pourra mieux comprendre. C'est que la manière dont Hachem punit le fauteur ne ressemble pas au jugement des tribunaux! En effet, lorsque le juge punit le fauteur, il ne prend en compte que la gravité de la faute. Or, pour Hachem c'est différent. Il est écrit

" Les jugements d'Hachem allient la justice et la miséricorde ensemble" car, expliquent les commentateurs, Hachem prend en compte tout le cercle familial et amical qui pourrait être affecté par la nouvelle! Et s'il se trouve dans le groupe **un Tsadiq**, pour ne pas lui faire du mal, Hachem ne punira pas le fauteur, par le mérite du Tsadiq. Donc lorsqu'on se rend au cimetière et que l'on épanche notre cœur auprès du Tsadiq, on lui fait connaître **notre peine** et donc le Tsadiq, son âme est affectée par nos difficultés et Hachem sera plus conciliant! Dans le même esprit, Rachi enseigne (Houquat 20.15) que lorsque les Bnés Israël ont subi les affres de l'esclavage ce n'était pas uniquement toute la génération qui a subi l'esclavage mais **AUSSI** les patriarches qui n'étaient déjà plus de ce monde, qui ont également ressenti la souffrance du peuple. Donc on voit bien qu'il existe ce phénomène: les générations passées ressentent la douleur de la génération actuelle!

Et puisqu'on a parlé tombeaux des Tsadikim... je finirais mon développement en disant un mot à partir d'une brochure du Rav Biderman Chlita et d'un Dvar Thora d'un Rav de la Yéchiva Slobodka sur l'événement tragique qui a secoué tout Erets Israël le mois passé **avec la tragédie de Méron.**

Cette catastrophe dépasse de beaucoup d'autres événements qui ont pu se dérouler en terre sainte d'Israël et ce, depuis des dizaines d'années... Le lieu Meron et la date Lag Baomer sont beaucoup plus qu'un symbole. Car Méron est l'endroit de sépulture du Tsadiq : Rabbi Chimon Bar Yohaï; qui a écrit le saint Zohar. Et le Lag Baomer est la date de son départ pour les mondes supérieurs...

Ne pas jeter, mettre dans la gueniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

Le Maguen Avraham, grand décisionnaire sur le Choul'han Arouh rapporte les écrits du Ari Zal (131.17). Il écrit qu'il y avait à l'époque du Ari, à la fin du 16° siècle à Safed, un homme qui avait l'habitude de dire dans sa prière quotidienne le passage que l'on récite le jour du 9 Av : "Qu'Hachem **nous envoie la consolation** de la destruction de Jérusalem et du Temple"... Or, ce Tsadiq est venu à Méron sur la tombe de Rabbi Chimon le jour de Lag Baomer et a fait comme à son habitude, la prière de la consolation sur la destruction du Temple... Après qu'il eut fini sa prière, le Ari Zal est venu à sa rencontre en lui disant : " **J'ai vu en chair et en os le Saint Rabbi Chimon** se tenir sur son tombeau et il me dit : "demande à cet homme : Avraham Lévy, pourquoi lit-il le passage des endeuillés **le jour de ma joie** Lag ? C'est certain... il aura besoin rapidement de recevoir la consolation de la communauté..."Fin des paroles de Rabbi Chimon. Le Ari a écrit que cet homme, celui qui priait sur le tombeau de Rabbi Chimon ne finirait pas ce mois qu'il perdrait son fils –qu'Hachem nous en garde- et qu'il recevra la consolation de ses proches...". Fin des écrits du Ari.

De là, on voit que le jour de Lag et un jour de grande joie... Donc comment comprendre qu'une telle catastrophe ait pu se dérouler dans un lieu Saint à une date si positive ?

Le Rambam (Ta'anit 1.2) écrit : "Au moment de la catastrophe et de la difficulté, un homme devra crier et implorer Hachem... Car c'est à cause de ses fautes qu'arrive l'épreuve. Et, de cette manière, on pourra enlever cette difficulté. Mais, si au contraire on ne prie pas ni on ne fait d'introspection sur nos actions et que l'on dise : c'est l'habitude du monde qu'il existe des catastrophes... c'est dû au hasard. C'est une manière cruelle de voir les choses et cela entraînera que l'homme continuera à mal agir... Le mal persévéra et les catastrophes se succéderont. Si vous dites que c'est le hasard, alors **Je** (Hachem) rajouterai de ma colère...". C'est-à-dire que le Rambam enseigne un grand principe. **Les événements difficiles de la vie ne proviennent pas d'un jeu de hasard.** Par exemple de dire que c'était dû à une barrière mal placée qui entraînait la catastrophe... Ce n'est pas juste, bien que, s'il y a eu faute de la part de certains corps éstatiques il faudra juger l'affaire. Mais le principe reste : il n'existe de punition que s'il y a faute au préalable. Seulement en disant cela, on aura résolu que la moitié du problème. Cependant, nous n'avons pas de prophète qui vienne nous dévoiler la raison profonde.

Une fois, un rescapé de la Shoa est venu voir le Hazon Ich, la sommité en Thora –décédé en 1953. Et ce survivant était encore affecté de toutes les horreurs qu'il avait vu durant la guerre. Il demandera au Hazon Ich : "Pourquoi D.ieu a laissé pareille chose se faire ?". Le Hazon Ich lui demanda de s'approcher. Sur sa table était placé une Guémara. Il l'ouvrit et demanda au rescapé qu'il lui explique un Tossphot, commentaire sur la Guémara. L'homme examina le passage et commença son explication. Dessus, le Hazon Ich lui posera une série de questions très ardues jusqu'au point où notre homme ne savait plus quoi répondre... Le Hazon Ich lui dit : "**Si pour un Tossphot, tu n'as pas de réponse à donner, alors qu'elles sont tes revendications quant à la conduite du Créateur du Monde ? Comment peux-tu prétendre comprendre la manière d'agir du Tout Puissant ?**".

Donc on aura compris que la première des choses à faire c'est de se renforcer dans la foi et la confiance en D.ieu. Ce qu'il fait c'est pour le plus grand des biens. Comme le verset le dit : "**Juste et Droit, le D.ieu de la foi... Il n'existe pas d'injustice**". Car dans la Thora, il n'existe pas de punition uniquement pour châtier le fautif, mais, il s'agit de punition afin **de réhabiliter** le fauteur afin de lui faire hériter du monde à venir.

Donc Hachem peut agir dans ce monde sous le sceau de la justice et de la sévérité, mais c'est afin de nous faire accéder au monde à venir : le Paradis (Gan Eden).

De plus, la Thora enseigne qu'il existe le concept de sacrifice qui vient expier les fautes de la communauté. En effet, l'animal approché sur l'autel avait la faculté de laver la communauté des fidèles. Pareillement, le Clall Israël est une entité soudée et lorsque des Tsadiquims disparaissent, cela amène l'expiation des fautes de la collectivité. C'est d'ailleurs peut-être la raison pour laquelle quelques jours seulement après cette tragédie, les Ismaélites ont lancés des milliers d'engins en tout genre en direction des villes de la Terre Sainte, et pourtant les dégâts furent minimes, en comparaisons avec le nombre de roquettes envoyées, qu'Hachem panse toutes les plaies et guérisse les blessés : Béni soit Hachem ! Comment comprendre ce grand mystère, cette formidable protection du peuple de Tsion, si ce n'est que ces 45 Saints ont dû prier devant Hachem afin qu'il n'y ait pas de catastrophe ? Si mes lecteurs ont d'autres explications sur les miracles de cette guerre, je serais très content d'en avoir connaissance....

Cependant, comme la Thora est un livre d'enseignement, et donne aux hommes la marche à suivre et pas seulement du domaine des estimations, suggestions de ce qui se passe dans les Cieux... Les Rabanims ont mis en exergue le fait que cette catastrophe s'est déroulée durant la période de l'Omer entre Pessah et Chavouot, lorsque les 24000 élèves de Rabbi Akiva périrent. La Guémara enseigne qu'il s'agissait d'un manque de Kavod d'honneurs entre eux. Donc, **il serait judicieux** que nous fassions plus attention au respect dû à notre prochain. On fera attention à notre manière de parler. Par exemple, on s'efforcera de ne pas rabaisser ses proches même les jeunes enfants et au lieu de dire : "Tu n'es qu'un...", on prendra une bouffée d'oxygène et on dira d'un air serein : "Dis-moi, David pourquoi as-tu cassé l'assiette qui trônait depuis des années dans la vitrine ?". On essaiera d'avoir **un dialogue** avec son entourage **sa femme, ses enfants** ses collègues de travail... Ainsi on élèvera son prochain et de cette manière naîtra une atmosphère de paix et de tranquillité qui sont les meilleurs moyens afin de recevoir la bénédiction du Tout Puissant dans nos familles et la communauté.

Coin Hala'ha : Les semaines précédentes nous avons appris qu'il fallait recouvrir notre nudité avant de faire une quelconque prière ou étudier la Thora. Et même si notre corps est recouvert, il faudra veiller à faire une séparation entre notre cœur et le bas du corps. De même on ne pourra pas dire une parole sainte si le haut de notre corps est recouvert tandis que le bas est découvert. Si on a recouvert la partie basse en mettant un slip, même si le buste est découvert, on pourra lire le "Chéma" il faudra veiller à porter un couvre chef-Kippa. Cependant, on ne pourra pas faire la prière la Amida avant d'avoir recouvert l'intégralité du corps, car lors de la prière, on doit se comporter avec grande crainte. (O.H 74.6)

Shabbat Chalom et à la semaine prochaine Si D.ieu Le Veut

David GOLD Sofer écriture ashkénaze et écriture sépharade
Prendre contact tél:00972 55 677 87 47 ou à l'adresse mail
9094412@gmail.com



sous la direction
du Rav **Israël**
Abargel Chlita

Haméir Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Paracha Chélah
5781

|105|

Parole du Rav



Une fois mon père adoré nous a raconté qu'il était assis avec Baba Salé et qu'ils ont fini l'ensemble des michnayotes qu'ils lisaient chaque jour. Alors ils ont recommencé à lire Brakhotes. En arrivant à la phrase : Celui qui boit de l'eau doit faire la bénédiction Chéakole nia bidvaro, Rabbi Tarfone dit boré néfachote rabote...

Baba Salé arrêta mon père et lui demanda d'expliquer la michna. Mon père lui expliqua dans le sens littéral, alors Baba Salé lui dit c'est bien mais il faut savoir que : «Celui qui boit pour étancher sa soif, il n'y a pas d'eau si ce n'est la Torah. Celui qui apprend la Torah assoiffé, avec douceur, avec plaisir, avec sûreté et n'arrête jamais d'être assoiffé au nom du ciel, fera la bénédiction Chéakole nia bidvaro» (par sa parole qui a tout créé). S'il bénit quelqu'un, par la force de sa prière tout ce qu'il dira se réalisera par sa bouche. Rabbi Tarfone dit : Pas seulement ce qu'il dira se réalisera, mais en plus il créera des âmes innombrables ! Il sera même capable de faire revivre les morts. C'est ainsi que le saint Baba Salé a expliqué ce passage.

Alakha & Comportement

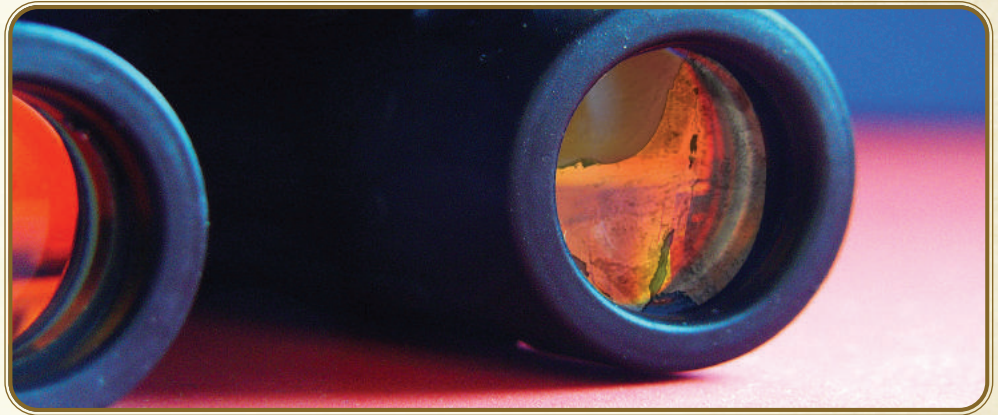


Nos sages ont expliqué que la faute entraîne une séparation entre l'homme et son créateur, comme il est écrit : «Mais vos méfaits ont mis une barrière entre vous et Hachem» (Yéchayaou 59.2). Mais une tchéouva sincère faite avec le cœur a la capacité de briser cette séparation.

Pour cela l'homme a besoin de faire son examen de conscience afin de comprendre la réalité de sa faute. Une fois cela fait il devra suivre les quatre recommandations de nos sages pour faire tchéouva. 1) S'éloigner de la faute et ne plus la faire. 2) Regretter ce qui s'est passé et aller de l'avant. 3) Confesser ses fautes face à Hachem et à personne d'autre et demander pardon. 4) Prendre sur soi de ne plus tomber dans le même manège du Yetser ara. La solution pour éviter de fauter est l'étude de la Torah comme le dit le Rambam : «Plus l'homme remplira son cerveau avec des enseignements de Torah, moins il aura de la place pour des mauvaises pensées».

(Hélev Aarets chap 7 - loi 2 page 391)

Les yeux d'Hachem ton D.ieu sont toujours fixés sur elle



La paracha de la semaine débute avec l'histoire des dix explorateurs qui ont été envoyés en terre d'Israël, mais qui en revenant ont parlé en mal de la terre sainte. Cet épisode des explorateurs a été pour Hachem Itbarah; une source de douleur indescriptible au regard de son grand amour pour la terre sainte, il ne cesse de veiller sur Erets Israël, comme il est écrit : «Un pays sur lequel veille Hachem, ton Dieu et qui est constamment sous l'œil d'Hachem, depuis le commencement de l'année jusqu'à la fin» (Dévarim 11.12).

Cette idée est aussi sous-entendue à la fin de notre paracha. Là-bas, la Torah rapporte le commandement de mettre un tsitsit. Le mot tsitsit vient de la racine regarder, comme il est écrit : «qui regarde par les fenêtres et observe par le grillage» (Chir Achirim 2.9). Sur les franges du tsitsit, sur les quatre côtés, il fallait qu'un des fils soit de couleur téhélet, c'est à dire bleu azur. Cette ficelle était teintée avec le sang d'une créature semblable à un poisson appelée le "hilazone" (voir Ménahot 42b-44b). Le dénominateur commun entre le tsitsit et a couleur téhélet est la vision du poisson. Il faut savoir que les poissons n'ont pas de paupières, leurs yeux sont donc ouverts tout le temps. De même pour Hachem : «les yeux d'Hachem votre D.ieu sont toujours sur elle», Hachem veille sur la terre d'Israël avec les yeux ouverts sans jamais détourner sa providence divine et sa protection, même pas une seule seconde. La sainteté unique et la protection supplémentaire

dont jouit d'Erets Israël expliquent aussi pourquoi la punition des fautes émises en terre sainte est beaucoup plus sévère qu'ailleurs. Le Ramban écrit que la destruction de Sodome a été si violente parce que les habitants de Sodome fautaient en Erets Israël, qui est la demeure personnelle d'Hachem (Ramban sur Béréchit 19.5) et sous sa constante surveillance. Un pécheur sur cette terre sainte est comme un homme qui se rebelle contre le roi dans son propre palais. Il est certain que sa punition sera plus rapide et plus dure que celle d'un homme qui se rebelle à l'extérieur du palais.

Notre terre sainte ne peut supporter le mal; elle porte de lourds coups à ceux qui souillent sa sainteté. En fin de compte, elle vomira les pécheurs de son sol comme il est écrit : «Craignez que cette terre ne vous vomisse si vous la souillez, comme elle a vomi les peuples qui l'habitaient avant vous» (Vayikra 18.28). Rachi explique : Ceci peut être comparé à un prince qui a été nourri de nourriture indigeste, il ne pouvait pas la digérer, alors il l'a vomi. De même, la terre d'Israël ne peut retenir les fauteurs et les vomit ainsi. C'est la raison pour laquelle nous voyons chaque jour des entreprises florissantes en Israël qui soudainement font faillite et sont rayées du paysage, parce qu'il y régnait un manque de modestie, d'honnêteté, etc. Si elles avaient été à l'extérieur d'Israël, elles continueraient à prospérer et rien ne leur serait arrivé. Mais, Erets Israël est différente. Itshak Avinou était le seul de nos patriarches

Photo de la semaine



à n'avoir jamais quitté Erets Israël. Quand il a voulu descendre en Égypte à cause de la famine, Hachem lui a dit : «Ne descends pas en Égypte; fixe ta demeure dans le pays que je te désignerai» (Béréchit 26.2). Rachi explique : « Hachem lui a dit : Tu es un holocauste parfait, et être en dehors de la Terre Sainte ne te convient pas ».

Rav Anane dit que quiconque enterré en terre d'Israël, c'est comme s'il était enterré sous l'autel des sacrifices. (Kétoubot 111a). Les trois ustensiles centraux du Michkan étaient l'arche d'alliance, l'autel des sacrifices et la table des pains, correspondant aux trois patriarches. Avraham Avinou fut le premier à diffuser la Torah dans le monde, il correspond donc à l'arche d'alliance renfermant la Torah. Yaacov Avinou, le père des douze tribus, correspond à la table qui comportait douze pains. Itshak Avinou qui a été apporté comme un sacrifice d'holocauste, correspond à l'autel des sacrifices. Par conséquent, quiconque est enterré en Israël est connecté à Itshak Avinou et il est considéré comme s'il est enterré sous l'autel des sacrifices. De plus il faut savoir que la valeur numérique du nom Itshak est égal à huit fois la valeur numérique du tétragramme. Le Maharal de Prague explique que le chiffre sept représente la nature et le chiffre huit ce qui est au-dessus de la nature, c'est pour cela que la terre d'Israël est liée particulièrement à Itshak Avinou.

La nature miraculeuse de la terre d'Israël est évidente chaque jour, car elle est entourée de tous côtés par des ennemis antisémites assoiffés de sang, qui complotent jour et nuit pour nous nuire, qu'Hachem nous en préserve. C'est parce qu'Hachem, dans Sa grande miséricorde, déjoue leurs plans et protège les habitants juifs de Sa terre en la situant au-dessus de l'ordre naturel. Notre terre sainte n'est qu'un point sur le globe, si petit qu'il n'y a même pas assez de place pour écrire son nom. Néanmoins, le monde entier lui prête attention et est jaloux. Le monde entier sait au fond de lui que sa force vitale est enracinée dans la terre d'Israël.

Avant que Yéochoua n'ait conquis la ville de Jéricho il décréta que personne ne devait toucher au butin car il était consacré à Hachem. Un homme du nom d'Achan a violé ces instructions et s'est servi dans le butin. Quand Achan a avoué son larcin, il est écrit : «le manteau(royal) de shinar» (Yéochoua 7.21). Que faisait le manteau royal de Babel à Jéricho ? Rachi explique que tout

roi qui n'avait pas acquis un palais en terre d'Israël, n'éprouvait aucune satisfaction dans son règne. C'est à dire, aucun roi des nations du monde n'a été couronné par son peuple sans avoir une part en Erets Israël, car les sujets savaient que si leur roi n'était pas connecté par quelque chose à Israël il allait sûrement échouer! Avec la reconnaissance des nations du monde pour l'importance d'Erets Israël, vient la reconnaissance que la terre d'Israël appartient au peuple Juif, car la terre ne produit ses bienfaits que pour le peuple d'Israël.



Pendant des centaines d'années, où les Juifs furent exilés dans des pays étrangers, les habitants non-juifs d'Israël furent incapables de cultiver sa terre, elle restait stérile. Pourtant, à notre époque où les Juifs sont revenus sur notre terre, en quelques années seulement, ils ont réussi à la transformer en un lieu de vie florissant. La terre ne répond pas à n'importe qui. Elle a un code d'accès unique. Les quelques personnes qui ont accès à ce code d'accès sont les Juifs !

Rabbi Ménachem Mendel de Vitebsk fut l'un des principaux élèves du Maguid de Mèzeritch. Plus tard dans sa vie, il est monté en Israël avec un groupe de familles hassidiques pour ne plus avoir à supporter les Mitnagdim, qui étaient opposés aux voies de la Hassidout. Il s'installa d'abord à Tsfat, où malheureusement, il affronta aussi l'opposition des juifs locaux. Enfin, il s'installa à Tibériade où les séfaradimes l'acceptèrent à bras ouverts, comme c'est le cas des séfaradimes qui honorent la Torah et ceux qui l'étudient. Un jour il reçut un message de Rabbi Barouh Mezibouj, qui lui demandait de lui envoyer des fruits saints de la terre d'Israël. Rabbi Ménachem Mendel n'envoya pas de paniers de fruits, mais lui envoya un message : «La terre d'Israël est très, très très bonne (Bamidbar 14.7), comme le stipulent nos sages dans le traité avot (4.4). Soyez très humble, car une personne modeste mérite de recevoir les bienfaits de la terre d'Israël. Si votre honneur est humble et respectueux

envers les autres, vous mériterez de monter sur la terre sainte et de profiter de ses fruits supérieurs».

De ces paroles saintes, nous apprenons ce qu'est le code d'Erets Israël : l'humilité. Akadoch Barouh Ouh a choisi le peuple d'Israël parmi toutes les nations du monde pour habiter sa maison parce que "les enfants d'Israël sont les plus rares parmi les nations" (Dévarim 7.7). Nos sages interprètent ce verset (Houlin 89a) : Hachem a dit aux enfants d'Israël : «Je vous ai désirés parce que même quand je vous donne de la grandeur, vous vous humiliez devant moi».

Citation Hassidique



"Il arrivera, à la fin des temps, que la montagne de la maison d'Hachem sera affermie au sommet des montagnes et se dressera au-dessus des collines, et toutes les nations y afflueront.

Et nombre de nations iront en disant: Maintenant, gravissons la montagne d'Hachem pour gagner la maison du D.ieu de Yaacov, afin qu'il nous enseigne ses voies et que nous puissions suivre ses sentiers, car c'est de Sion que sort la Torah et de Jérusalem la parole d'Hachem Itbarah."

Yéchayaou chap 2

Extrait tiré du livre : Imré Noam - Sefer Bamidbar - Paracha Chélah Léha, Maamar 6 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal

”בְּיָד קָדוֹב אֵלֶיךָ תִּדְבֹּר מֵאֵל בְּיָד וּבְלִבְךָ לִפְנֵי שֶׁתִּי”



Connaître la Hassidout



Être admirable aux yeux d'Hachem et aux yeux de l'homme

Selon les explications du saint Zohar, il s'avère qu'un tsadik qui prospère et un tsaddik qui souffre sont des notions qui indiquent le niveau du tsadik. Le niveau d'être un tsadik complet, comporte en lui seulement du bon, car le mal a été déraciné de sa souche, il ne lui reste plus aucune dimension de mal, c'est un tsadik qui prospère et c'est un travail qui prend de longues années.

Le roi David a réussi à le faire, comme il est écrit : «et mon cœur est déchiré en moi»(Téhilimes 109.22), il n'y avait plus de mal du tout en lui. C'est pour cette raison, qu'il a mérité d'être le quatrième pied du char céleste, et que le Machiach, qui possède le niveau d'âme le plus élevé, provienne spécifiquement de ses descendants. Le deuxième niveau est le tsadik qui est incomplet, il conserve en lui encore un peu de mal, cependant, il est soumis au bien qui est en lui. C'est un tsadik qui contient un peu de mal à l'intérieur.

Il reçoit un statut inférieur parce qu'il n'a pas encore la force d'éradiquer le mal. Il est écrit dans les prophètes : «Pourquoi devriez-vous regarder les traîtres et être silencieux quand un homme méchant avale un homme plus juste que lui ?»(Habakouk 1.13). La Guémara demande (Bérahot 7b) : Est-ce qu'un Racha peut avaler un tsadik ? N'est-il pas écrit : « Qu'Hachem ne le laisse pas entre ses mains»(Téhilimes 37,33) et il écrit : «Il ne sera fait aucun mal aux justes»(Michlê 12.21). En fait, ce tsadik peut être avalé de

l'intérieur, par contre le tsadik complet ne peut l'être. Ce qui signifie, que cela dépend du degré de la personne. Quoi qu'il en soit, il y a un tsadik qui est vraiment admirable, mais qui ne s'est



pas débarrassé de ses mauvaises inclinations. Par exemple, il n'a pas travaillé son défaut de colère. Il faut être un tsadik aux yeux d'Hachem et aussi aux yeux des hommes. S'il salue les gens d'un air maussade, les méprise et leur montre sa colère, c'est un tsadik qui a du mal en lui. Il y a un autre type de tsadik qui est très arrogant. C'est très difficile de l'approcher, il a beaucoup de formalités et exige les honneurs. Il peut être appelé tsadik par les gens, mais pour Hachem, il est mauvais. Pour qu'un tsadik soit bon aux yeux d'Hachem et aux yeux de l'homme, il doit extirper la racine du mal. Il y a des tsadikimes qui ne se soucient pas de leur honneur, même si vous les piétinez, ils vous embrasseraient après.

L'idée est qu'un homme doit comprendre que ce monde n'est pas un lieu d'avancement et de promotions. Malheur, à l'homme qui pense qu'il est venu dans ce monde pour chercher

un classement ! Ici-bas, c'est le monde du mensonge, il faut servir Hachem avec annulation. La source de tout bien est l'abnégation, par contre, la racine de tout mal est le "moi". Ne prenez jamais une estrade pour vous-même, ne recherchez pas les honneurs, mais éloignez-vous en autant que possible.

Pratiquez plus que vous n'apprenez et soyez fidèle à votre employeur qui vous payera la récompense de votre labeur. Votre employeur c'est Akadoch Barouh Ouh et il vous versera votre récompense. Il est dommage de perdre notre précieux temps, chaque seconde est inestimable, il faut utiliser chaque instant de libre pour étudier le Houmach, la Michna, la Guémara, etc comme il est écrit : «Heureux est celui qui vient ici (monde à venir), avec le Talmud dans sa main»(Péssahim 50a).

De là, nous apprenons que chaque fois qu'une personne s'élève, que ce soit par l'accomplissement des mitsvot de la Torah ou des rabbanimes, ou par des houmerotes, ou par l'ajout de pureté... à chaque ajout, une personne atteindra lentement, peu à peu mais sûrement le niveau d'un tsadik. Être un tsadik c'est une question d'élévation, l'homme doit orienter son travail vers le haut. Par conséquent, on doit toujours s'efforcer de s'élever, même si on tombe de temps en temps, notre esprit ne devra pas tomber, car c'est la nature des choses comme il est écrit : «bien que je sois tombé, je me relèverai»(Mikha 7.8).

// suite la semaine prochaine //

Extrait tiré du livre : Betsour Yaroum enseignement sur le Tanya- Chapitre 1
du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
Paris	21:30	22:54
Lyon	21:07	22:24
Marseille	20:56	22:09
Nice	20:50	22:03
Miami	19:51	20:49
Montréal	20:20	21:37
Jérusalem	19:27	20:17
Ashdod	19:23	20:27
Netanya	19:24	20:28
Tel Aviv-Jaffa	19:24	20:12

Hiloulotes:

- 26 Sivan: Rabbi Yonathan Ben Ouziel
 27 Sivan: Rabbi Hanina Ben Têradion
 28 Sivan: Rabbi Chlomo Dana
 29 Sivan: Rabbi Yéouchoua Fitoussi
 30 Sivan: Rabbi Hanina Ben Akachia
 01 Tamouz: Yossef fils de Yaacov Avinou
 02 Tamouz: Rabbi Nahman de Horodenka

NOUVEAU:

Chaque jour reçois
 quelques minutes de Torah
 directement sur ton smartphone



Envoi un WhatsApp au :
054.943.93.94

Histoire de Tsadikimes

Le 12 mars 1928 est né à Jérusalem Rav Mordéhaï Éliaou. En 1960, le Rav Mordéhaï est devenu le plus jeune juge rabbinique d'Israël et sera juge dans le tribunal rabbinique de Béer Chéva. En 1983, il a accédé au poste de Grand-Rabbin séfaraite d'Israël. Le Rav Mordéhaï Éliaou s'est attelé dans de nombreux domaines afin de rapprocher de nombreux juifs d'Hachem quelque soit leur tendance, il mettait un point d'honneur à toujours suivre la voie d'Aaron Acohen. Le 7 juin 2010, le Rav Mordéhaï Éliaou a rendu son âme pure au Créateur du monde.

Le Rav David Chimchon, Rav de Kiryat Yovel à Jérusalem raconte comment il fut averti un chabbat après midi en 2002, qu'une fillette de trois ans avait disparu de la maison de son père. Tout de suite, il statua qu'il était permis de profaner Chabbat pour faire le nécessaire afin de retrouver cette petite fille. Des centaines de volontaires ratissèrent les rues du quartier et des zones voisines. Les parents promirent une "récompense monétaire très respectable" et aucune punition à quiconque ramènerait l'enfant ou qui fournirait des informations claires menant à son retour en toute sécurité. Après chabbat, Rav David consulta Rav Mordéhaï Éliaou pour savoir s'il devait établir une journée de prière publique dans la synagogue de Bet Chlomo le lundi. Rav Mordéhaï répondit que le jour de prière devrait être fixé au mardi midi et que les parents de la petite fille devraient le rencontrer le lundi soir à 23h30, exactement. Rav David suivit les conseils du Rav Mordéhaï.

Lundi soir, Rav Mordéhaï reçut Rav David, les parents de la fillette ainsi que l'officier de police qui les accompagnait, dans sa salle à manger. Sans prêter attention au père, Rav Mordéhaï eut une conversation avec la mère. Rav David essaya de faire comprendre au Rav Mordéhaï que le père était également présent, mais le Rav continua d'ignorer le père sans même regarder dans sa direction. La réunion dura plus d'une heure, et vers la fin, le Rav demanda à Rav David de lui parler en privé, en disant : «La situation est sombre. Emmenez les parents sur le tombeau de Rav Haïm Yossef David Azoulay, le Hida, allumez quatre bougies, une de chaque côté de la tombe, et demandez au père et à la mère de réciter le téhilime du Hida en fonction des lettres qui composent le nom de la jeune fille».

Le Rav ajouta : «Vous ne devez pas réciter téhilimes,

mais plutôt fermer les yeux et écouter attentivement; ce que vous entendrez, vous devez revenir et me le rapporter». Rav David demanda au Rav Mordéhaï une explication plus détaillée, mais il refusa en lui répétant les instructions à suivre. Rav David alla avec les parents au tombeau du Hida et quatre bougies furent allumées et disposées, exactement comme le Rav l'avait ordonné. Ensuite il donna aux parents les versets du téhilime à lire à haute voix selon le nom de leur fille. Dès que les parents commencèrent à lire, il ferma les yeux et attendit pour entendre ce qui allait se passer. Après plusieurs minutes, Rav David entendit ce à quoi le Rav Mordéhaï avait fait référence. Les téhilimes



de la mère se transformèrent en un bruit de cris incontrôlables par contre du côté du père, il n'entendit que des paroles liées au péché, à l'iniquité et à la morbidité.

Quand le père mentionna le mot péché, Rav David entendit résonner à ses oreilles : «Rav, purifie-moi de mon péché, de mon péché qui est constamment devant moi». Ce phénomène étrange continua tout le temps que les parents récitaient les téhilimes. Complètement abasourdi, Rav David comprit que le père était peut-être un meurtrier et qu'il savait où se trouvait sa fille et si elle était en vie ou non. Peut-être avait-il vraiment fait l'impensable ? Une fois le téhilime terminé, sans rien laisser transparaître, Rav David alla directement chez Rav Mordéhaï et lui répéta ce qu'il avait entendu. Il dit : «Ce que vous avez entendu était correct» Rav David demanda : «Que dois-je faire de cette information ?» Le Rav répondit : «Il y aura de nouveaux développements dans la matinée. Vous avez prié chez le Hida; le Hida va maintenant faire le reste. Le meurtrier sera appréhendé, vous n'avez plus besoin de faire quoi que ce soit de plus, vous n'avez même pas besoin d'en informer la police». Rav David demanda si le jour de prière devait être annulé. Le Rav lui répondit alors : «Ne vous inquiétez pas, les détails se régleront d'eux même».

À 7 h le lendemain matin, la police arrêta le père comme principal suspect dans le meurtre de sa fille. Il s'effondra et avoua. Rav David alla informer Rav Mordéhaï de l'arrestation du père. Rav Mordéhaï lui dit alors : «Savez-vous maintenant pourquoi je n'ai pas regardé le père quand nous nous sommes rencontrés pour la première fois? Il est interdit de regarder le visage d'un Racha et encore plus le visage d'un meurtrier».

Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous:

+972-54-943-9394

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



Bet Amidrach Haméïr Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

www.hameir-laarets.org.il/fr | office@hameir-laarets.org.il

En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière

Le Chabbat de Rabbi Na'hman de Breslev

Etude pour le Chabbat Chéla'h-Lékha 5781

כי הארת הרצון הוא בחינת ריח טוב (במבאר לעיל – אות ב), ועקר הריח הטוב והנפלא של התנוצצות אלקותו יתברך שעל-ידי זה משתוקקין וכוספין אליו ברצון חזק בלי שיעור הוא רק בארץ-ישראל, שנקראת 'ארץ המוריה' על שם ריח הטוב של הקמרת (רש"י בראשית כב, ב. בראשית רבה פנ"ה, ז).

Car l'éveil de la volonté correspond à une notion de "bonne odeur", sachant que le merveilleux parfum du dévoilement divin, duquel on se languit et espère après Lui avec une volonté à toute épreuve, cela ne s'obtient qu'en Eretz Israël, dénommée "Eretz haMoriah", du nom du parfum délicat et suave de l'encens, dans le Temple de Jérusalem (voir Rachi).

ועל-כן נכנסו ישראל לארץ-ישראל בתחלה דרך יריחו ויקא, שנקראת 'יריחו' על שם ריח הטוב כמו שאמרו רבותינו ז"ל (רש"י יחזקאל כו, יז). כי שם בארץ-ישראל עקר הריח הטוב בחינת לריח שמניח טובים שהוא בחינת התנוצצות אלקותו יתברך שאי אפשר לדבר בזה כלל, שעל-ידי זה עקר ההשתוקקות והרצון החזק.

C'est la raison pour laquelle les enfants d'Israël pénétrèrent précisément en Terre d'Israël par la route de Jéricho, dénommée ainsi pour son parfum agréable (Rachi sur Yé'hékiel 27,17). Car c'est là-bas, en Eretz-Israël, que réside l'essentiel de la "bonne odeur" – "Tes parfums délicieux à respirer" (cantiques des cantiques 1,3) – qui correspond à la révélation de la Divinité, état impossible à décrire, et qui amène au languissement et à une volonté renforcée.

וגם בחוץ-לארץ מה שזוכין לפעמים לאיזה התנוצצות אלקות שהוא בחינת ריח הטוב כמאן דארח ריחא, שעל-ידי זה נתעורר השתוקקות ורצון נפלא לה' יתברך – זה נמשך גם-כן מארץ-ישראל, כי כל קדשתנו מארץ-ישראל, כי ישראל על-ידי עבודתם ממשיכין קדשת ארץ-ישראל לחוץ-לארץ בידוע (ראה בלקוטי מוהר"ן סימן סא).

Et si, en exil, on obtient parfois un éveil, une révélation en direction de l'Eternel, cela provient en fait de Eretz-Israël, source de notre Sainteté, lorsque le peuple – par son service divin – épanche la Sainteté de la Terre vers l'exil (voir Likoutey Mohara"n, 61).

אבל עקר מקום הארת הרצון שהוא בחינת ריח הטוב של התנוצצות אלקותו יתברך, הוא בארץ-ישראל ששם הבית-המקדש וכליו והארון עם הלוחות והקרבנים העומדים בבית קדש קדשים ששם עקר ההשתוקקות והרצון והאהבה והכסופין הנפלאים שבין ישראל לאביהם שבשמים, בבחינת (שיר השירים ג, י): תוכו רצוף אהבה מבנות ירושלים.

וגם זאת חלב ודבש... (במדבר יג, כז)

Il ruisselle de lait et de miel... (nombres 13,27)

וזה בחינת פנים המרגלים שפגמו בארץ-ישראל.

Cela correspond au péché des explorateurs qui fautèrent à l'égard de la Terre d'Israël.

כי עקר הרצון זוכין על-ידי ארץ-ישראל, כי שם בארץ-ישראל עקר הארת הרצון וההשתוקקות והכסופין לה' יתברך בבחינת (תהלים פה, ב): רציית ה' ארצה.

En effet, la volonté s'obtient principalement grâce à Eretz Israël, on trouve là-bas l'essentiel de l'éveil et des languissements à l'égard de l'Eternel béni-soit-Il, comme (Téhilim 85,2): "Tu as rendu ton affection, mon D.ieu, à ton pays".

וכן אמרו רבותינו ז"ל שנקראת ארץ על שם הרצון כמו שאמרו רבותינו ז"ל (בראשית רבה פ"ג, יב). וראה שם פ"ה, ח): למה נקרא שמה ארץ שהיא מרצה את פרותיה.

Ainsi nos Maîtres ont-ils enseigné qu'on l'appelle "Eretz", selon la racine du terme "Ratzon" (volonté) etc, car elle "comble" (mératza) ses fruits.

ועל-כן נתברכו כמה שבטים שארצם מלאה רצון, כמו שבטוב (דברים לג, כג): נפתלי שבע רצון וכו'. ובתיב (שם פסוק טז): ורצון שכני סנה. (ושבטים שלא נתברכו בזה הרי כללם יעקב זה בזה שכל הברכות של כל אחד ואחד יחולו על כלם כמו שפרש רש"י שם (בראשית מט, כח). וכן הוא בברכת משה שהיתה מעין ברכתו של יעקב כמו שפרש רש"י שם (דברים שם, יג)).

D'ailleurs, plusieurs tribus furent bénies d'une bénédiction qui vantait leur territoire, plein de grâce et de volonté: "Naftali, rassasié de grâces diverses" (deutéronome 33,23) et "la faveur de celui qui eut pour trône un buisson" (deutéronome 33,16). Quant aux tribus qui ne furent pas bénies en ces termes, Ya'akov Avinou s'appliqua à ce que ses bénédictions soient généralisées à toutes les tribus (voir le commentaire de Rachi sur genèse 49,28).

כי עקר הרצון החזק וההשתוקקות לה' יתברך זוכין בארץ-ישראל, כי שם מאיר ומתנוצץ אלקותו יתברך כמו שאמרו רבותינו ז"ל (כתובות קי): הדר בארץ-ישראל דומה במי שיש לו אלק וכו'.

Car la forte volonté et les languissements envers D.ieu, se méritent essentiellement en Terre d'Israël, là-bas la Divinité brille et nous éclaire, comme l'ont dit nos Maîtres (kétoubot 110-2): "celui qui habite en Eretz Israël, est comme quelqu'un qui a un D.ieu".

Par le fait de dire et chanter
Na Na'h Na'hma Na'hman méoumane
on reçoit toutes les délivrances

Raison pour laquelle la Torah a vanté les fruits de la Terre Sainte (deutéronome 8,8): "une terre de blé, d'orge, de raisin etc", ce qui y révèle une volonté en adéquation.

וְעַל־כֵּן עָתָה מְקֻשָּׁר יָפֶה מֵה שְׁאֲמָרוֹ וְזֶה פְרִיָּה אֲפָס כִּי עוֹ הָעֵם, הֵינּוּ שְׁאֲמָרוֹ שֶׁהַפְּרוֹת מוֹבִים וְנִפְלְאִים מְאֹד שֶׁזֶהוּ מוֹרָה עַל הָאֶרֶץ הָרָצוֹן, אֲפָס כִּי עוֹ הָעֵם וְכוּ', שֶׁהַמְּנִיעוֹת חֲזָקִים יוֹתֵר מֵהֶם.

Alors, leur propos s'expliquent: "et voici ses fruits, mais il est puissant le peuple etc" - d'un côté les fruits splendides et merveilleux, ce qui montre l'éveil de la volonté, de l'autre "mais le peuple est puissant etc", les obstacles leur semblent insurmontables.

וְזֶה הָיָה עֵקֶר הַפֶּנִּים וְהַכְּפִירָה הַגְּדוֹלָה שֶׁלָּהֶם, שֶׁכִּפְּרוּ בַּחֲזֶק הָרָצוֹן שִׁישׁ לוֹ בַּח לְשֹׁבֵר עַל יָדוֹ כָּל הַמְּנִיעוֹת, וְהֵם אָמְרוּ הַהֶפֶךְ מִזֶּה מִמֶּשׁ, כִּי אָמְרוּ אֲפָס כִּי עוֹ הָעֵם וְכוּ' שֶׁהַמְּנִיעוֹת גְּדוֹלִים וְחֲזָקִים מִהָרָצוֹן עַד שֶׁאֵי אֶפְשָׁר לְבוֹא לְאֶרֶץ־יִשְׂרָאֵל מֵעַצֵּם הַמְּנִיעוֹת, כִּי אָמְרוּ שֶׁאֵין בַּח לְשֹׁבֵרָם עַל־יְדֵי הָרָצוֹן מֵה שֶׁבִּאֲמַת הוּא לְהֶפֶךְ.

Et cela constituait l'essentiel de leur faute et de leur hérésie: ils dénigraient la capacité de la volonté de briser tous les empêchements, ils affirmaient le contraire. Ils soutinrent qu'il n'était pas possible de se rendre en Eretz Israël à cause des obstacles, et qu'il n'existait aucune force capable de les briser, niant en cela le pouvoir immense de la volonté.

וְעַל־כֵּן הָיָה הַפֶּנִּים שֶׁלָּהֶם גְּדוֹל מְאֹד וְנִרְמָו בְּכִיָּה לְדוֹרוֹת — חֲרַבְּן בֵּית רֵאשׁוֹן וּבֵית שֵׁנִי (סְנֵהֲדְרִין קד:), כִּי כָּל קוֹיִם הַבֵּית־הַמְּקֻדָּשׁ שֶׁהוּא כָּלָל עֲבוֹדָת וּקְדֻשַּׁת יִשְׂרָאֵל הוּא עַל־יְדֵי הָרָצוֹן וְהַחֲשֵׁק דְּקֻדְשָׁהּ, כִּי שֵׁם בְּבֵית־הַמְּקֻדָּשׁ כָּל הַרְחִיחוֹת וְכָל הַקְּרִבָּנוֹת שְׁעוֹלִין לְרָצוֹן, כְּמוֹ שֶׁכָּתוּב (וַיִּקְרָא יט, ח): לְרַצְנֶכֶם תִּזְבָּחֶהוּ, וְכֵן הִרְבָּה. וְכָתִיב (בְּמִדְבָּר כח, ח): אִשָּׁה רִית נִיחָת לָהּ.

Leur nuisance fut donc terrible, elle provoqua des désastres jusque dans le futur: la destruction du premier et du second Temple (traité de Sanhédrine, 104-2)- édifices de Sainteté qui ne tirent leur justification que du service saint d'Israël, armé de volonté et du désir de sainteté, concrétisé par le parfum et les sacrifices qui y montent, à la recherche de l'acceptation divine, comme il est écrit (lévitique 19,5): "sacrifiez-le pour être agréé", et (nombres 28,8) "combustion d'une odeur agréable à l'Eternel", etc.

וְעַקֵּר הַתַּקּוֹן הָיָה עַל־יְדֵי יְהוֹשֻׁעַ וְכָלֵב שֶׁהֶאֱמִינוּ לְדַבְּרֵי מֹשֶׁה שִׁישׁ בַּח בְּהָרָצוֹן וְהַחֲשֵׁק לְהַתְנַבֵּר עַל הַמְּנִיעוֹת אֶף־עַל־פִּי שֶׁהַמְּנִיעוֹת מִשְׁתַּפְּחִים מְאֹד מְאֹד עַד שֶׁנִּדְמָה שֶׁאֵי אֶפְשָׁר בְּשׁוֹם אֶפֶס לְשֹׁבֵרָם אֶף־עַל־פִּי־כֵן צְרִיכִין לְהַתְחַזֵּק בְּרָצוֹן וְכוּ'. וְעַל־כֵּן אָמְרוּ (שֵׁם יג, ל): עֲלֵה נַעֲלָה וְנִרְשָׁנוּ אֶתָּה וְכוּ' — אֶפְלוֹ אוֹמֵר לָנוּ עֲשׂוּ סֻלְמוֹת וְעֲלִי לְשָׁמַיִם עֲלֵה נַעֲלָה (רש"י ע"פ סוֹמָה לָהּ).

Alors, la réparation fut réalisée par Yéochouâ et Calév, qui crurent aux paroles de Moché notre maître: "il y a, dans la volonté et le désir, suffisamment de force pour briser tous les obstacles de ce monde, quand bien même seraient-ils gigantesques". Ils déclarèrent: "montons, montons-y et prenons-en possession" – et même si l'on nous demandait de confectionner des échelles pour grimper au Ciel, nous le ferions! (voir Rachi dans le traité de Sota, 35-1).

כִּי אֵין שׁוֹם מְנִיעָה בְּעוֹלָם, כִּי עַל־יְדֵי תַקְוָה הַחֲשֵׁק וְהָרָצוֹן יוֹכִילִין לְשֹׁבֵר וְלְדַלֵּג עַל הַכֵּל. (ליקוטי הלכות – הלכות ברכות הרי"ה, אות ז')

Car les obstacles sont fictifs, la puissance du désir et de la volonté peut les briser et tout surmonter.

(tiré du Likutey halakhot – birkat haRéa'h 5,7)

Chabbat Chalom

"Le Chabbat de Rabbi Nachman de Breslev" 054-8429006 (Méïr) / Soutien financier en Israël: compte postal 89-2255-7
Compte Paypal associé à l'adresse e-mail Shabat.breslev@gmail.com / Cours vidéo en français: www.nahmanmeouman.com

Dédiez ce Feuillet à la réussite, la guérison (...) de vos proches: 100nis/20euros seulement

Cependant, l'endroit principal de cet éveil de la volonté – symbolisé par le parfum émanant de la révélation divine – cet endroit reste essentiellement la Terre d'Israël, sur laquelle le Temple est érigé, avec ses ustensiles, avec le Tabernacle qui renferme les Tables de la Loi, et les Chérubins qui se tiennent dans le Saint des Saints, là-bas le languissement, la volonté et l'amour, et les merveilleux soupirs entre Israël et leur Père Céleste, de l'ordre de (cantique des cantiques 3,10): "l'intérieur en a été paré avec amour par les Filles de Jérusalem".

יְמִשֵּׁם נִמְשָׁף הָאֶרֶץ הָרָצוֹן לְכָל אֶחָד וְאֶחָד כְּפִי מֵה שֶׁמִּמֶּשִּׁיף עַל עֲצָמוֹ קְדֻשַּׁת אֶרֶץ־יִשְׂרָאֵל, מְכַל שֶׁכֵּן בְּשׂוֹכָה לְבוֹא לְאֶרֶץ־יִשְׂרָאֵל מִמֶּשׁ לְשֵׁם שָׁמַיִם (לֹא בְּשִׁבִּיל פְּנִיּוֹת אַחֲרוֹת כְּאֶשֶׁר נִמְצָא עֲבָשׁוּ בְּעוֹנוֹתֵינוּ הַרְבֵּים).

C'est par là que se déverse l'éveil de la volonté, pour chacun, attirant à sa manière la Sainteté de la Terre. Et bien entendu à fortiori, lorsque l'individu parvient à se rendre en Terre Sainte, d'une manière désintéressée (au nom du Ciel), non pas pour des raisons détournées, comme il s'en trouve malheureusement à notre époque.

אֲבָל הַמְּנִיעוֹת רַבִּים וְעֲצוּמִים מְאֹד מְלֻבֹּא לְאֶרֶץ־יִשְׂרָאֵל, אֶף עַל־יְדֵי תַקְוָה הָרָצוֹן וְהַחֲשֵׁק יוֹכִילִין לְהַתְנַבֵּר עֲלֵיהֶם, בְּפֶרֶט כִּי הָרָצוֹנוֹת לְאֶרֶץ־יִשְׂרָאֵל חֲזָקִים בְּיוֹתֵר, כִּי תַקְוָה בְּשִׂרְיָה לְבוֹא לְאֶרֶץ־יִשְׂרָאֵל מְאִיר בּוֹ הָאֶרֶץ מִהָאֶרֶץ הָרָצוֹן שֶׁמֶאִיר בְּאֶרֶץ־יִשְׂרָאֵל (כְּמִבְּאֵר מִזֶּה בְּמָקוֹם אַחֵר בְּאַרְיִכוֹת) וְעַל־יְדֵי תַקְוָה הָרָצוֹן וְהַחֲשֵׁק הַבָּא עַל־יְדֵי הַמְּנִיעוֹת הַגְּדוֹלוֹת דִּיקָא בְּנִי, עַל־יְדֵי זֶה יוֹכִילִין לְדַלֵּג עַל כָּלֵם וְלְבוֹא לְאֶרֶץ־יִשְׂרָאֵל.

Or, si les obstacles sont nombreux et terribles, heureusement la volonté et l'envie de s'y rendre parviennent les surmonter, parce qu'elles sont extrêmement fortes; et dès qu'il a pris sa décision, l'individu se trouve guide et éclairé par cet éveil de volonté qui brille en Eretz-Israel, que les empêchements ne font que renforcer, parvenant ainsi à les surmonter et s'y rendre.

וְהַמְּרַגְלִים פָּנְמוּ בָּזֶה, כִּי אָמְרוּ שֶׁחֵם וְשָׁלוֹם הַמְּנִיעוֹת חֲזָקִים מִהָרָצוֹן, וְעַל־כֵּן אָמְרוּ תַחֲלָה שֶׁבַח אֶרֶץ־יִשְׂרָאֵל "וְגַם זִכַּת חֶלֶב וְדִבְשׁ הִיא זֶה פְרִיָּה" וְאַחֲרֵי כֵן סִימּוֹ בְּהַמְּנִיעוֹת הָעֲצוּמִים לְבוֹא לְשֵׁם, כְּמוֹ שֶׁכָּתוּב (בְּמִדְבָּר יג, כח כט): אֲפָס כִּי עוֹ הָעֵם וְהָעָרִים בְּצוּרוֹת גְּדוֹלוֹת מְאֹד וְכוּ' עֲמָלֵק יוֹשֵׁב בְּאֶרֶץ הַנֶּגֶב וְכוּ'.

Seulement, les explorateurs fautèrent, en cela qu'ils déclarèrent – D.ieu préserve – que les obstacles étaient plus puissants que la volonté. Au début, il vantèrent Eretz-Israel: "c'est une terre où ruissellent le lait et le miel, et voici ses fruits". Puis, ils en vinrent à décrire de terribles empêchements pour y accéder, comme il est écrit (nombres 13,28 29): "mais il est puissant le peuple qui l'habite, les villes sont fortifiées et très grandes etc, Amalek habite la région du sud etc",

הֵינּוּ כִּי אָמְרוּ דְּבַר וְהַפּוֹכוֹ, כִּי מֵה שְׁאֲמָרוֹ וְזֶה פְרִיָּה זֶה מוֹרָה עַל גְּדָל הָאֶרֶץ הָרָצוֹן שֶׁמֶאִיר שֵׁם, כִּי בְּכָל הַפְּרוֹת וּבְכָל הַתַּאֲוּוֹת שֶׁל זֶה הָעוֹלָם מְלַבְּשִׁים אֶהָבוֹת עֲלִיוֹנוֹת וְרָצוֹנוֹת יִקְרִים דְּקֻדְשָׁהּ רַק שְׁצָרִיכִים לְהַעֲלוֹתָם כְּפִדּוּעַ, וְעַל־כֵּן פְּרוֹת אֶרֶץ־יִשְׂרָאֵל שֶׁהֵם מְבַהֲרִים וְגִדּוּלִים וְנִפְלְאִים כָּל כֵּךְ זֶה מוֹרָה עַל גְּדָל הָאֶרֶץ הָרָצוֹן שִׁישׁ שֵׁם.

C'est-à-dire qu'ils exprimèrent une chose et son contraire: "ses fruits" prouvaient l'extraordinaire éveil de la volonté qui brille là-bas, car chaque fruit et désir de ce monde revêtent des amours sublimes et de précieuses volontés de la Sainteté, qu'il nous appartient d'élever. Voilà pourquoi les fruits d'Eretz-israël, exceptionnels par leur qualité et leur taille, démontrent l'ampleur de la volonté qui réside là-bas.

וְעַל־כֵּן שֶׁבַחָה הַתּוֹרָה אֶרֶץ־יִשְׂרָאֵל בְּפִרְוִתָּיהָ כְּמוֹ שֶׁכָּתוּב (דְּבָרִים ח, ח): אֶרֶץ חֲסֵה וְשִׁעוּרָה וְנֶפֶס וְכוּ', כִּי כָּל זֶה מוֹרָה עַל הָאֶרֶץ הָרָצוֹן שֶׁמֶאִיר שֵׁם.